

MERCURE  
SUISSE,  
OU  
RECUEIL  
DE

Nouvelles Historiques, Politiques,  
Littéraires & Curieuses.

A O U T 1735.



A N E U F C H A T E L,

---

Chez JONAS GEORGE GALANDRE & FILS,

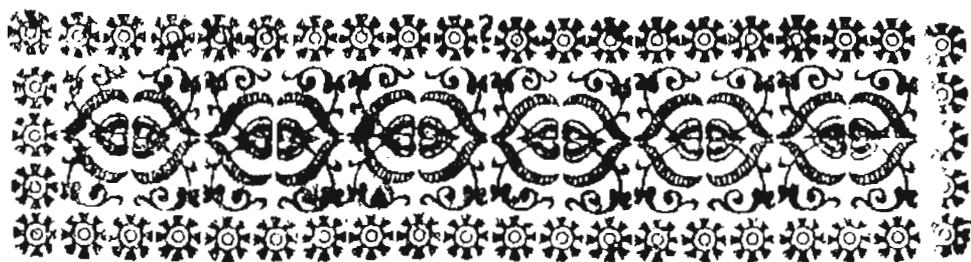
M D C C X X X V.

*Avec Aprobation.*

## A V I S.

**L'**Adresse du *Mercure Suisse*, est au Sr. Daniel Wavre à Neuchâtel. On est prié de lui adresser franco les Pièces que l'on souhaitera d'y faire insérer, sans qu'oï elles resteront au rebut. Le Prix est Cinq Livres tournois par année, pris en cette Ville, ou Quatre L. dix sols argent courant de Genève; & Cinq Livres dix sols monnoie de Berne, rendus franco dans toutes les Villes de Suisse. On pourra souscrire pour ce Journal dans les Bureaux des Postes & chez les Personnes ci après indiquées.

- |  |  |
|--|--|
| A Zurich au Bureau des Post. & chez Mrs. Orrel & C. Imp.               | A Arbois Mr. Cretin Dir. d. P.                   |
| A Berne Mrs. Gottschal & Comp. Lib.                                    | A Strasbourg Mr. Dulfecker le Fils Libr.         |
| A Lucerne Mr. Gôldlin au Cheval blanc.                                 | A Nanci Mr. Antoine Lib.                         |
| A Bâle au Bureau des Postes & au Bureau d' Ad.                         | A Francfort Mr. François Varrentrap Lib.         |
| A Fribourg Mr. Fontaine.   | A Leipzig Mr. Gleditsch Lib.                     |
| A Soleure Mrs. Joseph Schmidt & Comp.                                  | A Ratisbonne au Bur. des P.                      |
| A Schafouse au Bureau des Postes, & chez Mrs. Jean & Alexandre Hurter. | A Vienne Mrs. Lehman & Monath.                   |
| A St. Gal Mr. Dan. Hogger.   | A Augsbourg Mrs. Schletter & Happach.            |
| A Lausanne Mr. Martin Lib.   | A Ulme Mrs. Barth. & Fils.                       |
| A Morges Mrs. les frères Blanchenai                                    | A Nuremberg Mrs. Paul & J. G. Loettner.          |
| A Nion Mr. le Châtel. Feuillet   | A Berlin Mr. Du Sarrat Lib.                      |
| A Vevai Mr. Roussatier.  | A Amsterdam Mr. Jaques Desbordes Lib.            |
| A Yverdun Mr. De Mière   | A Londres Mrs. Goffe, Prevost & Comp.            |
| A Neuchâtel Mr. Boive Lib.   | A Rome Mr. Dubuiffon Recev. des Postes de Fr.    |
| A Genève Mr. Gabriel Aubert  | A Gènes Mr. Regni Direct. des Postes.            |
| A Paris Mr. Etien. Ganeau Lib.   | A Milan au Bureau des Post.                      |
| A Lion Mr. Rigolet Libr.   | A Pavie Mrs. les Frér. Guidotti                  |
| A Marseille Mr. Jerfin.  | A Turin Mrs. Succarel & Tolosan au Bureau des P. |
| A Dijon Mrs. Dioque & Tirant   | A Venise Mr. Bonhomo Algarotti.                  |
| A Besançon Mr. Charmet Lib.  |  |
| A Salins Mr. Vuillard.   |  |
| A Pontarl. Mr. Paroquez le C.  |  |



# MERCURE SUISSE,

O U

RECUEIL DE NOUVELLES  
HISTORIQUES, POLITIQUES,  
LITÉRAIRES ET  
CURIEUSES.

A O U S T 1735.



*NOUVELLES HISTORIQUES  
ET POLITIQUES.  
ALLEMAGNE.*

**V**IENNE. Dans les circonstances délicates où se trouvent les Affaires générales de l'Europe, on est extrêmement attentif aux résolutions & aux démarches de la Cour Impériale. Il paroît, par la conduite du Ministère, que l'on ne s'attend  
A 2 plus

grands Forts que l'on y a construits pour la couvrir : Il dina chés le General *de Borck*. Le 24. Il vit faire la parade aux Troupes, & dina dans le *Fort de Prusse*, chez le Prince de *Zerbst*, Commandant de la Ville. Le 25. S. M. se promena sur le Port, à bord des *Galères Russiennes*, & revint le 26. à *Berlin*, d'où Elle retourna à *Potsdam*, jouissant d'une parfaite santé.

Le 24. on célébra à *Montbijou*, l'anniversaire de la Naissance de la PRINCESSÉ LOUISE ULRIQUE, 6eme Fille du Roi, qui entra ce jour là dans la 16eme année de son âge.

Mr. *De Chavigni*, Ministre de France auprès du Roi de la *Grande-Bretagne*, arriva en cette Ville le 31. du passé, & descendit chez le Marquis de *la Chétardie*. Le 7. de ce mois, ces deux Ministres se rendirent à *Potsdam*, où ils virent le Régiment Roïal en parade. Ils allèrent ensuite faire leur Cour au Roi, qui les accueillit très gracieusement ; & ils eurent l'honneur de souper avec S. M. La Cour revint le 8. en cette Ville. Le 9. Mr. *de Chavigni* eut Audience de la REINE. Ce Ministre partit le 10. pour retourner à *Hanover*, très content des civilitez qui lui ont été faites, aussi bien que de tout ce qu'il a vû ici de remarquable.

Le Roi a résolu de faire rebâtir la Ville  
de

de *Gueldres*, ruinée en partie par le triste accident d'un Magazin à poudre, qui sauta le 18. du Mois passé. L'augmentation des Régimens sur le pié marqué dans nos précédens Journaux, doit être entièrement complete avant la fin d'Avril prochain.

Le PRINCE ROIAL est encore actuellement à *Rupin* avec son Régiment, & l'on doute que S. A. R. se rende cette Campagne à l'Armée du *Rhin*, comme nous l'avions dit le Mois passé.

Le 15. on célébra en cette Ville l'Anniversaire de la Naissance du Roi, qui est entré dans la 48eme année de son âge. Il y eût une Fête splendide à *Montbijou*, où S. M. resta jusqu'à minuit.

KONIGSBERG. La Cour du ROI STANISLAS est toujours brillante & nombreuse. Les *Senateurs* & autres *Grands* qui sont ici, tiennent de fréquentes Conférences avec ce Prince sur la Situation présente des Affaires en *Pologne*.

Il a paru sur la fin du Mois passé en cette Ville, imprimé en Latin & en François, un *Manifeste* de Mrs. *Ossolinski*, Grand Trésorier de la Couronne, & *Sierakowski*, Garde des Couronnes du Roiaume, tendant à justifier leur conduite au sujet des Couronnes & Joiaux qui ont été enlevés du

Tresor de l'Etat, pour être mis en sûreté durant les troubles de *Pologne*. C'est une Réponse au *Manifeste* publié contre ces Seigneurs, par les Palatins de *Cracovie*, de *Sandomir* & de *Trock*. Ils font voir » que loin » d'avoir enfreint les Loix citées contr'eux, » & en particulier la Constitution de 1576. » qui a été renouvelée & confirmée dans la » dernière Diète de Convocation, ils sont » au contraire autorisez, par cette même » Constitution, qui exclut toute autre Ele- » ction que celle d'un *Piaste*, à ne pas ex- » poser aux hostilités des Etrangers les Cou- » ronnes & Joiaux, que la République con- » serve avec respect, a cause de leur vénéra- » ble antiquité, & sans lesquels il est établi » qu'aucun Couronnement ne se peut faire » en *Pologne*. Ils ajoutent; « que le soin de ces Ornemens leur a été commis par la » République, longtems avant les troubles; » qu'ils n'ont rien fait depuis, qui doive les » rendre suspects de trahison ou d'infidélité; » que ce n'est point sans l'avis & le consen- » tement de la plus saine partie des divers » Etats du Roïaume, qu'ils ont ainsi agi; » que le *Primat* même jouissant alors de » toute l'Autorité Roiale, avoit permis de » les transporter dans le Lieu sûr, où ils » restent cachetés du Sceau des Commissai- » faires, de la République, Députez par la » Constitution de 1726. & au même état » que

» que ces Députés les remirent en ce tems  
 » là au Trésor. Ils se récrient sur la  
 violence exercée contre eux à l'issuë du  
 Siège de *Dantzic*, par laquelle on leur fit  
 » signer un Ecrit pour représenter au plû-  
 » tôt ces précieux Efets ; & ils prétendent  
 » que s'il ne convenoit point à une Puif-  
 » sance Etrangère de les forcer à une telle  
 » Promesse, il leur convient encore moins  
 » de la remplir, puisqu'ils ne le pourroient  
 » faire que par la perte de ce qui leur est  
 » aussi cher que la Vie. Ils déclarent ce-  
 » pendant à la face de toute la Terre,  
 » qu'aussi-tôt que leur Roi légitimement  
 » élu sera de retour à *Varsovie*, ils repré-  
 » senteront à S. M. & à la République ces  
 » mêmes Couronnes & Joiaux, sans que la  
 » moindre chose y manque. Ils concluent  
 leur Manifeste en autorisant leur conduite  
 par des Exemples de plusieurs *Trésoriers de*  
*la Couronne* » qui ont agi ci-devant de la  
 » même manière, & qui par là se sont attirés  
 » l'approbation & les Éloges de la Républi-  
 » que. D'où ils infèrent, que c'est à tort  
 » qu'on publie contre eux des Manifestes  
 » dans lesquels on les accuse de travailler à  
 » la perte de l'État, & de vouloir profiter de  
 » ses dépouilles &c.

Les *Grands de Pologne*, qui sont ici, ont  
 pareillement répandu un *Manifeste*, ou  
 Protestation solennelle contre la prochaine  
 Diète

*Diette de Pacification. Les Seigneurs Polonois qui l'ont publié & signé, sont au nombre de 165. Députés ou autorisés de 55. Palatinats, Duchez & Districts. Ils y prennent la qualité d'Etats & Ordres du Roïaume de Pologne, Confédérés pour la Défense de S. M. Stanislas Ier. leur unique Roi, & pour la Manutention de leur précieuse Liberté. Voici le Titre de cette Pièce, & un Extrait de ce qu'elle renferme, qui fera sans doute plaisir au Lecteur.*

## M A N I F E S T E

*Solemnel de la République Confédérée de Pologne, adressé à tous les Patriotes & à toutes les Puissances de l'Europe, afin de leur faire connoître l'état présent de ce Roïaume, donné le 30. Juillet 1735.*

**D'**Entrée, on déclare : *Que la République Confédérée, qui par la force des Armées Etrangères, se trouve maintenant expatriée, ne s'est réunie & maintenue jusques à présent par aucun motif de violence de faction ou d'intérêt particulier; mais seulement par le pur Zèle du bien public & pour accomplir les promesses auxquelles ils se sont engagés librement & saintement dans la Diette de Convocation, de n'élire pour leur*  
Roi

Roi qu'un Polonois de Nation, né de Parens Catholiques & n'ayant aucune Possession ni Armée au dehors du Roïaume. Ils ajoutent, qu'ayant en conséquence élu très librement le Sérénissime STANISLAS, & renouvelé en suite leur Confédération, pour maintenir une Election faite dans le tems, le lieu, & avec toutes les formalités requises, rien ne sera capable de les empêcher de persévérer jusqu'à la mort dans les mêmes sentimens à l'égard de leur légitime Roi & de leur chere Liberté, qui ne dépend que de Dieu. Ils disent, que tout le Monde sait que le Roïaume de Pologne est libre & que toute l'Europe est interessée au maintien de cette Liberté, qu'ainsi l'Empereur ne peut disposer de cette Couronne; qu'un Candidat ne peut pas s'en emparer; qu'une Puissance prétendue Garantie n'est pas en droit non plus de faire obtenir cette Couronne à qui bon lui semble. Tout le Monde sait aussi, ajoutent-ils, que dans le Traité conclû en 1717. entre le feu Roi Auguste II. & la République Confédérée, la Médiation de Pierre Ier. Monarque de Moscovie y fut employée, mais qu'il n'y fut fait aucune mention de Garantie; & qu'on ne sauroit nier non plus que l'Election & le Couronnement de l'Electeur de Saxe se sont exécutés sous les Armes de Russie, & sans qu'on y ait observé la moindre des formalités requises.

Ils.

Ils viennent enfin à l'examen des Universaux publiés pour la Convocation de la Diète de Pacification. On y promet, disent ils, que la tranquillité publique sera rétablie; mais la Liberté des Polonois ne sera t'elle pas à jamais perdue? On y promet de renvoyer les Troupes Etrangères; mais à quoi servira cette évacuation, si la Nation reste pour toujours opprimée? On y fronde l'Élection du Roi Stanislas comme s'il n'avoit pas été élu par les libres suffrages de la République; mais peut on blamer la République, si elle ne choisit pas un Roi suivant le bon plaisir des Cours de Vienne & de Petersbourg.

La République assemblée pour l'Élection, a pû, disent ils, interpreter & abroger les Loix qu'on allegue contre le Roi Stanislas; Elle a pû même faire revivre & ratifier la 1re. Élection de ce Serenissime Roi, en vertu des Loix fondamentales de non præstandâ Regi obedientiâ, de 1567. 1576. 1607. & 1609. Elle le pouvoit beaucoup mieux à l'égard du Roi Stanislas, qu'Elle ne l'a pû à l'égard du feu Roi Auguste, qui, appuyé par une Armée Russe, se fit réhabiliter dans une Diète Generale à Varsovie, quoi qu'il eut renoncé à la Couronne par le Traité d'Alt-ranstadt. Et quant aux Constitutions de 1593. 1607. 1670. alleguées dans ces Universaux, Elles n'ont été faites, ajoutent ils  
que

*que contre les Usurpateurs du Trône & ceux qui se sont faits couronner par force, & par conséquent ne regardent en aucune maniere l'Élection du Roi Stanislas.*

Ils s'étendent ensuite sur les inconveniens qu'on doit attendre d'une *Diette* convoquée, disent ils, *sans aucun Droit, ni Autorité*, & après avoir rendu compte des motifs, qui ont engagé les Trésoriers & Gardes de la Couronne à mettre le Trésor en lieu de sûreté, & des raisons pour lesquelles les Troupes Polonoises ont été obligées de demeurer dans une espèce d'inaction; ils concluent en disant; *Que la République confédérée reste attachée à son Chef Souverain, quoi-que hors de la Patrie, jusqu'à ce que par le moien des Puissances Alliées, & sur tout du Roi T. C. ils puissent accompagner triomphant, leur Roi, sur le Trône qui n'est dû qu'à lui, & qu'en attendant, ils protestent formellement contre les Universaux, Diettes, & tous autres Actes quelconques, qui pourroient être faits contre le consentement de la République Confédérée, & les Intérêts du Sérénissime Roi Stanislas. &c.*

Sur la fin du Mois passé il arriva en cette Ville plusieurs Députés de la part des *Curbitz*, Peuples qui demeurent dans les Forêts & ne vivent que de Chasse. Ils furent admis à l'Audience du Roi dans laquelle ils assurèrent ce Prince de leur fidé-

lité & déclarèrent qu'ils étoient prêts de tout entreprendre pour son service. Ils ont auprès d'eux 2000. Polonois bien armez.

Plusieurs Familles de la *Prusse Polonoise* se sont réfugiées depuis peu sur les Terres du *Roi de Prusse*, pour se mettre à couvert des désolations qui affligent la *Pologne*.

HANOVER. Le 23. du passé, le Roi prit le divertissement d'une grande Chasse, à *Wiezenbrouck* à 2 lieues & demi de cette Ville où on avoit assemblé quantité de Sangliers, Cerfs Renards & autres Animaux. Tous les Ministres Etrangers & plusieurs Personnes de Distinction des deux Sexes assistèrent à ce Divertissement. Le soir S. M. retourna à *Herrenhausen*.

Mr. De Nissolvitz Grand Maitre du Duc *Chrétien-Louis de Mecklenbourg* arriva en cette Ville le 26. & il eut le même jour Audience du Roi, qu'il complimenta, au Nom du Duc son Maitre, sur son heureuse arrivée dans ses Etats. Le Comte de *Schulenburg*, venu de *Vienne* pour faire de pareils Complimens à S. M. de la part de l'Impératrice, fut admis à une Audience particulière du Roi. Le Comte de *Sintzheim*, Ministre de l'Electeur de *Bavière* arriva ici le 30. & le 1er. de ce Mois il se rendit à *Herrenhausen*, où S. M. le reçût très

très gracieusement. Le 5. ce Ministre & celui de l'*Empereur* eurent une Audience particulière du Roi. Ils ont depuis conféré très souvent avec nos Ministres : C'est à S. M. à qui l'on est principalement redevable du rétablissement de la bonne harmonie que l'on espère de voir régner entre la *Cour Impériale* & celle de *Munich*.

Le Comte de *Kinski*, Ministre de l'*Empereur*, donna le 15. un Repas magnifique à plusieurs Personnes de Distinction. Mr. *De Chavigni*, Ministre de France, arriva le même jour en cette Ville revenant de *Berlin*. Le Comte de *Schulenbourg*, est parti pour se rendre à l'Armée du *Rhin*. Les Conférences presque continuelles des Ministres, & les fréquentes dépêches des Couriers pour différentes Cours, font juger qu'il y a d'importantes Négociations sur le Tapis. On les tient encore fort secretes, & il faut attendre que le tems nous les dévoile.

HAMBOURG. Les différens entre la Cour de *Dannemarck* & nôtre Ville, semblent devenir de jour en jour plus sérieux. Dans une Assemblée de la Bourgeoisie, tenue à ce sujet sur la fin du Mois dernier, il fut résolu unanimement, de ne point consentir à l'abolition de la *Banque courante*, & de s'adresser au Cercle de la *Basse-Saxe*.

*Saxe*, pour ce qui regarde la sûreté du Commerce par terre, en se remettant à cet égard à la décision du *Roi de Prusse* & au *Duc de Wolfenbuttel*, comme Princes Directeurs de ce Cercle. On prit aussi la résolution d'implorer la Médiation & la Protection du *Roi de la Grande-Bretagne*, par rapport à la sûreté du Commerce par Mer. S. M. B. aiant bien voulu se charger de cette Médiation, on en fit d'abord part à nos Députés à *Copenhague*, à qui on envoya aussi de nouvelles Instructions, & on leur ordonna de revenir au cas que les Ministres de S. M. *Danoise* marquaient de l'éloignement pour continuer les Conférences.

Le 6. de ce Mois, le *Conseil* & la *Bourgeoisie* furent encore assemblés extraordinairement, à l'occasion des mêmes Différents, dont on commence à craindre des suites fâcheuses. On a jugé à propos d'envoyer à *Ritzebittel*, 300. Hommes de la Garnison de cette Ville sous les Ordres d'un Major, de trois Capitaines, & de quelques Officiers subalternes. Le 8. on fit partir aussi pour le même Endroit un Bâtiment aiant à bord 30. Canoniers, quelques Pièces de Canon & des Munitions de Guerre: On a travaillé à y élever des Redoutes & à y faire d'autres dispositions, pour se mettre à tout Evénement en bon état de défense. Sur l'avis que le *Roi de Dannemarck* avoit considéra-

siderablement augmenté les Postes qui sont sur nos avenues, pour empêcher que l'on ne transporte aucune Marchandise sur ses Terres; le Magistrat de cette Ville a pareillement résolu de doubler les Gardes de nos Portes & Remparts. Les Portes se ferment actuellement une heure plutôt qu'à l'ordinaire.

On a appris de *Coppenhague* que le Vaisseau de Guerre *la Charlotte*, avoit mis le 5. à la voile pour la Mer du Nord, & que l'on équipoit encore dans cette Ville là un autre Vaisseau de Guerre & quelques Frégates, sans que l'on sache leur destination. C'est ce qui a engagé nôtre Magistrat à faire partir une Galliotte pour cette Mer là, afin d'avertir nos Vaisseaux qui reviennent de *Groenlande*, de ne point entrer dans l'Elbe; mais de se rendre directement en *Hollande* pour y vendre leur Charge.

Le 15. de ce Mois, il y eut encore une Assemblée de la Bourgeoisie, à l'occasion d'un *Rescrit* de l'Empereur, par lequel il demande la quote part que nôtre Ville doit fournir à la Caisse de l'Empire, montant à 80. mille *Ecus*. On y résolut de paier incessamment le premier terme de cette somme, & de supplier S. M. J. d'acorder quelque modération pour le surplus.

Suivant les Avis de *Groenlande*, la Pêche

che de la *Baleine* a été très abondante. Les *Hollandois* en ont pris 198. les *Hambourgeois* 24. & ceux d'*Altena* 4.

DRESDE. La Diète de Pacification en *Pologne*, devant avoir, suivant toute apparence le succès que l'on en attend, on espère que le ROI AUGUSTE nôtre Souverain & la REINE son Epouse, viendront faire un tour dans cét Electorat, immédiatement après la tenuë de cette Diète.

Les 4. Régimens Saxons, qui ont été renvoïés de *Pologne*, sont en quartier dans le *Voigtland* sur les Frontières de *Bohême*. On fit partir d'ici, au commencement du Mois une Compagnie d'Artillerie avec 4. Pièces de Canon & quelques Munitions de Guerre pour les aller joindre.

Le Fils du Général *Laszi*, Capitaine dans le Régiment de *Promnitz*, mourut en cette Ville le 23. du passé. Le Comte *Sulkowski* arriva ici de *Varsovie*, avec la Comtesse son Epouse, le 10. de ce Mois, & il repartit le 12. pour se rendre à l'Armée du Rhin. Il étoit acompagné du Colonel *Plentowski* & du Lieutenant Colonel *Rexin*.

## P O L O G N E.

VARSOVIE. Le *Primat* arriva en cette Ville le 15. du passé, entre 6. à 7. heures

res du soir. Ce Prélat étoit accompagné d'un nombreux Cortège de Carosses, & précédé d'une partie des Trabans de la Garde du Palatin de *Kiovie* son Frère. L'affluence de Monde, qui s'étoit rendu à la Porte par où il devoit entrer, étoit si grande, qu'à peine pouvoit on passer par les Ruës. Dès que le Primat fut descendu dans son Palais, il envoya un de ses principaux Officiers au Château, pour donner part de son arrivée, & demander l'heure qu'il pourroit saluer le *Roi*. L. M. firent complimenter ce Prélat le même soir par deux Gentilshommes de la Chambre, & l'heure de l'Audience fut fixée au lendemain entre onze heures & midi. Le Primat se rendit à la Cour le 16. avec un Cortège très nombreux de Prélats & de Seigneurs. Il entra en Carosse jusqu'à la Barrière qui est devant le Chateau, & il fut reçu dans cet Endroit par deux Pages. Sur l'Escalier il trouva deux Gentilshommes de la Chambre, qui le conduisirent à l'Apartment du Roi. Le Grand Maréchal de la Couronne, qui y étoit avec plusieurs Senateurs & Officiers de la Cour, fit quelques pas au devant de ce Prélat, & ordonna en même tems aux Huissiers d'ouvrir les deux Batans de la Porte de la Chambre du Roi. S. M. étoit sous un Dais, environnée des principaux Ministres & des Grands Officiers

de la Couronne. A l'approche de S. A. le Roi fit trois pas pour s'avancer vers lui. Le Primat adressa un très beau Discours à S. M. en Langue Polonoise, dont voici le précis.

» La Prudence & la force des Hommes s'o-  
 » posent en vain aux Décrets de Dieu , qui  
 » fait les Rois. J'adore sa suprême volonté,  
 » & je m'y soumets, en reconnoissant Vôte  
 » Majesté pour mon legitime Roi & Sei-  
 » gneur. Si j'ai diféré à m'aquiter de ce de-  
 » voir , ce Délai se trouve réparé par la sin-  
 » cérité de mon Homage. Je ne doute nul-  
 » lement que V. M. suivant les traces du  
 » Roi son Pere , de glorieuse Mémoire , &  
 » mon genereux Beinfaiteur , ne doive avoir  
 » pour la Patrie le même Amour qu'a eû ce  
 » grand Roi , & qu'Elle ne conserve aux Po-  
 » lonois , leurs Droits , Privilèges & Préro-  
 » gatives. C'est ce que je demande très in-  
 » stamment à V. M. Quoique je me trouve  
 » dans une Vieillesse avancée & que ma san-  
 » té ait été confiderablement alterée par les  
 » incommodités d'une longue détention, j'em-  
 » ploierai avec un Cœur sincere, ce qui me  
 » reste de vie, pour le service de V. M. &  
 » pour le bien de la Patrie. Je la suplie de  
 » jetter des regards misericordieux, & sur la  
 » Nation qui gémit, & sur ceux qui sont en-  
 » core dans le Parti oposé, afin qu'ils se reüi-  
 » nissent tous dans le sein de leur *Père com-*

» *mun.*

»*mun.* Je ne cesserai de faire des Vœux ar-  
 »dens au Ciel pour la prospérité de V. M.  
 »& pour qu'Elle puisse jouir d'un Règne  
 »long & heureux.

L'Evêque de Cracovie, comme Vice Chan-  
 celier de la Couronne, interpréta ce Dis-  
 cours à S. M. qui y fit la Réponse suivan-  
 te en Langue Françoisé.

»*Monsieur le Primat.* Je suis fort aise de  
 »vous voir en pleine liberté: Je me suis fait  
 »un véritable plaisir de vous la procurer.  
 »Soiez persuadé que je remplirai exactement  
 »l'Obligation où je me trouve de maintenir  
 »les Droits, les Privilèges & les Libertés de la  
 »Republique. Je ne négligerai aucuns soins  
 »pour rétablir la Paix & l'Union dans le  
 »Roïaume, & pour rendre les Peuples heu-  
 »reux. Je compte, *Monsieur le Primat*, que  
 »vous m'aidez de vos Conseils pour y par-  
 »venir. Du reste Vous pouvez être entiè-  
 »rement assuré de mon Afection.

Après cette Audience, le *Primat* fut con-  
 duit à celle de la Reine, à qui il adressa un  
 autre Discours en Polonois. Cette Prin-  
 cesse lui répondit en François, d'une ma-  
 nière très gracieuse, & lui présenta sa Main  
 à baiser. S. A. eut l'honneur de diner avec  
 L. M. de même que les Senateurs & les  
 Officiers de la Couronne. Les autres Mi-  
 nistres & Seigneurs occupèrent une seconde  
 Table & l'on régala à l'Office toute la sui-

te du Pïimat. Depuis lors ce Prêlat a continué de fréquenter la Cour, & il assiste souvent aux Conférences qui se tiennent sur les Affaires du Roïaume, & en particulier pour ce qui concerne la prochaine *Diette de Pacification*.

Le 26. du passé, on célébra à la Cour, avec beaucoup de magnificence, la Fête de *Ste. Anne*, dont *l'Impératrice de Russie* porte le nom. Il y eut à cette occasion dans les Jardins du Palais un superbe Caroussel, composé de deux Quadrilles, de 12. Chevaliers chacune. Le *Roi* commandoit la première & le Duc de *Saxe-Weiffenfels* la seconde. La Reine & les Dames étoient dans un Pavillon élevé, d'où elles voïoient le divertissement, qui dura trois heures. Cette Princesse distribua des Prix aux Chevaliers. Il y eut un magnifique souper dans le Pavillon, & un Bal qui dura fort avant dans la nuit. Le Jardin étoit illuminé par 15. mille Lanpions. Pendant le Repas on fit plusieurs Décharges d'Artillerie.

Le Comte de *Munich*, a fait publier une Déclaration très rigoureuse contre tous ceux qui s'oposeroient ou qui troubleroient la prochaine *Diette generale de Pacification*. Il menace de les poursuivre avec le fer & le feu, & comme des Ennemis de la Patrie & des Perturbateurs du Repos public. Ce Général Rusien après avoir pris con-

congé de L. M. partit de cette Ville le 4. de ce Mois, pour se rendre à *Leopold*. (1) Les Comtesses ses Filles, ont reçu de très riches présens de la Reine, & sont aussi parties pour la *Russie*.

Le 3. de ce Mois, la Cour célébra avec sa Magnificence ordinaire la Fête du Nom du Roi, & celle de l'Ordre de l'*Aigle blanc*. S. M. reçût à cette occasion les Complimens des Ministres Etrangers & des Grands, à qui Elle donna sa Main à baiser. Elle créa ce jour là 10. nouveaux Chevaliers, savoir S. A. R. le Prince *Charles*, les deux Princes de *Saxe-Cotba*, le Prince de *Hesse Hombourg*, le Comte de *Munich*, le Baron de *Keyserling*, Ambassadeur de *Russie*, le Palatin de *Brzetz* en *Cujavie*, le Palatin de *Brzetz* en *Lithuanie*, le *Grand Veneur*, & le *Chef des Cuisines* de la Couronne. Le Roi déclara aussi le Prince de *Saxe Weissenfels*, Generalissime des Troupes Saxonnes. S. M. accompagnée des Chevaliers revêtus des Habits de l'Ordre, alla entendre la *Grande Messe* dans la Chapelle du Palais. Il y eut ensuite un superbe Repas; & l'après midi un très beau Caroussel dans les Jardins. Cette Fête finit par un grand Bal.

B 4

Le

(1) *Leopold* Capitale du Palatinat de *Lembourg* Province de la *Russie rouge* en *Pologne*.

Le Palatin de *Kiovie*, Régimentaire de la Couronne, partit le 4. pour aller convoquer l'Assemblée des principaux Chefs de l'Armée, dans laquelle ils éliront leurs Députés pour la prochaine *Diette générale*. Ce Régimentaire a pris avec lui un Escorte de 150. *Russiens* & de 150. *Saxons*.

Le District de *Lomza*, qui avoit diféré jusques ici de faire ses soumissions au *Roi Auguste*, envoia en cette Ville des Députés dans les commencemens du Mois, lesquels eurent Audience de S. M. le 8.

Le Roi AUGUSTE a fait assûrer positivement les Magistrats de *Thorn*, qu'il étoit résolu de rétablir leur Ville dans la jouissance des Privilèges & Prérogatives stipulés dans le Traité *d'Oliva*. S. M. a fait présent au *Primat*, d'un magnifique Carosse à 6. Chevaux, & de plusieurs Médailles frappées à l'occasion de son Couronnement. Ce Prélat a, *dit-on*, écrit au P A P E pour lui apprendre les raisons qui l'ont engagé à se soumettre au *Roi Auguste*, & pour le supplier de reconnoître ce Prince en qualité de *Roi de Pologne*, afin de contribuër par là au rétablissement de la tranquillité dans le Roiaume.

Le terme de *l'Amnistie* proposée aux *Grands de Pologne*, atachés au Parti du *Roi Stanislas*, n'étant pas fort éloigné; la fermeté de ces Seigneurs fait craindre qu'il

qu'il n'en résulte de mauvaises suites pour la *Diette de Pacification*. Cependant le *Roi & le Sénat*, déclarèrent encore vers le milieu du Mois : *Que nonobstant l'opiniâtreté des Personnes attachées au Parti contraire, la Diette de Pacification seroit convoquée sans délai; & que les Seigneurs qui ne s'y trouveront point seront dépouillés de leurs Dignitez, & leurs Biens confisqués au profit de la Couronne*. Cette résolution a été rendue publique, & l'on a nommé des *Commissaires*, pour aller prendre une exacte information des Revenus des *Seigneuries*, qui se trouvent dans le cas, & en faire ensuite rapport à S. M. & au Senat.

## R U S S I E.

PETERSBOURG. Le *Baron d'Osterman*, Premier Ministre de l'*Imperatrice*, recût le Mois passé une Lettre du *Grand Vizir* datée du 1<sup>er</sup> Juin, dans laquelle il lui notifie, que le *Kam* des *Tartares* de *Crimée*, a ordre de la *Porte* d'entrer dans le *Daghestan*, (1) pour secourir les Habitans de cette Province, qui ont réclamé la Protection

(1) Province d'Asie, aiant la *Mer Caspienne* à l'Orient, le *Mont Caucase* à l'Occident, les *Circassiens* au Septentrion & le *Schirwan*, Province de *Perse* au Midi. Ces Peuples nommés *Tartares Montagnards*, ont leurs Chefs particuliers.

rection de S. H. Le *Vizir* ajoute qu'il lui écrit cette Lettre amiable, pour marquer à la *Czarine* le soin de la *Sublime Porte*, à entretenir la Paix perpétuelle entre les deux Empires, à laquelle les *Armées Musulmanes*, ont un Ordre exprès de ne point contrevenir. Il finit en disant : *Vous ordonnerés aussi positivement à vos Officiers & Generaux, qui sont dans ces Quartiers de cultiver en toutes choses la réciproque & constante amitié, & nous espérons qu'en tout vous observerés de vôtre part, d'une manière convenable les Conditions de la Paix perpétuelle.*

Cette Lettre n'a pas fait plaisir à la Cour de *Russie*, non plus que la nouvelle reçue depuis que le *Kam de Crimée*, en conséquence des Ordres du *Grand Seigneur*, s'étoit mis en marche à la tête de 80. mille *Tartares*, qu'il avoit même déjà passé le *Mont Caucase*, pour entrer dans le *Daghestan*, & qu'il devoit être soutenu par 40. mille *Hommes* de Troupes réglées. Une pareille *Entreprise* embarasse extrêmement la *Czarine*, qui avoit retrocédé une partie de ces *Pais* aux *Persans*, par un *Traité* conclu avec *Thamas Kouli-Kam*, & cette démarche pourroit bien être cause d'une rupture entre *l'Impératrice de Russie* & la *Porte*, ou entre cette *Souveraine* & les *Persans*.

La

La Cour de *Russie* a encore un autre sujet de plaintes contre la *Porte* ; c'est la Protection que le *Bacha de Choczim* a accordée aux *Troupes Lithuaniennes*, attachées au Roi *Stanislas*, qui se retirèrent sur les Terres de *Turquie*. Ce *Bacha* leur a fourni des Vivres & des Fourages, pendant le tems qu'elles étoient comme bloquées par les *Moscovites*, & il leur a rendu l'accès libre en *Pologne*, par la *Podolie*. D'un autre côté le *Grand Seigneur* prend ombrage de la bonne harmonie qui paroît régner entre la *Moscovie* & *Thamas Kouli-Kam*.

Les mouvemens des *Tartares*, ont engagé *l'Impératrice* à donner ordre au Prince de *Hesse Hombourg*, qui étoit en *Pologne*, de marcher incessamment, avec le Corps de *Troupes* qu'il commande, du côté de *l'Ukraine*. (1).

La Cour de *Suède*, a déclaré à nôtre Ministre à *Stockholm*, que le *Traité* conclu avec la *France*, ne renfermoit rien de contraire aux interêts de nôtre *Impératrice*, puisque ce n'étoit que le renouvellement du *Traité de Subside*, fait ci-devant avec cette Couronne. On travaille aussi à *Stockholm*

(1) Province, dont une partie dépend du Roïaume de *Pologne*, & l'autre de l'Empire de *Russie*, laquelle confine avec les Terres des *Turs* & des *Tartares*.

*kholm* au renouvellement du Traité entre la Russie & la Suède.

## F R A N C E.

PARIS. Le Prince Héritaire de *Modène*, qui va voir l'*Angleterre* & la *Hollande*, partit de cette Ville le 29. du passé. La Princesse son Epouse restera pendant son absence au *Val de Grace*. Le Marquis de *Puisieux*, nommé Ambassadeur de S. M. auprès du *Roi des Deux Siciles*, partit aussi le 30. pour *Marseille*, où il va s'embarquer pour se rendre à *Livorne* & de là à *Naples*. Le Comte de *Montijo*, Ambassadeur d'*Espagne* auprès de S. M. B. qui étoit arrivé ici le Mois dernier de *Londres*, en repartit le 11. de ce Mois pour se rendre à *Hanover*. La Charge de *Premier Président* du Parlement de *Bordeaux*, vacante par la mort de Mr. *De la Caze* a été donnée à Mr. de *L'Aiguille*, Président dans le même Parlement.

On a donné ordre en *Languedoc*, de faire marcher en *Italie*, quatre Bataillons d'*Arquebustiers*, qui sont des espèces de *Miquelets* fort agiles & très adroits à tirer: On présume qu'on s'en servira, avec ceux qui sont déjà en *Lombardie*, pour pénétrer dans les Montagnes & Gorges du *Trentin* & du *Tirol*, & donner la Chasse aux Chasseurs de ce Pais là. On

On apprend de *Brest*, que les 20. Vaisseaux que l'on arme dans ce Port étoient entièrement carenez, & que tout l'Armement seroit prêt, en cas de besoin, pour le commencement de Septembre prochain. Au cas que les Négociations qui sont sur le Tapis pour un *Armistice* n'aient pas lieu, on assure qu'il y aura une augmentation considérable dans les Troupes du Roi. On parle aussi de convertir les *Emplois*, sur le *Grénier à Sel*, en nouvelles Charges. Cette Création produiroit des sommes considérables d'extraordinaire au Roi, sans charger le Peuple.

Le 9. & le 11. de ce Mois, les Chambres du Parlement s'assemblèrent à l'occasion des Convulsionnaires. On y en décréta 32. & il y en a 20. qui ont déjà été traduits à la Conciergerie.

Le 19. le Roi fit une partie de Chasse dans la Plaine de *St. Denis*. S. M. coucha ce jour là à la Meute. Le 20. Elle passa sur les Remparts de cette Ville, pour aller chasser dans la Forêt de *Senart*, & coucha à *Petitbourg*. Le 21. Elle soupa au Château de *Villeroi*, où il y eut un splendide Repas & une Fête des plus superbes.

Le 27. on tint à *Versailles*, en présence du Roi, un Grand Conseil extraordinaire, à l'issuë duquel on fit partir un Courier du Cabinet, chargé de Dépêches très impor-  
tan-

tantes pour Mr. le Maréchal de *Coigni* : On assure que ce Général a Carte blanche de la Cour , pour agir contre les *Impériaux* , au cas qu'ils se hazardent à passer le *Rhin*. On a tiré des Garnisons des Places Frontières , divers Renforts considérables pour nôtre Armée qui se trouve actuellement forte de 110. mille Hommes effectifs ; & ces Garnisons ont été remplacées par des Milices.

*Actions de la Compagnie des Indes , 1520.*

STRASBOURG. Dans nôtre dernier Journal , nous laissâmes l'Armée Impériale campée à *Bruchsal* , & celle de France , à *Bengen* , à *Stadeck* près de *Maïence* , & depuis *Oppenheim* jusques à deux lieues vers les Montagnes. Il s'agit présentement de rapporter ce qui s'est passé dans les deux Armées pendant le courant de ce Mois.

Dans les commencemens de ce Mois , divers Partis de *Hussars Impériaux* , donnèrent la Chasse aux *Marodeurs François* , & en deux occasions , ils en firent une centaine Prisonniers , qui furent conduits à *Maïence*. Un Détachement des mêmes *Hussars* , aiant traversé le *Rhin* , se rendit par des Chemins détournés à *Franckenthal* , d'où il emporta un butin considérable. D'un autre côté , les *Partis François* incommodant extrêmement les Habitans des environs du  
*Rhin* ,

*Rhin*, & donnant souvent l'alarme aux Convois de Fourage que les Etats de l'Empire envoioient à l'Armée ; les *Impériaux* détachèrent un Corps confiderable de Troupes pour les tenir en bride.

Vers le milieu du Mois, le Prince *EUGENE* fit defendre, sous de rigoureuses peines, tout passage de Marchandises allant en France, ou venant de ce Roïaume : En conséquence de ces défenses, on a depuis visité tous les Chariots, qui vont ou viennent de ce côté là, & l'on saisit tout ce qui se trouve de bonne prise.

Le 24. un Détachement des *Impériaux* ataquâ un petit Poste, à la portée du Village de *Merstein*, qui étoit gardé par 20. Hommes, commandés par un Sergent des *Gardes Suisses*. Les *François*, ne purent se courir à tems ce Poste, qui étoit éloigné de trois quarts de lieuës du Camp ; ainsi les *Impériaux*, l'emportèrent après une demi heure de résistance. La nuit du 25. au 26. un Parti de 12. *Hussars* & de 13. *Bateliers*, commandés par un Officier subalterne, sortit de *Maïence*, dans le dessein de s'emparer de deux Moulins à bateaux appartenans aux *François*, qui étoient près d'*Oppenheim*. On envoya deux de ces *Hussars* reconnoître à la Nage ces Moulins. Ils trouvèrent que la Garde étoit endormie, & coupèrent les Cordages. Le Parti s'avança ensuite

suite, tua la Sentinelle, & s'empara des Bateaux, qui furent conduits à *Maïence* avec un *Officier François* & 19. Soldats, parmi lesquels il y en a 8. blessez.

Le 26. de ce Mois, le *Général Lasçi*, à la tête de 13000. *Russiens* arriva à *Heidelberg*. La *Garde* de ce General est de 40. *Dragons*, qui forment toute sa Cavalerie. Une Colonne des mêmes Troupes, composée de 4. Régimens se rendit ce jour là vers le midi à *Ladenbourg*, & le 27. ils furent joints dans le même Endroit par 4. autres Régimens. L'Habit des premiers est bleu, avec parement & Veste rouge; Celui des derniers est vert & les parements rouge. Chaque *Régiment* est suivi de deux petites Pièces de Canon, tirées seulement par deux Chevaux. Il y a deux petits Chariots pour chaque Compagnie; l'un, monté sur des roues fort basses & tiré par un seul Cheval, sert au transport des Munitions & des Cartouches; & l'autre, en forme de Cofre, est chargé de l'Argent pour le paiement des Soldats pendant une année. Les Personnes impartiales, qui ont vû ces Troupes, trouvent qu'il y a eu beaucoup d'exagération dans ce que l'on a publié à leur avantage. On assure que le *Général Lasçi* forme une prétention qui pourroit embarasser le PRINCE EUGENE; C'est d'avoir le pas sur l'*Infanterie Impériale*;  
hon-

honneur, suivant les *Russiens*, qui est naturellement dû aux Troupes Auxiliaires de l'*Impératrice* leur Maitresse. Les *Danois*, les *Hanovriens*, & les *Prussiens*, s'oposent à de pareilles prétentions ; & le Prince *Eugène*, pour aplanir ces difficultés, pourroit bien prendre le parti de former un Corps de Réserve des Troupes *Russiennes*.

Le 27. l'*Armée Impériale* quitta le Camp de *Bruchsal*, pour se rendre à *Heidelberg*, où l'on a établi le *Quartier General*. Les Equipages du Duc de *Wirtemberg*, qui est entièrement rétabli de son indisposition, y étoient arrivés le jour précédent. On s'attend que le Prince *Eugène*, formera quelque *Entreprise* importante après l'entière jonction des *Russiens*. Les *Prussiens*, *Hanovriens*, *Saxons*, *Danois* & *Hessois*, ont ordre de se tenir prêts pour passer le *Rhin* à *Maïence*. L'*Armée Impériale*, est estimée forte d'environ *Cent mille Hommes*, compris les *Russiens*.

Venons à ce qui s'est passé dans l'*Armée Française*. Vers les commencemens du Mois, un *Détachement François* s'avança du côté de *Marienborn*, dans le dessein d'enlever la *Garde avancée* qui y étoit ; mais la *Garnison de Maïence* en ayant eu avis détacha un *Parti de Hussars*, avec quelque *Cavalerie*, qui arrivèrent assés à tems pour repousser les *François*. Il y eut dans ce Ren-

contre un Capitaine François & quelques Soldats pris Prisonniers par les *Hussars Imperiaux*.

Le long séjour que les *François* ont fait dans le Camp auprès de *Maience* & dans les environs, aiant occasionné la consommation des Fourages & des Provisions; le Maréchal de *Coigni*, qui veille soigneusement au besoin de ses Troupes, & qui se fait aimer universellement, tant de l'Officier que du Soldat, jugea qu'il convenoit de faire passer l'Armée dans un Camp plus favorable, & où elle pût avec plus de facilité se procurer le nécessaire. Dans cette vuë, deux *Brigades d'Ingénieurs*, eurent ordre de partir d'*Oppenheim*, au commencement du Mois, pour se rendre dans le *Spirebach*, afin d'y faire construire des Lignes le long de la Rivière, qui porte ce nom, depuis *Neustadt* jusques à *Spire*. On y a travaillé dès lors avec beaucoup de diligence, & 6000. mille Hommes y ont été employés, de même qu'environ 10. mille *Paisans*. On a fortifié aussi différens Postes, depuis *Worms* jusqu'à *Spire*; & vers le milieu du Mois, on rétablit les Fours à *Spire* & à *Neustadt*.

En attendant la perfection de ces Lignes, les *François* sont restés dans leurs anciens Camps, & ont continué de fourager le long du *Rhin*. Le 18. leur Réserve alla  
pour

pour la dernière fois au Fourage de ces côtes là.

Le 15. de ce Mois, le Maréchal Du Bourg fit partir de *Strasbourg* pour l'Armée, le Régiment *d'Orleans*, Cavalerie; & plusieurs Officiers qui étoient ici, s'y rendirent pareillement. Le 25. trois Escadrons du Régiment *de la Reine*, qui étoient arrivés ici le 23. continuèrent leur marche du côté de *Spire*; & ils furent suivis le lendemain par trois Escadrons du Régiment *d'Orleans*, Dragons. Outre 70. Pièces de Campagne, qui sont à l'Armée, on en envoia encore d'ici 20. Pièces, de 4. à 6. livres de bale, le 28. du Courant, sous une bonne Escorte.

Le 28. l'Armée Française quitta le Camp de *Stadeken* & des environs d'*Oppenheim*, qu'elle a occupé près de 3. Mois, pour marcher du côté du *Spirebach*; où sont ses nouvelles Lignes. Ce qu'elle fit sur 6. Colonnes & dans un très bel Ordre. La Garnison de *Maience* aiant eu avis de cette Marche, tous les *Hussars* & la Cavalerie furent commandés, pour charger l'Arrière-Garde; mais l'aiant trouvée en très bon ordre & trop nombreuse, ils se contentèrent d'escarmoucher, & se saisirent de quelque Bagage resté en arrière. Les Français ont évacué *Worms*, dont on a abatu les Murs, & ils conservent *Franckenthal*, pour

communiquer avec *Manheim*. Le même jour 28. l'Armée Française alla camper au delà de *Franckental*. Le 29. elle se rendit à *Tuirckheim*, & les jours suivans elle continua sa marche du côté du nouveau Camp de *Spirebach*. Les Lignes qui y ont été construites, sont beaucoup plus fortes que celles que l'on avoit pratiquées l'année dernière aux environs de *Philipsbourg*, & il faut la moitié moins de Monde pour les garder. L'invention en est attribuée au Comte de *Belle Isle*.

Le 29. les Impériaux jettèrent un Pont près de *Weissenau*, qui fut achevé le 30. à midi; & le 31. ils commencèrent à passer sur ce Pont & sur celui de *Maience*: On y fit passer aussi le Bagage & l'Artillerie des Impériaux, des Prussiens, & des Saxons; montant ensemble à 46. Pièces de Canon; enforte qu'il se trouve actuellement 30. mille Impériaux près d'*Oppenheim*. On croit que dès que ce Corps de Troupes sera arrivé à *Wormis*, le reste de l'Armée Impériale, jettera un Pont sur le *Rhin* de ces côtés là, & passera pareillement ce Fleuve. Voila des Mouvements qui nous promettent des Nouvelles très intéressantes pour le Mois prochain.

## G R A N D E - B R E T A G N E.

L O N D R E S. La Compagnie du *Sud* tint le 3. de ce Mois une Assemblée générale, dans laquelle on déclara que le *Dividende* du Capital pour les 5. Mois échûs à la *St. Jean* dernière, seroit d'un & demi pour cent, paiables le 22. de ce Mois.

Le Duc de *Montagu*, a fait présent à la nouvelle *Colonie* de la *Georgie*, d'une grande quantité d'Instrumens de *Charpentiers*, *Menuisiers*, *Serruriers*, & autres, qui doivent être incessamment transportés dans ce Pais là. Le Duc de *Chandos* & divers autres Seigneurs, ont pareillement fait de grandes largesses pour la même Colonie.

Le 10. il y eut un Conseil Général à *Kinsington*, dans lequel la *Reine* prorogea encore le Parlement pour six semaines. *Don Thomas Geraldino*, Chargé des Affaires d'*Espagne*, en l'absence du Duc de *Montijo*, se rendit le 12. à *Kensington*, pour communiquer à S. M. des Dépêches qu'il avoit reçues de sa Cour. Les *Espagnols* ont relâché 2. Vaisseaux Anglois, qui avoient été saisis à nos Marchands il y a 6. à 7. Mois, & conduits à *Barcelone*, sous prétexte qu'ils avoient des *Maures* sur leur bord. Ces *Maures* ont en même tems été mis en liberté, avec tous leurs Efets, à la réquisition de *Mr. Keene*.

Le Vaisseau le *Deptfort*, de 50. Pièces de Canon, doit partir incessamment pour *Lisbonne*, avec quantité de Provisions navales. Cela fait présumer que l'Amiral *Norris*, y restera jusques à ce que l'on voie le succès des Négociations pour un acommodement entre les Cours d'*Espagne* & de *Portugal*.

Le Vaisseau de Guerre nommé *L'Expérience*, aborda le 12. à *Portsmouth* venant de la *Jamaïque*. Il étoit chargé de sommes considérables en argent pour le Compte de nos Marchands. Ce Vaisseau a rapporté que les *Negres rebelles* n'étoient plus en situation d'incommoder nos *Colonies*, & que plusieurs d'entr'eux venoient tous les jours demander grace au Gouvernement. Il a donné avis aussi à l'Amirauté de l'arrivée, sur les mêmes Côtes, des Vaisseaux de Guerre le *Dunkirk* & le *Sheerness*.

Mr. *del Campos*, Chargé des Affaires de *Portugal*, aiant reçu le 16. un Exprès de sa Cour, eut une longue Conférence avec Mr. *Robert Wapole*, & il se rendit ensuite à *Kensington*, pour remettre à la Reine une Lettre de la Reine de *Portugal*.

On paie actuellement à la Banque l'intérêt de 6. Mois échûs le 21. Juillet passé, pour le Prêt de 250. mille *Livres Sterlings*, fait à l'Empereur.

On a publié une Proclamation de la Reine.

ne, par laquelle S. M. promet 100. Liv. Sterlings, à quiconque découvrira & livrera le Prince de Basingstoke, de la Province de Southampton, qui s'est évadé le 4. de ce Mois après avoir tué son Epouse.

Actions. Banque 139. & demi, Indes 146. & demi, Sud. 81. & 1. huitième & Annuité 107. & 1. quart.

## P A I S - B A S

LA HAÏE. Il est arrivé dans nos Ports, sur la fin du Mois passé & dans les commencemens de celui-ci, 25. Vaisseaux, pour le Compte de la *Compagnie des Indes Orientales*, très richement chargés.

Les Ministres Etrangers, qui sont ici, ont de continuelles Conférences avec les Députés des ETATS GENERAUX, & les Négociations pour pacifier les troubles de l'Europe, continuent d'être l'objet de la plus sérieuse attention; mais il se rencontre de si grands obstacles pour concilier les intérêts des *Puissances Belligérantes*, que l'on ne voit encore aucun jour à terminer un Ouvrage si désiré, & qu'il semble que l'Armistice soit plus éloigné que jamais.

Le Prince Frederic de Brandebourg, est arrivé en cette Ville, & il a pris son logement à la vieille Cour, où on lui avoit préparé un Appartement à la réquisition de S. M. Prussienne.

L. H. P. ont déclaré au Général *Debrose*, Ministre du Roi *Auguste*, qu'Elles étoient pénétrées de sentimens d'estime & de vénération pour son Maître ; mais que dans la conjoncture présente , Elles ne pouvoient le reconnoître pour *Roi de Pologne*. Les *Etats de Hollande*, s'assemblèrent extraordinairement le 17. pour délibérer sur les Projets de redressement & d'augmentation des Finances, & pour prendre aussi en considération l'état actuel des Négociations pour la Pacification de *l'Europe* ; mais M. le *Grand Pensionnaire*, n'ayant pû y assister, à cause d'une ataque de Goutte , les *Etats* se séparèrent le 20.

Le 25. jour de *St. Louis*, le Marquis de *Fenclon*, Ambassadeur de *France*, fit chanter un *Tedeum* solennel, pour célébrer la Fête du Roi son Maître ; & ce Ministre donna un Repas splendide aux *Seigneurs de la Régence*, aux *Ministres Etrangers*, & à plusieurs Personnes de distinction. Les Comtesses de *Harrach* & de *Wurmbrandt*, qui étoient venuës voir la *Hollande*, dans les commencemens du Mois, repartirent d'ici le 25. pour retourner à *Bruxelles*, très satisfaites de ce Pais & des divertissemens qu'on leur a procuré.

## I T A L I E.

**MANTOUE.** On a découvert en cette Ville des intelligences avec l'Armée des Alliés, qui auroient pû nous être très préjudiciables. Le nommé *Nicolas Bighelini* avoit levé le Plan des Endroits les plus foibles de cette Place, & par le moien de son Père établi à *Verone*, il l'avoit communiqué aux Ennemis. Par ce Canal, il leur faisoit savoir aussi tout ce qui se passoit ici. Cette trahison aiant été découverte, *Nicolas Bighelini*, fut pendu le 9. de ce Mois & ensuite écartelé. Son Père & son Neveu furent esfigiés; & le nommé *Nicolazzo*, qui étoit l'un des Complices, obtint sa grace sous la Potence, pour avoir révélé la conspiration.

**CREMONE.** Les préparatifs des *Espagnols* pour le Siège de *Mantouë* sont extraordinaires. Tous les jours il arrive à leur Camp des Munitions de Guerre venans de *Livorne*. On attend de *Naples* & de *Sicile* une Artillerie considérable, aussi bien qu'un Renfort des Troupes *Espagnoles*, qui y sont présentement inutiles, & qui ont ordre de passer en *Lombardie*.

Le Roi de *Sardaigne*, fut au commencement du Mois faire la visite des Postes le long de l'*Adda*, & le Maréchal de *Noailles* a été aussi

aussi dans ce tems là à *Milan*, & des là vers les Frontières de la *Valteline*, pour visiter les Postes de ces Quartiers, & examiner les Fortifications du Fort de *Fuentes*. S. M. étant de retour est allée à *Dordanolo* prendre les Eaux Minerales; & le *General François*, est retourné à *Castiglione*. Les Troupes des Alliés ont commencé à sortir de leurs Quartiers le 15 de ce Mois. On assure que l'on formera trois Corps d'Armée; l'un, qui sera presque tout composé d'Espagnols, fera le Siège de *Mantouë*; le 2eme se rendra sur les Frontières du *Trentin*, & servira d'Armée d'Observation; & le 3eme campera sur les Frontières de l'Etat de *Venise*, afin d'être à portée d'envoier du secours à l'Armée du Siège, ou de renforcer celle d'Observation, selon l'exigence des cas.

La Ville de *Mantouë*, est de jour en jour plus resserrée, & on assure que l'on y manque de *Vin*, de *Viande fraiche* & de *Bois*. L'Armée Impériale est toujours dans la même position dans le *Tirol*. Les Opérations du Siège de la *Mirandole* ont trainé beaucoup en longueur. Les *Assiégés*, se sont défendus jusques ici avec beaucoup de bravoure; mais il ne leur reste plus que 5. Pièces de Canon, dont ils puissent faire usage. Les Nouvelles du 20. portent que les *Espagnols*, se sont emparés du Chemin couvert; que leurs Gabions & Fascines étoient

étoient prêts pour combler le Fossé, dont ils ont détourné les Eaux, & où ils ont haussé le terrain pour y établir une nouvelle Bateria de 7. Pièces de Canon. Il y a 1200. Soldats, pour garder la première Ligne parallèle, qui sont tous les jours relevés par 1200. autres. Suivant les apparences cette Place ne tiendra pas longtems.

## T U R Q U I E.

CONSTANTINOPLE. Les Nouvelles qui viennent de *Turquie* & de *Perse*, sont si incertaines, que nous n'osons les publier sans en avoir une ample confirmation. C'est ce qui nous a empêché de parler le Mois dernier de la défaite de l'*Armée Ottomane* par les *Persans*; mais le fond de cette nouvelle paroissant certain, nous ne risquons plus en la donnant que de pêcher dans quelques circonstances. Quoi qu'il en soit, voici la Relation que l'on a recuë de cette sanglante Bataille.

» Le 20. de la *Lune* dernière, ( c'est à  
 » dire le 10. Juin ) (1) *Thomas Kouli-Kam*,  
 » à la tête de 15. mille Hommes sortit de  
 » son

(1) Certains Nouvellistes ont publié, que ce Généralissime des *Persans*, étoit natif du Comté de *Bourgogne*, & qu'il avoit été Religieux de l'Abaye de *St. Germain des Prez*; mais cette Gazette paroît être

» son Camp, & parût dans la Plaine nom-  
 » mée *Arpa Ciairy*, à quelque distance de  
 » l'*Armée Turque*, dans le dessein en apa-  
 » rence d'en venir reconnoître la situation.  
 » Des

être sans fondement puis qu'un fait si curieux ne de-  
 meureroit pas ainsi dans l'incertitude faute de preu-  
 ves. Peut être n'en trouvera-t'on pas d'avantage dans  
 ce que nous allons rapporter. Le *Witehal Evening*  
*post*, qui s'imprime à Londres, a donné dans une de ses  
 Feuilles de Mars 1735. un Extrait des Archives des  
*Mac-Alistar, Seigneurs de Loupe dans Argylshire*,  
 par lequel il conte que le Père de *Thomas KouliKam*  
 étoit *Ecoffois*. Voici comme ce Fait est rapporté.  
*Alexandre Mac-Culikan*, vivoit à *Calidroinac* en *Ecosse*,  
 où sa Famille étoit établie depuis plusieurs Siè-  
 cles. Quelques revers de fortune le firent passer en  
*Irlande*, avec *Alexandre Mac-Alistar*, qui abandon-  
 na aussi sa Patrie. Il servit dans le Régiment du  
*Colonel Fairfax*, sous le Roi *Jaques II.* mais sa fidé-  
 lité pour ce Prince lui fit partager sa disgrâce, &  
 l'engagea à le suivre en France. Il demeura quelque  
 tems à *St. Germain en Laie*; d'où l'envie de faire for-  
 tune, le fit passer à *Marseille*, & delà au Levant.  
*Mac-Culikan* gagna du bien, & se maria en *Perse*.  
 C'est de ce Mariage que naquit *Thomas KouliKam*.  
 Les Nouvellistes de Londres, apuient ce Fait du ra-  
 port de plusieurs Marchands venus de *Perse*, qui  
 aiant entendu parler à *Ispahan*, de l'origine de ce  
 Général, ont été cause que l'on a consulté les Ar-  
 chives des *Seigneurs de Loupe*. Par là les Anglois,  
 qui se vantoient l'année dernière, que la plupart des  
 Generaux de l'Europe étoient de leur Nation, se font  
 une nouvelle gloire de pouvoir joindre *Thomas Kou-  
 li-Kam*, au *Maréchal de Berwick*, aux Generaux  
*Lasci & Lesley*, & à l'*Amiral Gordon*.

» Dès que le *Seraskier Kiuperli* l'eut aperçû,  
 » il détacha un Corps de sa meilleure Ca-  
 » valerie, avec ordre d'aller ataquér les  
 » Ennemis: Ce qui fut exécuté. Après  
 » quelques legéres escarmouches, *Thamas*  
 » *Kouli-Kam* céda la Place aux *Turcs* & se  
 » retira en bon ordre vers son Camp. Ce  
 » Général, dont le dessein étoit d'y attirer  
 » ses Ennemis, l'avoit placé dans des Pos-  
 » tes qui paroïssent désavantageux, afin  
 » de leur faire naitre l'envie de l'ataquer.  
 » Il feignit de n'avoir pas l'assurance de  
 » les attendre; il leva promptement son Camp,  
 » & continuant sa retraite, il tourna du cô-  
 » té de *Revan*. Le *Seraskier* & les autres  
 » *Bachas* encouragés par cette feinte, pour-  
 » suivirent les *Persans* avec chaleur. L'Ar-  
 » mée Ottomane donna ainsi dans une Em-  
 » buscade où *Thamas Kouli-Kam* avoit fait  
 » mettre deux Corps de ses meilleures Trou-  
 » pes. L'un étoit dans des Broussailles &  
 » l'autre dans une Vallée. Les *Turcs* fu-  
 » rent ataqués en flanc par une Décharge  
 » générale de toute l'Artillerie, & en queue  
 » par une partie des *Persans*, qui étoient  
 » sortis de leur Embuscade pour leur cou-  
 » per la retraite. *Thamas Kouli-Kam*, de  
 » son côté, voïant l'Ennemi tombé dans le  
 » piège qu'il lui avoit tendu, fit volte fa-  
 » ce avec le reste de ses Troupes, & ata-  
 » qua les *Turcs* avec tant de vigueur, que  
 » leur

» leur Armée fut bientôt défaite avec un  
 » très grand carnage.

» La perte que les *Ottomans* ont faite,  
 » dans cette mémorable Bataille est très  
 » considérable. Les Bagages, l'Artillerie,  
 » les Provisions, les Munitions de Guerre,  
 » sont tombez au pouvoir du Vainqueur.  
 » Le *Seraskier Kiuperli* après avoir eu 2  
 » Chevaux tués sous lui est tombé à terre,  
 » & l'on ignore s'il est du nombre des morts  
 » ou des prisonniers. Il n'y a que 3.  
 » *Bachas* qui ont eu le bonheur de se sau-  
 » ver.

Ces Nouvelles ont causé une consterna-  
 tion générale dans cette Ville. Il s'est  
 tenu plusieurs *Divans* le Mois passé à cette  
 occasion, & l'on a fait partir incessamment  
*Achmet Bacha*, qui passe pour le plus vail-  
 lant d'entre les *Bachas*, & qui est fort versé  
 dans l'Art militaire, aussi bien que dans les  
 Belles Lettres: Il a été ci devant *Chiaia*  
 (1) du Gouverneur de *Babilone*. On lui  
 a conféré la Dignité de *Seraskier* (2) par  
*interim*, & il a ordre de rassembler les dé-  
 bris de l'Armée, & de tâcher de s'oposer  
 aux Conquêtes de *Thamas Kouli-Kam*.

Les dernières Nouvelles que l'on a re-  
 çû de *Constantinople* portent que le Grand  
 Visir avoit été déposé & nommé *Bacha* du  
 Roiaume de *Candie*.

(1) Lieutenant.

(2) Général d'Armée.

## S U I S S E.

ZURICH. Sur la fin de ce Mois, il s'est tenu à *Liechtensteig*, Capitale du *Toggenbourg* une Assemblée générale des Communautés de ce Pais là, dans laquelle il se trouva environ 15. mille Hommes, 33. Drapeaux & 3 Etendarts. Toutes choses s'y sont passées avec beaucoup d'ordre & de tranquillité.

Mr. *De Bernardoni* étant arrivé à *Coire*, pour y résider en qualité d'Envoïé Extraordinaire de S M T C., remit sur la fin du Mois passé ses Lettres de Créance aux *Chefs des Lignes Grises*. Il fut complimenté à cette occasion par 6. Députés de l'Etat & par 4. de la *Ville*, lesquels furent ensuite magnifiquement régalez à diner par ce Ministre.

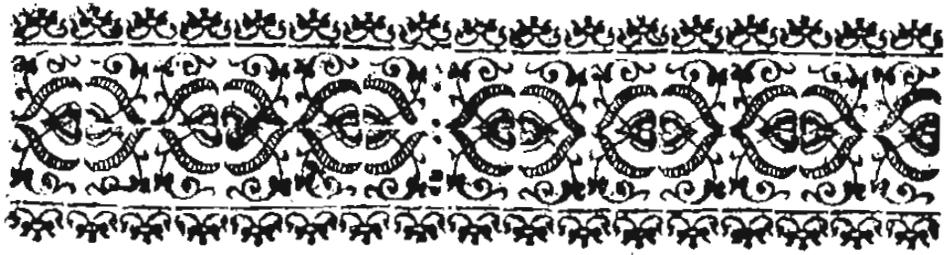
B A L E. Un Détachement de 400. Cavaliers d'*Huningue*, se rendit vers le milieu de ce Mois, dans le Comté de *Rheinfelden* pour exiger les Contributions non payées. Ils surprirent divers Baillifs dans leurs Lits, qu'ils enlevèrent & conduisirent à *Huningue*.

M. JEAN HENRI BECK, *Seigneur Tribun* de cette Ville mourut le 20. de ce Mois âgé de 48. ans, & il fut enseveli le 22. avec les Cérémonies acoutumées. Le même jour cét Illustre Magistrat, fut rempla-

cé dans la Dignité de *Tribun*, par M. le Colonel JEAN RODOLPH FÆSCH du Conseil Secret. Mr. *Jean Baltazard Burckardt*, & Mr. *Jaques Christophe Frey*, qui étoient aussi dans l'Élection, ont échoué au sort. Mr. *Jean Rodolph Burckardt*, a été fait Membre du Conseil Secret à la place de Mr. le Colonel *Faesch*.

GENÈVE. Les plaisirs les plus innocens sont souvent mêlés ou suivis d'amertume. Le 22. de ce Mois, qui étoit le lendemain du *Jubilé*, le feu prit malheureusement au Grenier d'une Maison de cette Ville, qui a été réduite en Cendres. On présume que la cause de l'Incendie vient d'une Grenade jettée par quelque Imprudent. Mais graces au Seigneur, l'exacte police établie ici en pareils cas, & le bon ordre qui fut d'abord observé, empêchèrent le progrès des flames, & la perte n'a pas été considérable.





# NOUVELLES LITÉRAIRES.

REFLEXIONS *sur la véritable Po-  
litesse.*

**R**ien n'est plus capable, à mon avis de dégouter du commerce des Hommes une personne raisonnable, que la gênante habitude qu'ils se sont faite de se complimenter toujours. Qui ne croit à voir les *Civilités* dont les Hommes s'acablent réciproquement, qu'ils sont tous remplis d'une sincère amitié les uns pour les autres. Cependant si on examine de près à quoi aboutissent toutes ces démarches fatigantes, on découvrira sans effort, que ce ne sont là que de *pures grimaces*, dont le seul usage est de cacher une honteuse indifférence, & bien souvent un mépris insolent, ou une haine implacable. Mais le grand mal d'un tel procédé, c'est que l'usage de ces *Simagrées* est devenu la *Mode régnante*. Cette fatale contagion s'est

répanduë dans tous les âges & dans tous les rangs. On la communique aux Enfans dès leur naissance, on l'entretient & on lui donne tous les jours de nouvelles forces, à mesure que l'on entre dans le Monde. Les Vieillards même ne font aucun effort pour s'en guérir.

A cette vuë, quel dégoût un Homme qui a de la candeur ne doit-il pas concevoir pour une *Société*, qu'on peut appeller sans hiperbole une *Société d'Hypocrites*. Quelle cruelle situation n'est ce pas pour un Homme, qui a de la probité & qui aime ses semblables, d'être obligé à se tenir dans une perpétuelle défiance à leur égard? Comment pourroit-il se résoudre à feindre toujours avec eux, à recevoir comme sincères des Complimens qu'il fait n'être dictés que par la coutume, ou par une basse flaterie? Comment sur tout se résoudre à en faire d'équivalens? Il le faudroit cependant si l'on vouloit vivre dans le *Grand Monde*, ou autrement l'on s'exposeroit à la réputation d'Homme grossier, d'Homme bizarre, d'Homme insociable. Il vaut mieux sans doute abandonner une *Société*, dans laquelle on ne peut rester sans blesser son innocence, & fuir des Hommes, dont on ne peut attendre que des désagrémens.

A ce préambule, je vois bien des cheveux se hériffer. L'on devinera d'abord que

que je ne suis qu'un *Savoïard* (1) élevé parmi les Loups. Mais un moment de patience, mon cher Lecteur, & voïez si j'ai tout le tort. Je veux bien que l'on ait de la *Politesse*; elle est même absolument nécessaire pour rendre la vie douce & agréable; le Christianisme nous la recommande expressément: Mais ce que je voudrois; c'est que l'on n'outrât pas les choses; c'est que l'on pût compter sur les honnêtetés que l'on se feroit réciproquement. Vous me comprendrez peut être mieux, si vous examinez ce que j'entens par la véritable *Politesse*, & si vous pesez les Caractères que je lui donne & qui la distinguent de cet Art pernicieux que l'on décore de ce beau nom dans le Monde.

La véritable *Politesse* est une qualité de l'Esprit & du Cœur, qui nous porte à témoigner aux autres Hommes, la favorable & sincère disposition où nous sommes à leur égard, par des paroles douces & des manières prévenantes, qui les engagent à agir avec nous librement & comme avec des Amis. Qu'appelle-t-on ordinairement *Politesse* dans le Monde? L'on appelle de ce nom l'Art de

D 2

per-

(1) Nous avons reçu cette Pièce de Thonon; & l'Auteur ne s'est désigné dans la Lettre qu'il nous a fait l'honneur de nous écrire, que par ces Lettres initiales M. P. de T.

*persuader aux autres Hommes que l'on est de leurs Amis.* Que l'on les aime ou non, il importe peu, il suffit que l'on sache le leur persuader, & l'on est assuré de la réputation d'*Homme poli.* Paroles obligeantes, manières affectueuses, flateries, protestations d'amitié, offres de services, sermens; rien n'est oublié par un *Homme du Monde.* Mais qu'arrive-t'il le plus souvent? Sa Bouche parle, & son Cœur la dément en secret. Il s'aplaudit d'avoir su persuader à un Homme, fort indifférent, qu'il lui est entièrement dévoué: Il rit en lui-même de la folle crédulité de ceux qu'il complimente.

*L'Homme poli* n'oublie rien effectivement pour témoigner son amitié; mais c'est par un principe bien différent. Il aime réellement, son Cœur tendre & sensible se plaît à s'épancher & à se montrer à découvert. Il voudrait que ses Frères vissent dans son Ame toute la tendresse qu'il a tant de plaisir d'avoir pour eux.

De ces dispositions si pures & si dignes d'un Cœur bien placé, il naît des effets bien doux, & pour celui qui a le bonheur de les posséder, & pour ses Frères qui en sont les objets. Qu'est ce encore à cet égard que la *Politesse mondaine*? Ce sont le plus souvent, des offres infructueuses, des protestations sans effet, des Sermens aussi-tôt violés que proferés. Ce sont des flateries dont

dont les Auteurs sentent bien tout le ridicule. Un Homme du Monde vous témoignera la plus haute estime, il vous paroitra tout empressé à vous servir; mais d'un autre côté, il parlera de vous comme d'une personne indifferente, qu'il n'a vû que par hazard, ou même qu'il méprise. Vous lui serés à charge, il vous fuira dès qu'il soupçonnera que vous pouvés avoir besoin de lui, dès que vous agirés à son égard comme avec un Homme à qui vous croiez pouvoir confier vos embarras. S'il ne peut vous éviter, il écouterà le récit de vos affaires, avec des marques de chagrin & d'inquiétude, que vous n'auriez pas même osé espérer. A voir la vivacité avec laquelle il entrera dans vos peines, vous croirez avoir trouvé en lui un autre vous même. Il vous plaindra, il tachera de vous consoler; mais n'en espérez pas d'avantage. Si vous l'en croiez, vôtre disgrâce l'acable d'autant plus que vous le saisissez justement dans un tems où il ne sauroit vous être utile. Là dessus il vous étalera un nombre prodigieux de pretextes & d'excuses; il vous fera même s'il le faut de fausses confidences des circonstances facheuses où il se rencontre, pour vous prouver, qu'il ne tient pas à lui de voir tarir la source de vos déplaisirs. Il vous laissera enfin peut être plus étonné de voir vos esperances rui-

nées & le fond que vous faisiez sur lui s'évanouir, que vous n'aviez été abatus par vos propres malheurs.

La véritable *Politesse* est bien différente encore à un autre égard de la *Politesse des Gens du Monde*. Bien éloigné d'une basse flatterie, aussi bien que d'un sot orgueil, qui se plait à abaisser & à ravaler le mérite des autres; l'Homme véritablement poli, rend à chacun la louange qui lui est due. Il se plait à témoigner l'estime & l'amitié qu'il a conçue pour ses Frères. Il admire leurs bonnes qualités; il tache de les exciter à s'en servir utilement, en leur faisant comprendre tout ce que les Personnes qui les connoissent espèrent d'eux. S'il fait des offres, ce n'est que parce qu'il veut qu'on les accepte; ce n'est que parce qu'il ne souhaite rien tant que de faire plaisir. Vous trouvez vous dans une situation où vous ayez besoin de lui, il vous promet son secours, & il ne sera point content que l'envie qu'il a de vous obliger n'ait été satisfaite.

Cette estime & cette amitié ne demeurent pas renfermées dans le Cœur. Elles n'attendent pas pour se développer, que les occasions se présentent d'elles mêmes; elles se répandent dans l'air, dans les paroles, dans toutes les manières de l'Homme véritablement poli. A cet égard la *Politesse*.

*mondaine* imite assés bien la véritable *Politesse*. On peut même dire qu'il arrive quelquefois que les Gens du Monde trompent plus aisément ceux qu'ils complimentent, que l'Homme véritablement poli ne persuade ceux à qui il témoigne une estime & une amitié qu'il a réellement ; mais cela ne sauroit arriver toujours. Les Gens du Monde excellent à la vérité à composer leur air & leurs manières ; ils savent assés bien régler leurs Discours ; ils ont un certain air ouvert & empressé , qui prévient d'abord en leur faveur : Mais ne leur échape t'-il jamais rien qui les démente & qui les démasque ? Est-il possible qu'un Homme soit assés Maître de lui même , pour que la contrainte & la gêne où il est ne transpire jamais au dehors ? Il y aura inmanquablement des momens où vous verrez dans ses yeux & dans ses manières, un certain embarras, qui vous découvrira la véritable situation de son Esprit , & vous le distinguerez alors facilement d'un Homme, dont la politesse a pour fondement une véritable amitié. Celui-ci porte toujours avec lui un air de douceur, de sincérité, de candeur, que rien ne sauroit lui faire perdre. Ses manières ont je ne sai quoi d'afable & d'engageant, qui prévient & qui gagne ceux avec qui il se rencontre. Il accompagne ses Discours d'expressions naïves & fortes, qui dé-

velopent bien son Caractère. En un mot l'on ne sauroit se tromper dans le jugement que l'on porte de lui. Le merveilleux accord qu'il y a entre ce qu'il pense, ce qu'il dit & ce qu'il fait, répand dans tout son extérieur, cette bonté, qui est son caractère dominant, cette bonté, que chacun voudroit trouver dans les autres à son égard, cette bonté, qui fait si bien s'infinuer, & qui persuade mieux que tous les artifices que l'on pourroit imaginer.

Si nous considérons ensuite quels sont les objets de la véritable Politesse, nous la trouverons encore bien différente de la mondaine.

Quelle prodigieuse distinction ne met pas un *Homme du Monde*, entre les égards qu'il a pour les différentes Personnes avec qui il se trouve. Quelle circonspection, quelle complaisance, quelle souplesse, quelle agilité, dirai-je, quelle bassesse ne montre-t-il pas, lorsqu'il s'agit de témoigner du respect & de la soumission aux Grands du Monde? On le voit oublier ce qu'il se doit à lui-même, abandonner le soin de sa propre grandeur. On le voit s'humilier, s'abaisser, ramper, prendre toutes sortes de formes & de postures, pour flater l'ambition & l'orgueil de ceux qu'il voit revêtus d'un pouvoir qu'il adore.

Voiez ce même *Homme* avec ses égaux.

Il a, à la vérité, des attentions & de la déférence pour eux ; il leur fait civilité, mais ce n'est plus avec ce même feu. Il n'est plus si ingénieux à trouver les moyens de leur plaire : On diroit que son industrie & sa souplesse sont épuisés.

Voiez encore *l'Homme du Monde* avec ses inférieurs. Il a aussi des égards & de la complaisance pour eux. Il les assure qu'il s'intéresse à ce qui les regarde ; il leur promet de leur en donner des marques. Mais au travers de ce qu'il y a d'engageant dans ses honnetetés, on remarque sa complaisance, on demêle un certain air de protection, qui vous fait sentir votre infériorité, & qui empoisonne la douceur que vous trouviés dans ses caresses.

Mais considérés sur tout cét Homme, s'il se rencontre en même tems avec ces trois ordres de Personnes. De quel coté pensés vous qu'il tournera son attention ? Ira-t-il imprudent, perdre son tems à faire des amitiés à des gens au dessous de lui, ou tout au plus qui l'égalent, tandis qu'il peut l'employer plus utilement à gagner la faveur d'un Homme puissant ? Non, ses vües intéressées lui feront oublier tous ceux qui ne peuvent pas leur servir. Il les negligera, il les méconnoitra, il les sacrifiera même, s'il le faut, pour régaler son Idole de quelque trait piquant, ou de quelque sail-

lie divertissante. Voilà *l'Homme du Monde*.

Que ce Portrait est différent de celui d'un *Homme véritablement poli* ! Celui-ci est en même tems respectueux avec les Grands, soumis & affectionné à ses supérieurs, bon & fidèle Ami de ses égaux, toujours affable, & prêt à rendre service à ses inférieurs. Respectueux sans bassesse, il fait rendre aux Grands les devoirs qui leur sont dûs, sans trop s'humilier ; il fait taire leurs défauts, sans savoir leur encenser ; il fait leur obéir, sans s'abaisser à aucune lâcheté. Bon & fidèle Ami de ses égaux, il leur montre son amitié & son estime par des paroles douces & des manières prévenantes, par des égards & des déférences où l'on ne voit rien d'affecté ni de contraint. Son empressement à leur faire plaisir le rend ingénieux à prévoir, industrieux & actif pour saisir les occasions de le servir. Il est tout feu lorsqu'il s'agit de leur être utile, & cette ardeur ne sauroit jamais recevoir aucune alteration. Toujours affable & engageant avec ses inférieurs ; il ne leur fait point sentir sa supériorité ; il agit avec eux avec une cordialité, une aisance, une liberté, qui les prévient, & qui les invite à agir eux mêmes sans contrainte avec lui, comme avec un Ami à qui ils se peuvent confier.

Comme c'est son cœur qui le rend ainsi  
affable

afable avec tout le monde ; il saura accorder ce qu'il doit aux Grands avec ce qu'il doit , & à ses égaux & à ses inférieurs. Il saura les ménager tous en même tems. Il saura montrer aux premiers son respect, sans manquer aux égards qu'il doit à ceux-ci. S'il est en faveur auprès de quelque Grand, il se servira du credit qu'il aura sur son Esprit, pour faire connoître le mérite de ses Amis & pour avancer leur fortune.

*L'Homme véritablement poli* fait s'ajuster à toutes les circonstances dans lesquelles il se rencontre ; il fait étendre sa politesse aussi loin que la vertu peut le permettre ; mais il fait aussi la resserrer dans les justes bornes que la candeur lui prescrit. Il s'accommode aux différentes Coutumes des Pais où il se trouve. Fort éloigné d'avoir la sottise envie de se singulariser, il ne va point trancher mal à propos du Philosophe ; il ne va point heurter de front des modes universellement reçues. Il craint trop de choquer les personnes, pour choquer leurs préjugés. Une telle manière de s'habiller est la plus goûtée, tel geste, telles expressions, telles cérémonies sont consacrées, pour témoigner du respect, de l'humilité, ou de l'affection ; c'est pour lui une Loi qu'il ne viole jamais. Jusques là *l'Homme poli & l'Homme du Monde* sont précisément semblables ; mais ce qui met une grande différence entr'eux, c'est  
l'exces

l'excès dans lequel tombe ce dernier à plusieurs de ces égards. Ses expressions sont tout autant d'hyperboles outrées, dont il sent bien le ridicule. Il dira à cent diverses personnes dans un jour, que le plus grand plaisir qu'il ait dans ce Monde, c'est de se trouver avec elles, & mille autres choses de cette nature: sur tout à l'égard des Dames, celle avec qui il se rencontre, est toujours la plus aimable, la plus engageante. Mais *l'Homme véritablement poli*, s'est délivré de ce honteux assujettissement à des complimens qui choquent la vraisemblance. Il a des déférences pour tout le monde; mais il les assaisonne d'une agréable liberté. Il connoit l'indulgence & les égards qu'on doit avoir pour les Dames; mais il ne fait pas s'écarter du vrai. Il les aime, il les estime, il se plaît avec elles, il le leur fait connoître; mais il ne les flatte point trop, & il ne les adore pas.

Enfin le dernier trait qui caractérise la véritable Politesse, c'est la constance. Voies un Homme d'une basse naissance, & d'une fortune qui lui soit proportionnée; presque personne ne le regarde. Parvient-il à une fortune éclatante, c'est le Veau d'Or devant qui tout le monde se prosterne. Vient-il à être précipité du haut de la rouë, il retombe dans son premier néant, il n'est plus considéré; ceux qui lui faisoient le plus de caresses

caresses desertent; & s'il lui reste encore quelques Amis, qui sont-ils? Ce ne sont que ces hommes, véritablement honnêtes, qui lui sont attachés par les liens d'une ardente charité & d'une amitié non feinte. C'est là où ils triomphent, c'est là où ils épanchent ce cœur sensible & compatissant, avec d'autant plus de plaisir, que c'en est la véritable occasion, & qu'ils se flatent d'être plus utiles aux malheureux objets de leur compassion, aussi bien que de leur tendresse.

Voilà mon cher Lecteur, *l'Homme du Monde*, en opposition avec *l'Homme véritablement poli*. Examinés ces deux Portraits, & dites nous lequel devoit le mieux ressembler à *l'Homme*? Le second sans doute, me dirés vous. Et c'est cependant le premier qui lui ressemble le mieux. Je ne sai par quel travers d'esprit, *l'Homme* s'est tellement défiguré qu'il n'est plus reconnoissable. Il s'est fait une telle habitude de grimaces, qu'il a effacé son air naturel; & il ne le reprendroit jamais, si quelque Ami charitable ne lui présentoit de tems en tems un Miroir fidèle, où il put voir toute la difformité, qu'il a repandue sur son visage.

M. P. de T.



## LA POESIE PROSAIQUE

*Comparée avec la*  
**POESIE REGULIERE.**

**M***Rs les Editeurs.* Il n'est pas nécessaire que je vous prévienne au sujet de *l'Ode* en Prose & de *l'Ode* en Vers, que j'ai l'honneur de vous adresser. Vous sentirez, à la première lecture, que ce ne sont que des Ebauches, & que l'Auteur n'est ni *Orateur* ni *Poète*. Il ne s'en pique point; & il n'ose aspirer à cette gloire. J'ai voulu essayer d'imiter le célèbre *Mr. de la Motte*, qui nous a donné des *Poësies* en *Prose*, & en *Vers*. Mais il faudroit avoir ses talens & ses lumières. J'ai cependant compris, par cet *Essai*, que que si l'on avoit assez de génie & de feu, le *Sublime* de la *Prose*, pourroit marcher de pair avec la *Poësie* la plus élevée; & que l'on pourroit mettre en œuvre ses pensées avec plus de facilité & de justesse, sans oser cependant se flater de la même brièveté, ni de tous les agrémens d'une cadence harmonieuse. Les Génies heureux, qui ornent votre *Mercur*e, par des *Productions* également éloignées de l'ampoulé & du rampant, pourront, s'ils le jugent à propos

pos, examiner l'idée du *Poëte François*, & nous dire ce qu'ils pensent de la *Poësie Profaique* comparée avec la *Poësie Régulière*, genée par la mesure & par la rime. Ce sujet est digne de leur attention. Je prévois à la vérité que ce sera une espèce de *Pomme de discorde*, qui partagera les beaux Esprits. Mais je ne me fais aucun scrupule d'occasionner cette division, qui sans verser ni fiel ni bile, ne manquera pas de produire d'excellentes Remarques sur la *Poësie*, & sur *l'Eloquence*. Aureste, *Messieurs*, suprimés tout ceci, je vous en prie, si vous craignés, le moins du Monde, que vôtre *Journal* en souffre. Je m'intéresse trop à sa juste réputation, pour la lui vouloir faire hazarder dans la vuë de contenter ma curiosité. Ne craignés point que je murmure, si vous jettés cèt Essai dans le rebut, Sa suppression ne laissera pas de m'instruire, & vôtre décision me servira de guide. Je suis &c.

B. \*\*\*. le 30. Juillet. 1735.

\*\*\*\*\*.



O D E



## ODE PROSAIQUE

O U

*Réflexions sur les Ouvrages de la Nature.*

**O** Toi, Grand Dieu ! qui d'un seul mot fis sortir du sein du néant la matière de ce vaste Univers ; qui scûs avec tant de Sagesse, tirer d'un Tout uniforme, une si grande variété de merveilles ; échaufe mon Cœur à la célébration de tes Ouvrages & de tes Vertus infinies. Ne permets pas que je considère *en brute*, les prodiges de ton Intelligence & de ton pouvoir ! Que les preuves de ta Bonté inéfinable me pénètrent & me ravissent ! Fai que toujours je contemple, dans ces Chefs-d'œuvre de tes Mains, comme dans une glace fidèle, l'existence & la grandeur du Divin Ouvrier que toute la Nature reconnoit pour Père !

Où porter la vue, sans découvrir, au milieu de la variété prodigieuse des Etres qui nous environnent, autant de Prédicateurs des Perfections Divines, qu'il y a de Créatures ? *Fleurs* qui ornés nos *Campagnes*, qui parés nos *Jardins*, qui réjouissés, en même tems, la vue & l'odorat, que de beautés, que de charmes, n'étalés vous point à nos yeux ! Bon Dieu ! quelle variété ! quel éclat ! Le *Firmanent*, dans une belle Nuit, nous offre t'il des Corps plus brillans & en plus grand nombre ? Vains efforts de la Peinture, que faites vous, en copiant les couleurs vives & éclatantes de l'incomparable émail répandu sur les *Fleurs* ? Vous découvres la foiblesse de l'Homme, qui ne sauroit animer un seul grain de poussière ; & vous élevés, sans y penser la gloire

de l'Ouvrier adorable, qui, quand il le veut, verse la vie dans ses Ouvrages, & en fixe la durée par une reproduction perpétuelle.

Que de beauté ! que de grandeur ! mais que d'utilité, dans ces *Arbres* sans nombre, qui forment les *Forêts* & les *Vergers*. Ici les uns élèvent orgueilleusement leurs têtes vertes & touffues, & semblent percer la nuë, qui sert à les arroser. C'est à leur ombre que les *Troupeaux*, viennent goûter une fraîcheur vivifiante, & se mettre à couvert du Soleil ardent qui les tue. C'est dans le sein de leur feuillage épais, que mille & mille *Oiseaux* font réentir leur voix & forment la plus douce symphonie. Là que d'*Arbres fruitiers*, qui, après avoir embaumé la Campagne, par le parfum de leurs diverses fleurs, se courbent sous le poids des fruits exquis, qui se succèdent les uns aux autres, & dans l'usage desquels l'Homme trouve réunis, comme dans un Chef-d'œuvre, l'agréable & l'utile.

Vastes amas du liquide *Élément*, *Lacs* & *Mers*, que de richesses ne renfermés vous point ? Que de merveilles n'étalés vous point ? Et de quelle utilité n'êtes vous pas à toute la Nature ? Sans vous l'ardent Père du jour réduiroit notre Globe en cendre. Par votre moyen il le vivifie & l'embellit. Quels *Peuples* ne renfermés vous point ! Les uns d'une grandeur formidable & monstrueuse; les autres méprisables par leur foiblesse & leur volume; mais tous très admirables par leur figure, & leur industrie, & très utiles par leurs différentes dépouilles. C'est de votre sein que les vapeurs s'élevant à l'envi, font naître les *Fleuves*, qui descendant des creux des *Montagnes*, comme de tout autant de *Réservoirs*, viennent serpenter dans la Campagne, recevoir mille torrens qui s'y précipitent, & retournent ensuite pompeuse-

E

ment

ment dans le lieu de leur origine ; d'où ils étoient sortis goutte à goutte.

Quels charmes , d'entendre dans un beau jour , au milieu d'un verd Bocage , ces *Chantres ailés*, dont la voix mélodieuse & sans artifice, forme une symphonie plus douce & plus variée que tout ce que l'art de *Lulli* a pû imaginer ! Leur plumage , diversifié par des couleurs plus vives que l'*Iris*, distingue leur famille. Plus vites que l'*Eclair* , ils s'élèvent jusqu'aux *Nuës* , d'où , sans jamais tomber , ils partent comme un trait & fondent sur la proie. Que de merveilles ! que de beautés ! que d'Industrie ! que de finesse le Reptile & l'Insecte n'ofrent ils point à l'œil curieux & savant du Naturaliste , qui les suit ? La *Fourmi*, l'*Abeille*, dans leurs sages Républiques, sans avoir reçu leurs Loix de *Licurgue* ni de *Salon*, se gouvernent avec plus de régularité que *Lacédémone* & qu'*Athenes*. La même main qui brille dans ces êtres mouvans , d'une petitesse incroyable , qui souvent échape à l'œil armé du microscope , c'est la même qui a formé les *Habitans des Forêts* , & les *Troupeaux* qui sont l'ornement, la richesse & la vie de la Campagne. L'un est carnacier et fier, l'autre doux & timide. Le foible échape par sa ruse à la dent ou à la grife de son redoutable *Ennemi* , qui le mettroit en pièces. Tous fuient l'*Homme*, ou par respect ou par crainte ; & par mille moïens quand il le veut, ils deviennent sa proie.

Autant que les *Cieux* sont élevés au dessus de notre *Globe* , autant leur brillant & leur grandeur l'emportent sur tout ce qui nous frappe sur la *Terre*. Ces *Voiles*, parsemés de mille fleurs, nous cachent en même tems le *Séjour auguste* du *Monarque de l'Univers* ; & nous font conjecturer que ce *Palais* renferme des merveilles que l'imagination la plus élevée ne concevra jamais. Le *Flambeau du jour* , source de toute la lumière , de toute la vie de notre

Tourbillon immense, sans s'écarter un moment de la route qui lui est fixée, se partage également entre l'un & l'autre *Hémisphère* & répand par tout, ou la stérilité ou l'abondance. *Astres* dispersés à distances inégales, dans ce liquide azuré qui nous paroît sans bornes, n'êtes vous point de nouveaux Mondes? Et votre petitesse aparente nous empêchera t'elle de croire que vous rendés à des Habitans qui vous contemplent de plus près, le même office que nous retirons de ce Globe d'or embrasé, qui nous réjouit & qui nous vivifie?

Quelle est cette nouvelle espèce d'Etres qui se présentent à nos yeux, & qui bien qu'invisibles & impalpables, se rendent palpables & visibles par mille effets étonnans? C'est à leur industrie, à leurs lumières, à leurs travaux, que l'on doit ces Cités fameuses, ces Roiaumes florissans, ces Arts nombreux & nécessaires, ces Sciences sublimes, où l'utile & l'agréable marchent souvent d'un pas égal. C'est l'*Esprit humain*, fécond en merveilles, qui a produit tous ces Chefs-d'œuvres, dignes d'immortaliser leur Auteur. Tout ce qu'il y a de beau & de grand dans les Etres visibles de la Nature, le cède à l'*Esprit de l'Homme* en sublimité & en sujets d'admiration. Quel prix peut-on assigner à cette Intelligence, qui se pénètre, qui se sent, qui pénètre & qui sent tout ce qui l'environne; Maitresse, en quelque sorte du passé, du présent de l'avenir, par sa mémoire, par ses réflexions, & par la sagacité de ses conjectures? Tous les Corps, inutiles à eux mêmes, servent à l'*Esprit* de vaste champ pour y déployer toute son activité, comme sur des sujets qui lui sont soumis. Que l'*Esprit* de l'homme seroit grand, s'il faisoit tout le bien dont-il est capable, & s'il ne se laissoit point enchaîner par des desirs qui l'avaissent & le matérialisent!

Est ce aveuglement, est ce raison, d'attribuer au *Hazard*, toutes ces merveilles étonnantes, de la moindre desquelles tous les Hommes réunis se feroient honneur s'ils pouvoient l'imiter? Combien ne célébreroit on pas la pénétration, l'industrie de celui qui auroit trouvé le secret de former une nouvelle espèce ou d'insectes ou de fleurs? Et le *Hazard*, mouvement aveugle, sera pris pour le Père fécond de tout ce que les Cieux & la Terre renferment? La matière brute, muë sans règle & sans choix, aura produit tout ce que l'ordre a de plus exact, tout ce que l'intelligence conçoit de plus parfait? L'Esprit, l'Esprit lui même, sera l'effet d'une cause insensible? l'effet sera plus noble que la cause? l'effet se connoitra sans que la cause puisse se connoître? O renversement d'esprit! O aveuglement? qui fait horreur & compassion. Si c'est là raisonner juste; que sera ce que débiter des absurdités & des chimères?

Nouvel effort, mais nouvelle extravagance du Libertinage, qui se tourne de tous côtés pour s'affranchir de la crainte d'un Maître qui lui paroît incommode. Ce Monde est éternel; toutes les successions ont toujours roulé de la même manière, sans aucune interruption. Pensée folle, hasardée avec une témérité qui sent le désespoir de ceux qui en font leur bouclier & leur épée! Tout prêche la nouveauté du Monde; les *Histoires*, les *Empires*, les *Sciences*, les *Arts*, les *Colonies* du Genre humain; & malgré cela le Monde est éternel! L'on craint de reconnoître l'éternité d'un *Etre* infiniment parfait, qui s'annonce par tout, & dont l'existence est le flambeau qui nous éclaire dans le système du Monde; & l'on aimera mieux reconnoître qu'il y a des Fleurs & des Insectes sans principe, quoique par leur foiblesse & leur fragilité, ils disent aux plus sourds, qu'ils sont dans la dépendance? Et ton Esprit, Homme vain, qui n'est

n'est que depuis deux jours, si ce n'est que tu sois allés extravagant pour te croire éternel, par quel développement a-t-il été formé, & uni à ton Corps par des liens, qui sont tout autant de mystères ?

Cœur mauvais, Esprit fier, vous êtes la source des égaremens de l'Athée. C'est à vos yeux se dégrader, de raisonner comme le Peuple, de voir ce que le Peuple voit, & de ne savoir pas s'ouvrir de nouvelles routes. Dut-on s'égarer dans un *Dédale* obscur de raisonnemens, sans liaisons & sans principes, il faut ; il faut inventer un nouveau Système & s'éloigner du Chemin battu. Insensés ! votre orgueil vous aveugle ; vous venés trop tard pour vous distinguer ; vous ne faites que réchauffer le poison des *Spinoza*, des *Vanini*, & de leurs Dévanciers encore. Aujourd'hui vous êtes Peuple, dans la Secte la plus infamante, la plus dangereuse, & la plus absurde. Mais vos passions, qui vous charment, qui sont trop bruyantes pour subir le joug de la Loi, vous persuadent qu'il n'y a ni Loi, ni Législateur dans le Monde, que vous devies craindre. Sans preuve vous plies sous leur tyrannique autorité. Leurs desirs sont pour vous des raisonnemens sans réplique ; & malgré le ridicule de vos prétentions, vous n'êtes que de vils Esclaves.

Rendons nous, tout nous force ; notre Maître paroît par tout. Sans lui tout est énigme dans la Nature ; avec lui tout est clair, tout est lié. Rendons nous avec plaisir ; ce n'est point à un Tyran que nous avons à faire, mais au Monarque dont la bonté & la sagesse égalent le pouvoir & la grandeur. Aimons souverainement la Main adorable à qui l'Univers se doit, à qui nous devons tout. Plions sous ses desirs, c'est notre bonheur, c'est notre gloire. Que de lumière dans le Système d'un Dieu Créa-

teur & Conservateur de toutes choses ! Que d'embaras ! que de périls ! que de craintes dans les vains efforts de l'impiété. *Nouveaux Titans*, audacieux, superbes, écrasés enfin sous les foudres vengeurs du Dieu auquel vous osés déclarer la Guerre, vous serez forcés de reconnoître, qu'il est un Maître suprême, seul digne de nos adorations les plus profondes, & que l'aimable Religion est son Ouvrage.

Bâle.

Par M. Roques.



## O D E

*Sur les Ouvrages de la Nature.*

**G**Rand Dieu ! que l'Univers annonce,  
 Qui d'un seul mot as tout formé,  
 Aujourd'hui mon esprit s'enfonce,  
 Dans l'Océan de ta bonté.  
 Oeuvres, étonnantes merveilles,  
 Vous répétés à mes oreilles,  
 Par cent voix le nom de mon Dieu.  
 Guide, dans la noble carrière,  
 O source pure de lumière !  
 Mon esprit qui te cherche en tout lieu.

Quel est ce Théâtre superbe,  
 Qui vient de s'ouvrir à mes yeux ?  
 Là cent fleurs au milieu de l'herbe.  
 Charment mes regards curieux.  
 Vif éclat, couleurs nuancées,  
 Sur mille fonds divers tracées,

Quo

Que de grandeurs dans vos beautés !  
 Le soir du jour qui vous vit naître,  
 Vous voit tomber & disparoitre,  
 Mais en Phœnix vous renaîtrés.

De loin je vois dans les Campagnes  
 De vastes corps rousés & verds,  
 Plantés au sommet des Montagnes,  
 Voisins du séjour des éclairs.  
 Riche présent de la nature,  
 Moins par leur pompeuse parure,  
 Que par les fruits doux & divers.  
 Le troupeau qui de chaleur expire,  
 Cherche leur ombre, s'y retire,  
 Là mille Oiseaux font leur concert.

Que vois je monter jusqu'aux nuës ?  
 Quel est ce bruit qui m'étourdit ?  
 La Mer, dont les vagues émuës,  
 Semblent vouloir quitter leur lit.  
 Mais par des chaines invisibles,  
 Cet Elément, des plus terribles,  
 Est arrêté dans sa prison.  
 Que son sein ofre de merveilles !  
 Il nous faudroit de longues veilles,  
 Pour en pouvoir citer le nom.

J'entens la douce symphonie,  
 Des habitans qui peuplent l'air,  
 Cédés, ó Pastres d'Arcadie !

Vous charmés moins que ce concert.  
 Insectes, vils en apparence,  
 Par la plus sage diligence,  
 Vous mérites tous nos regards,  
 Mais que de force & que d'adresse  
 Au fond d'une forêt épaisse;  
 J'y vois des Catons, des Césars.

Vastes Cieux, voutes azurées,  
 Qui peut assés vous admirer ?  
 Feux, qui brillés dans ces Contrées,  
 Sans vous il faudroit expirer.  
 Globe embrasé, dans ta carrière,  
 Guidé d'une main régulière,  
 Tu te partages également.  
 Versant par tout tes influences,  
 Mais par d'inégales balances,  
 Tu fais la joie ou le tourment.

E'prit humain, noble merveille,  
 Tu viens effacer tous les Corps.  
 Ton activité, sans pareille,  
 Est le plus riche des trésors.  
 Cités, ornement de la Terre,  
 Sciences, qui savés nous plaire,  
 Fruits de cet invisible Ouvrier;  
 Quel est le prix de ce génie,  
 Sous lequel la matière plie,  
 Qui sonde tout sans s'oublier ?

Où vous

O vous ! Sectateurs d'Epicure,  
 Par qui le monde est-il formé ?  
 Qui sçût donner à la Nature,  
 Cet ordre exquis qui m'a charmé ?  
 Quoi ! le hasard est donc le Père,  
 Des vastes Cieux & de la Terre,  
 De vos savans & fiers esprits ?  
 Fuiés, enfoncés vous dans l'ombre,  
 Portés dans la nuit la plus sombre,  
 La honte de vos vains écrits.

Toujours la Nature féconde,  
 A tout produit, a tout rangé ;  
 Et dans l'éternité du Monde,  
 L'esprit se trouve soulagé.  
 Nouvel effort de ton génie,  
 Impiété que tout décrie,  
 Crois-tu par là nous imposer ?  
 Tout est nouveau sur notre Terre,  
 Et c'est donner dans la chimère,  
 De vouloir tout éterniser.

Ignore-t-on la source impure,  
 D'où coule le mortel poison ?  
 Quel est le feu dans la Nature,  
 Auquel se doit l'ardent tison ?  
 Le cœur gaté, l'ame superbe ;  
 Oui vous êtes la mauvaise herbe ;  
 Qui nous portés ce fruit amer.

C'est

C'est trop pour vous d'avoir un Maître.  
 Rompons son joug, nions son être,  
 Bravons le Ciel, fermons l'Enfer.

Cessés, Mortels, rendés les armes,  
 Le Maître vient, j'entens sa voix,  
 Environné de tous les charmes,  
 Plions sous lui, suivons ses loix.  
 Il est le Maître du tonnerre,  
 Ah! qu'il soit craint, qu'on le révère,  
 Entre ses mains est nôtre sort.  
 Fuyons ses célestes vengeances,  
 Aimons les riches récompenses,  
 Qu'il donne aux Saints après leur mort.



IL est très important de se connoître soi même; & l'on est principalement obligé de s'examiner sérieusement lors que l'on doit recevoir le *St. Sacrement de l'Eucharistie*, auquel les Chrétiens de la *Communion Réformée* sont apellez dans ce tems ci. Pour faciliter la pratique d'un Devoir si utile, plusieurs *Théologiens* ont donné des *Traitez* sur cette Matière, avec des *Tables* sur les principaux points de *Morale*, qui doivent faire le sujet de cèt *Examen*. Mais comme ces *Indices* sont quelquefois défectueux, & que d'ailleurs on ne les a pas  
 tou-

toûjours sous la Main, l'Auteur de la Pièce que nous allons inserer a crû, qu'il seroit d'un usage plus commode de mettre en *Vers* un *Abrégé des Preceptes du Christianisme*, afin qu'on les puisse retenir dans sa Mémoire avec plus de facilité, pour les mettre en pratique. C'est le but que s'est proposé le Théologien respectable, qui nous a adressé ces *Maximes pieuses*. Il nous avertit lui même, que la *Poësie* en est très simple & peut passer pour de la *Prose rimée*. Outre qu'il ne se donne pas, dit-il, pour *Poëte*, il prie les Lecteurs de considérer, que le *stile des Préceptes* est peu susceptible des ornemens de la *Poësie*, sur tout dans une Pièce destinée à fournir aux plus simples d'entre les Chrétiens, un Catalogue de leurs Devoirs aussi complet, & en même tems aussi abrégé que la nature de l'Ouvrage peut le permettre. L'Auteur ajoute modestement, qu'il verroit avec beaucoup de satisfaction, qu'une habile Plume voulut bien donner quelque chose de plus parfait en ce genre. Nous nous faisons d'autant plus de plaisir d'inserer ce Morceau, qu'il nous paroît d'une utilité générale pour les Chrétiens de toutes les Communions.



L E S M A X I M E S  
DE LA SAGESSE CHRETIENNE,

O U

T A B L E A U D E S D E V O I R S D U C H R I S -  
T I A N I S M E .

**C**Hrétiens , que Dieu chérit, & que le Ciel propice  
Eclaire des rayons du Soleil de Justice ,

Répondez aux bontés de votre Créateur ,

Et suivez les desseins de votre Bienfaiteur :

Etudiez ses Loix, méditez sa Doctrine ,

Persuadez vous bien qu'elle est pure & Divine.

Recevez avec foi tous ses enseignemens :

Pratiquez avec soin tous ses Commandemens.

Aimez Dieu d'un cœur pur, d'une ardeur vive & forte;

Que votre amour pour lui sur tout autre l'emporte :

Admirez, révérez sa haute Majesté :

Ne cherchez qu'en lui seul votre félicité :

Puisque vous devez tout à sa Bénédiction,

Soiez pour ses faveurs pleins de reconnoissance ;

Et que la pureté de vos intentions

Paroisse en vos discours & dans vos actions.

Louez Dieu, redoutez sa Puissance suprême ;

Et craignez d'offenser ce Père qui vous aime.

Pour avancer sa Gloire ayez un Zèle ardent,

Mais un Zèle éclairé, charitable & prudent.

Sou-

Soumettez vous en tout à sa volonté sainte ,  
 Souffrez ses chatimens sans murmure & sans plainte.  
 Confessez son saint Nom : consacrez vous à lui :  
 Dans sa Protection cherchez un sûr apui :  
 Et si vous le servez d'un cœur humble & fidèle,  
 Espérez sa faveur & la vie éternelle.  
 Adorez le en esprit d'un Culte intérieur ,  
 Mais ne négligez pas le Culte extérieur.  
 Allez assidument servir Dieu dans son Temple ,  
 Et qu'en cela vos soins à tous soient en exemple.  
 Sanctifiez le jour qu'il a daigné choisir ,  
 A le bien célébrer mettez votre plaisir.  
 N'adorez que Dieu seul : fuiez l'Idolatrie.  
 Que votre Pieté soit sans bigoterie.  
 Prenez le Sacrement avec dévotion ,  
 Invoquez le Seigneur avec attention ,  
 Avec zèle & ferveur, avec persévérance ,  
 Avec un saint respect, une ferme assurance.  
 Rendez à Dieu vos vœux : respectez le serment,  
 Ne l'employez jamais inconsidérément ,  
 Ne vous en servez point pour un sujet frivole ,  
 Plûtôt contentez vous de la simple parole.  
 Jurez par le vrai Dieu, sans fraude, avec clarté ;  
 Suivez en le faisant, l'exacte vérité :  
 Gardez la foi promise, à tous, en toute affaire,  
 Lorsqu'à votre devoir elle n'est pas contraire.  
 Aimez votre Prochain , de tout ordre & tout rang ,  
 C'est votre propre chair , c'est votre propre sang.

Faite  
s

Faites à son égard, vous mettant à sa place,  
Ce que pour vous aussi vous desirez qu'il fasse.  
Vous devez cet amour à tous en général,  
Sans même en excepter ceux qui vous font du mal :  
Mais distinguez pourtant ceux à qui la naissance,  
L'amitié, la vertu, donnent la préférence.  
Soiez doux, complaisans, & désintéressés,  
Pardonnez à tous ceux qui vous ont offensés,  
Faites vous un plaisir d'être aimés de vos frères,  
Et que pour leur bonheur vos desirs soient sincères :  
Prenez part à leurs biens, prenez part à leurs maux.  
Tachez des malheureux d'adoucir les travaux :  
Donnez abondamment l'aumône aux misérables,  
Et suivant leurs besoins soiez leur secourables.  
Aimez du fonds du cœur ; soiez officieux,  
Mais ne vous liez pas avec les vicieux.  
Que ni les vains soupçons, ni la jalouse envie  
De leur poison mortel n'infectent votre vie.  
Si de ceux qui font mal vous blamez les péchés,  
N'aiez pas les défauts que vous leur reprochez :  
Reprenez doucement, sans fiel & sans malice ;  
De vos sages leçons qu'on sente la justice :  
Et vous, à votre tour, recevez sans aigreur  
Les utiles avis de tout pieux Censeur.  
Soiez en bon exemple, & par aucun scandale  
Ne causez à personne une chute fatale.  
Si vous choquez quelcun en vous conduisant bien,  
Contre votre devoir ne lui cédez en rien.  
Avec votre Prochain vivez dans la concorde :  
Emploiez

Emploïez tous vos soins pour que chacun s'acorde.  
Evitez la colere & les tristes excès ,  
Les discours ofensans , les débats, les procès.  
Ne soïez point ingrats : ne nuïsez à personne :  
Rendez justice à tous , comme Dieu vous l'ordonne :  
N'ataquez point leur vie , aïez soin de leurs jours ,  
Et s'ils sont en danger, donnez leur du secours.  
Gardez vous sans sujet de risquer vótre vie,  
C'est pour la conserver que Dieu vous la confie.  
Dans vos Conventions soïez de bonne foi ,  
Et de ne point tromper faites vous une Loi.  
Evitez le larcin fait par ruse ou par force,  
Et d'un gain criminel la dangereuse amorce.  
Aïez l'opression & l'usure en horreur.  
Ne poussez pas toujours vos droits à la rigueur.  
Rendez le bien d'autrui : réparez le dommage.  
Fuíez la Calomnie & le faux Témoignage.  
Soïez pleins de Candeur & de sincérité ,  
Et ne parlez jamais contre la vérité.  
Que de vótre Prochain la bonne renommée,  
Par vos traits médifans ne soit pas difamée.  
Ne soïez point flateur : gardez vous des rapports :  
Pour bien juger d'autrui faites tous vos efforts.  
Ne vous mélez pas trop des affaires des autres ;  
N'enviez point leurs biens, contentez vous des vótres.  
Soïez pleins de respect pour vos Supérieurs,  
Mais aïez des égards pour vos Inférieurs.  
Que chacun rende à ceux dont il tient la naissance ,  
Assistance, respect, amour, obeïssance.

Ces devoirs, ces honneurs sont dûs également  
 A ceux qui de l'Etat ont le Gouvernement,  
 A vos Peres en Christ, les Pasteurs de l'Eglise,  
 A qui Dieu de v<sup>o</sup>tre Ame a la garde commise.  
 Soiez leur donc soumis en tout tems, en tout lieu,  
 Mais jamais en faisant ce qui déplaît à Dieu.  
 Pères, à vos Enfans donnez la nourriture;  
 Eclaircz leur esprit; prêchez leur la droiture;  
 Frappez les, s'il le faut, mais non par passion;  
 Aimez les sagement & sans distinction.  
 Princes & Magistrats, protégez l'innocence;  
 Faites au bien public servir v<sup>o</sup>tre puissance;  
 Donnez de bonnes Loix; & sans forcer les cœurs,  
 De la Religion soiez les défenseurs;  
 Ne vous portez jamais à rien d'illégitime,  
 Exercez la Justice, & punissez le Crime.  
 Ministres du Seigneur, instruisez l'ignorant,  
 Censurez le coupable, & ramenez l'errant:  
 Prêchez la vérité, consolez les Fidèles,  
 Veillez sur vos Troupeaux, soiez en les modèles.  
 Domestiques, servez avec fidélité.  
 Maitres, en commandant aiez de l'équité:  
 Jamais des Serviteurs ne gardez le salaire,  
 Du soin de leur Salut faites vous une affaire.  
 Et vous, Freres & Sœurs, aimez vous tendrement,  
 Dans une douce paix vivez tranquillement.  
 Voulez vous embrasser l'état du Mariage?  
 Préférez à toute autre, une personne sage.  
 Dieu vous a-t-il unis par ce nœud solennel?

Conser-

Conservez vous toujours un amour mutuel.  
Mais sur tout, respectez votre union sacrée,  
Et gardez vous la foi que vous avez jurée.  
Supportez vos défauts, sans vous mettre en courroux.  
Evitez la discorde & les soupçons jaloux :  
La Femme à son Mari doit rendre obeissance,  
Le Mari sans bassesse user de complaisance.  
Soiez sages, discrets, & généreux amis :  
Et quel que soit l'état où le sort vous a mis,  
Respectez les Décrets de ce Souverain Etre,  
Qui de votre destin peut décider en Maître.  
Montrez vous modérés dans la prospérité,  
Fermes dans la misere & dans l'adversité.  
Par un travail honnête exercez votre adresse,  
Emploiez vos talens, évitez la paresse.  
N'embrassez pas sans choix une profession,  
Remplissez avec soin votre vocation.  
Pour votre Ame, sur tout, usant de vigilance,  
Gardez vous de tout mal, fuiez en l'aparence.  
A la tentation résistez fermement.  
Epreuvez vous sans cesse & scrupuleusement,  
Domtez vos passions, réglez en les caprices,  
Quittez pour votre Dieu ce qui fait vos délices.  
Ne vous livrez jamais aux criminels plaisirs ;  
Et pour les innocens modérez vos desirs.  
Evitez les écueils d'une joie excessive,  
Du jeu, de la mollesse & d'une vie oisive.  
Gardez la modestie en vos habillemens :

Eloignez vous du luxe en vos ameublemens.  
 Fuyez tous les excès du manger & du boire,  
 L'Ambition, l'éclat, l'orgueil, la vaine gloire,  
 L'injuste amour de l'Or, la prodigalité,  
 La fornication, & toute impureté.  
 Ne livrez point votre Ame à des craintes frivoles.  
 Soiez saints dans vos mœurs, graves dans vos paroles,  
 Purs dans vos sentimens, contens de votre sort,  
 Et dans tous les états préparés à la Mort.  
 Remplissans ces devoirs avec un cœur fidèle,  
 Vous obtiendrez un jour une Gloire immortelle.



## LETTRE CRITIQUE

*Concernant les Réflexions sur l'Amour de  
 la Patrie, inserées dans le Mercure de  
 Juin p. 49.*

**M**essieurs. Je suis un vieux Garçon, qui aime presque uniquement mes *Livres* & la *Liberté*. Ma situation me dispense des soins domestiques; ainsi je puis me livrer à mon goût, sans faire tort à personne. Je me regarde dans la *Société* comme simple *Spectateur isolé*. Dans un âge où les Passions commencent à perdre beaucoup de leur force, je me trouve peu susceptible de crainte & d'espérance. Je suis d'ailleurs fort  
 en

en garde contre les préjugés & contre l'erreur, & je cherche sincèrement à m'éclairer. J'ai sur tout beaucoup d'éloignement pour cette jalousie basse & injuste, qui nous empêche de juger des choses avec équité. C'est d'elle que naissent les Critiques injurieuses, qui marquent bien plus la malignité du Cœur, que la justesse & la pénétration de l'Esprit. Pour moi qui ne lis que pour m'instruire, ou pour m'amuser, je pardonne volontiers de petits défauts à un Auteur, en faveur de l'utilité que je retire de ses Instructions, ou du plaisir que me procure la Lecture de ses Ouvrages. Je fais comme *l'Abeille*, je voltige de fleurs en fleurs, & je tache d'en exprimer le suc, sans piquer personne. Avec ces dispositions, il me semble, *Messieurs*, que je puis vous être utile à quelque chose. Je serai si vous le voulez une espèce de *Censeur de votre Journal*. En louant ce qui me paroitra *beau* ou *bon*, vous me permettrez de relever avec modestie ce qui me semblera *peu juste* ou *défectueux*. Pour vous faire connoître de quelle façon je m'y prendrai, je vais commencer à vous donner quelques *Remarques sur les Réflexions* que vous avez insérées dans votre *Journal de Juin*, concernant *l'Amour de la Patrie*.

Ces *Réflexions* m'ont paru bien écrites, & les *Citations* bien choisies & né-

cessaires. Dans les choses de pratique, les grands Exemples feront toujours plus d'impression que de simples Préceptes. L'Auteur me paroît un Homme à principes. Ce qu'il dit de l'ordre, de la subordination de nos Devoirs, & de l'obligation où se trouve un *bon Citoyen* de les pratiquer, est très judicieux. On ne sauroit trop, pour le bonheur des Peuples, insister sur de telles Maximes. *L'Ordre*, ou ce qui est la même chose, *l'Observation des Loix*, fait fleurir les *Arts*, le *Commerce* & les *Sciences*, en maintenant dans l'Etat la Paix & la Prosperité. L'amour de la *Gloire*, suffit pour nous porter à des Actions d'éclat; mais pour aimer *l'Ordre*, il faut être véritablement vertueux. L'Auteur de la Pièce que j'examine ne se propose sans doute point d'autre but, que de rendre ses Lecteurs, des Citoyens sages & genereux: Je vous avouë cependant que j'aurois souhaité, qu'il se fut mieux expliqué en quelques endroits, & que parmi un grand nombre de beaux Exemples qu'il nous cite, il n'eût pas oublié ceux de *Regulus* & de *Pecolat*.

*Atilius Regulus*, Consul Romain, étant Prisonnier chez les *Carthaginois*, n'obtint la permission de retourner à *Rome* (1) que sous condition, qu'il porteroit les *Romains* à faire un échange des Prisonniers, ou qu'il reviendrait à *Carthage*, si cette satisfaction

(1) L'an 503. de Rome & 251. ans avant J. C.

leur étoit refusée. Dans ce dernier cas, on lui fit voir l'appareil des supplices qui l'atendoient. Rien ne fut capable d'intimider ce genereux Romain. De retour dans sa Patrie, & consulté sur la proposition des *Carthaginois*, son sentiment fut de refuser un échange très préjudiciable aux *Romains*. Les *Senateurs*, remplis d'admiration, avoient peine à se résoudre de sacrifier ce *Grand Homme*; mais lui sourd aux gémissements de ses Amis & de sa Famille, retourne à *Carthage*, où on le fit mourir d'une manière cruelle, en le mettant dans un tonneau garni de pointes de fer, dans lequel on le roula jusques à ce qu'il eut perdu la vie.

*Pecolat* soutint aussi avec beaucoup de zèle & de courage les droits de *Geneve* sa Patrie. Ce genereux Citoyen fut mis en Prison à ce sujet. Condamné à la torture, (1) il prend un rasoir & se coupe la Langue, pour n'être pas forcé par la rigueur des tourmens à trahir les interêts de ses Concitoyens. Cét exemple de fermeté peut bien aller de pair avec celui de cette Dame Romaine (2) dont on nous parle; mais nous épuisons si fort nôtre admiration en faveur des Anciens, qu'il ne nous en reste pas assez pour louer dignement les Modernes.

F 3

J'ai

(1) L'année 1517. Voiez l'Histoire de *Geneve*.

(2) *Epicharis*.

J'ai avancé plus haut, que j'aurois souhaité que l'Auteur des Réflexions se fut mieux expliqué en quelques endroits. Il faut vous proposer mes doutes, afin que vous en jugiez.

Le *Canton de Fribourg*, dit-il à la page 55. *reçût les Genevois sous sa Protection.* (1) Cette Proposition est exprimée d'une manière très générale, & cependant elle ne doit être prise que dans un sens particulier. Les *Genevois* n'ont jamais été sous la Protection de *Messieurs de Fribourg*: Ils contractèrent Alliance de Souverains à Souverains. Il est vrai qu'avant cette Alliance, quelques Particuliers de *Geneve* demandèrent la Protection du *Canton de Fribourg* & l'obtinrent; mais cette Protection ne doit pas être envisagée comme regardant toute la République.

Il est certain encore, comme il est porté dans une Note à la même page, que la  
Ville

(1) L'Auteur de cette Lettre n'a pas fait attention que dans les *Réflexions sur l'Amour de la Patrie*, on ne parloit que de quelques Particuliers de *Geneve*, & que dans cet endroit on distinguoit expressément le parti des *Eignots* & celui des *Mamelus*. On voit clairement que la Protection de L. L. E. E. de *Fribourg* ne regardoit que quelques uns de ces *Eignots*, & non la République en général; qui effectivement fit ensuite Alliance avec *Fribourg*, & traita avec ce Canton comme de Souverain à Souverain. (Rem. des Edit.)

Ville de GENEVE doit beaucoup à LL. EE. de FRIBOURG. (1) A cét égard la reconnaissance des *Genevois* est sincère & sera sans doute éternelle. Mais cette même Ville ne doit pas moins à LL. EE. de Zurich & de Berne. On n'a qu'à ouvrir l'*Histoire de Geneve*, pour apprendre avec quel zèle & quelle affection ces *Illustres Alliez*, ont assisté la République, & cela dans des Conjonctures très délicates & très importantes. Ces deux Louables Cantons n'ont pas borné leurs soins à des secours temporels ; mais ayant été des premiers éclairés de la pure Lumière de l'Evangile, ils firent de nobles efforts, pour en répandre des raïons sur leurs Alliez ; & l'on peut dire que *Geneve* doit en quelque façon le succès de la Reformation à leurs sages Exhortations & à la Protection qu'ils

(1) En 1519. *Fribourg* fut cause que l'Armée du Duc de Savoïe sortit de *Geneve*. C'est à cette occasion que l'on a dit que cette Ville étoit redevable à ce Canton de sa liberté. Il semble que le Critique auroit voulu que l'Auteur des *Réflexions* eût parlé dans cet endroit des obligations que les *Genevois* ont aussi à *Zurich* & à *Berne* ; mais il ne s'agissoit que de l'*Histoire de Berthelier* & de *Leverri*, dans laquelle *Fribourg* se trouve mêlé accidentellement ; ainsi on n'auroit pû faire mention de *Zurich* & de *Berne*, que d'une manière tout à fait déplacée (Rem: des Editeurs.)

qu'ils acorderent à ses Réformateurs. Aujourd'hui que l'on célèbre à *Geneve* la mémoire de cét heureux Evenement, en publiant les Bienfaits de la Bonté de Dieu, dans cét Ouvrage, on ne sauroit oublier combien les Louables Cantons de *Zurich* & de *Berne* y ont contribué, par leurs Vœux & par leurs bons Offices. Mais revenons à nôtre Auteur.

*Il est certain*, dit-il à la page 61., que ce qu'il y a de plus pénible à l'Homme, c'est d'immoler à sa Patrie ses ressentimens & sa vengeance : Cependant si des *Paiens* l'ont fait &c. On pouvoit citer encore en cét endroit les Exemples de *Themistocles* & d'*Aristides*, aussi bien que ceux de *Cimon* & de *Pericles*. Ces Illustres Rivaux, dont les interets étoient si oposés & les inclinations si différentes, se reunirent toujours lors que leur devoir exigea le sacrifice de leurs animosités particulières. Ils n'avoient tous qu'un but commun & unique; c'étoit la conservation & la prospérité de leur Patrie. Les *Romains* n'ont pas été à cét égard moins genereux que les *Grecs*. Dans le tems que les contestations entre les *Patriciens* & les *Plebcien*s étoient les plus vives & les plus animées, & qu'elles sembloient mettre un jour de séparation entre le *Peuple* & le *Sénat* : Dans ce tems là même, les divers Ordres de la République avoient beaucoup de

de condescendance les uns pour les autres. Le Peuple ne pouvoit s'empêcher d'estimer & de respecter ces *Senateurs vénérables*, qui soutenoient le poids des *Affaires*, par leur *Expérience* & par leur *Courage*; & la *Majesté de l'Etat*, par leur *Sagesse* & par leur *Autorité*. Le *Sénat*, d'un autre côté, ménageoit avec beaucoup de soin & de modération un *Peuple belliqueux*, très attentif au maintien de ses privilèges, & sans lequel la République entière, auroit été en proie à ses *Ennemis*. Vous me permettrez de citer à mon tour un *Passage de Mr. Rollin*. Il me paroît si beau & si convenable, que vous ne serez pas fâchés de le lire. (1) *Il faut l'avouër, à la gloire du Peuple Romain, cette disposition prochaine à en venir aux dernières extrémités & à éclater par de sanglantes seditions, qui est la source & la cause ordinaire de la ruïne des grands Empires, fut longtems arrêtée & comme suspenduë, partie par la sagesse des Senateurs, partie par la patience du Peuple; & pendant plus de 600. ans, jamais ces Disputes Domestiques ne dégénérent en Guerres Civiles. Cette modération, cette équité, cette grandeur d'ame réciproque, furent sans doute les plus fermes apuis de la République*

L'A-

(1) *Traité des Etudes Tome III. p. 418. Edit. d'Hollande.*

L'Auteur des *Réflexions sur l'Amour de la Patrie*, pose à la page 64. une *Maxime* qui me surprit à la première Lecture, & même qui me parut contradictoire avec ce qu'il dit un peu plus haut, lors qu'il parle des *Tarquins* & des *Decemvirs*. (1) Voici comme il s'enonce. *La violence ne peut que trainer à sa suite des maux pires que la perte de la Liberté.* Quoi! lors que nos biens, nôtre vie, & nôtre liberté sont dans un danger éminent, ne nous est il pas permis de les défendre & de repousser les *Usurpateurs* par la force? Le *Peuple* ne ren-  
tre-

(1) Pour que les Lecteurs jugent si cette Critique est fondée, il faut rapporter la Proposition en entier, telle qu'elle est à la page 64. du *Merc. de Juin*. Rien n'est plus naturel, dit-on, que de se défendre de l'*Usurpation* & de maintenir ses *Droits légitimes*; mais on doit le faire avec beaucoup de sagesse & de circonspection, crainte d'exposer sa Patrie à d'affreux désordres, & de voir ses *Enfans* se déchirer les uns les autres. Il faut sur tout éviter la violence; elle ne peut que trainer à sa suite des maux pires que la perte de la liberté. C'est ce dont Rome nous fournit un Exemple en la Personne de *Marcus Junius Brutus* &c. On ne remarque rien là qui ne tende à conserver l'Ordre du Gouvernement, la Paix d'un Etat, & les Droits des Peuples. Cette *Maxime* envisagée dans toute son étendue, renferme les Devoirs du Magistrat & ceux du Peuple. Les Magistrats sont obligés de se conformer aux Loix & aux Constitutions d'un Etat, sans empieter  
sur

tre-t'il pas alors dans tous ses Droits? (1)  
 Ces principes sont incontestables, & les  
*Jurifconsultes*, les plus éclairés & les plus  
 judicieux en conviennent unanimément. Il  
 est vrai, & l'*Auteur des Réflexions* a bien  
 soin de le remarquer, qu'on ne doit pren-  
 dre les Armes qu'à l'extrémité, & lors qu'il  
 n'y a plus d'autre moïen de se défendre de  
 l'U-

sur les Droits de ceux qu'ils gouvernent. Les Peu-  
 pes ne sont jamais dispensés de la soumission due à  
 leurs Magistrats, si ce n'est dans les dernières extré-  
 mités & lors qu'ils ne peuvent autrement se soustraire  
 à la tyrannie. Nous ne sommes pas dans un tems à  
 voir renverser totalement la forme & la Constitu-  
 tion d'un Etat; & passer subitement de l'Etat Répu-  
 blicain au Monarchique, encore moins à celui d'être  
 sous le Despotisme & dans un entier Esclavage.  
 L'*Auteur* critiqué avoit donc raison de faire sentir  
 que ce qui peut arriver de plus funeste à un Etat,  
 dans les tems où nous vivons, ce sont les affreux dé-  
 sordres de l'*Anarchie* & des *Guerres Civiles*. Les  
 Hommes n'ont que trop de penchant à l'indépendan-  
 ce & à se soustraire de l'Ordre & de la subordination.  
 D'ailleurs le nombre des Méchans surpasse celui des  
 Bons. En ce cas il est infiniment plus dangereux pour  
 le bonheur & la tranquillité d'un Etat, d'entretenir  
 les Peuples dans un trop grand amour de l'indépen-  
 dance, qui va souvent au mépris de l'Ordre, que de  
 leur inspirer des sentimens de douceur, de Paix, &  
 de soumission pour leurs Magistrats. (Rem: des Edi-  
 teurs.)

(1) Voyez *Puffendorf*, *Barbeirac*, *Grotius*, *Locke*  
 & autres; comme aussi le *Dictionnaire de Baile*, à  
 l'Article *Mariana*. (Citation de l'Aut.)

l'Usurpation & de la Tirannie. Tout ce que l'on peut dire pour justifier la Maxime que nous examinons; c'est que l'on ne sauroit user de violence, sans donner quelque atteinte aux Loix, qui sont les apuis les plus solides du Gouvernement: Alors il est fort à craindre qu'on n'ébranle l'Edifice, & qu'il ne s'écroule. C'est sans doute dans ce cas que les suites de la violence sont pires que la perte de la liberté. Quoi qu'il en soit l'application de ces sortes de Maximes est très délicate, parce que les préjugés & les passions peuvent facilement nous aveugler & nous séduire.

Je n'ai pas été tout à fait content de la manière dont l'Auteur conclut ses Reflexions. (1) Il vaut donc encore mieux, dit-il à la page 65. vivre sous le Gouvernement d'un bon Prince, que d'être exposé aux affreux désordres

(1) L'Auteur des Reflexions, après avoir dit, que la mort de Jules Cesar n'avoit servi qu'à replonger Rome dans toutes les horreurs des Guerres Civiles, conclut par la Reflexion dont le Critique n'est pas content, & qu'il envisage comme une de ces Veritez qui n'ont pas besoin d'être énoncées. Il auroit pensé d'une autre manière, s'il avoit fait attention, qu'il s'agissoit dans cet Endroit d'abord d'une proposition de l'Etat Républicain, dans lequel Rome se trouvoit avant Jules Cesar, à l'Etat Monarchique, auquel cet Empereur avoit soumis cette Capitale du Monde; & ensuite de l'Anarchie & des désordres qui

*ordres de l'Anarchie.* Personne ne peut mettre cela en doute. Ce sont de ces Vérités qui n'ont pas besoin d'être énoncées. Il me semble qu'il convenoit mieux de dire, que les *Romains* s'étant vûs exposés à toutes les horreurs des proscriptions de *Marius* & de *Silla*, & étant devenus les jouëts de quelques Citoïens ambitieux & entreprenans; ils étoient heureux de trouver en la Personne de *Jules Cesar* un Maître plein d'humanité, qui eut assés de vigueur & d'autorité, pour faire respecter les *Loix*, & pour faire cesser les divisions, qui déchiroient la *République*.

En voila assez sur ce sujet. Je m'étois proposé de faire encore des Remarques sur quelques autres Pièces de vôtre *Journal*; mais comme cette Lettre est assés longue vous me permettrés de les renvoyer à une autrefois. Je suis avec beaucoup d'estime & de considération.

Messieurs.

Le 9me Août 1735.

Vôtre &c. \*\*\*\*\*.

qui avoient suivis la mort de ce Grand Prince. Il est donc clair que l'Auteur a voulu dire, qu'il convenoit mieux à une République, qui se trouveroit dans les circonstances de l'ancienne Rome, d'être soumise au Gouvernement d'un bon Prince, tel que *Jules Cesar*, que d'être exposée aux affreux désordres de l'Anarchie. (Rem. des Editeurs.)

LET-



## L E T T R E

*A l'occasion du Jubilé célébré à Geneve le  
Dimanche 21. Août 1735.*

**M**essieurs. Après avoir annoncé nôtre Jubilé, en décrivant la belle *Medaille* qui a été frapée à cette occasion, & en publiant sur ce sujet une *Ode*, qui nous a parû fort bonne; il ne vous reste plus qu'à donner au Public la Relation de cette Solemnité. Je vais essaier de vous en tracer une Idée, dans laquelle je ne pourrai qu'omettre divers traits remarquables. Une simple peinture ne sauroit d'ailleurs représenter toute la beauté des Objets; mais vous aurez la bonté de vous contenter de mes efforts.

Cette célèbre Journée, mémorable par les bienfaits signalez que *Dieu* répandit sur nous, il y a deux Siècles, en nous éclairant de la pure Lumière de l'Evangile, méritoit bien de lui être consacrée d'une façon particulière. Dès le matin, toutes nos Eglises rétentirent de louanges & d'actions de grâces. Nos Prédicateurs étalèrent, avec beaucoup de force & de dignité, les faveurs inestimables du Seigneur, & sur tout le prix  
infini

infini de nôtre Délivrance spirituelle; & par leurs Exhortations tendres & patétiques, ils tâchèrent de nous inspirer la plus vive reconnoissance. Leurs Discours n'étoient point de ces jeux de mots, de ces puérités dévotes, de ces riens harmonieux, qui chatouillent l'Oreille & amusent l'Esprit, sans aller au Cœur. S'il m'étoit permis d'en faire ici l'Analise, vous verriez avec quelle Majesté, ils exposoient à nos yeux le prix de la Verité, celui de nôtre bien heureuse Réformation, & l'étendue des Devoirs qu'elle nous impose. Sans entrer dans le détail des Controverses, ils nous faisoient voir, combien la noble simplicité de la Religion, est conforme à la Raison & aux Lumières de la Conscience. Ils s'atachoient sur tout aux Préceptes sublimes de Morale que l'Evangile nous prescrit. La modération, la paix nous y sont prêchées par tout. A cette occasion il y eut de beaux parallèles du Zèle aveugle & amer, au Zèle éclairé & plein de douceur. On nous fit sentir fortement que le pardon des injures & la réconciliation, sont pour nous une obligation nécessaire; que la Réformation ne nous a pas délivrés simplement de l'Esclavage des Préjugés & de l'Erreur; mais qu'elle nous impose particulièrement la nécessité de nous affranchir de l'Esclavage du Péché & de nos Passions. Si le Ju-

bilé

bilé que nous venons de célébrer a été un Jour de joie pour tous nos Concuoiens, & une Fête publique dans cette Ville; il doit contribuer aussi à resserrer entre nous les liens d'une amitié tendre & fraternelle.

Vous vous figurez bien sans doute, que nos Prédicateurs n'oublièrent pas de faire l'Eloge de nos Réformateurs. Les obstacles qu'ils eurent à surmonter, les dangers auxquels il furent exposés, leur piété, leur zèle & leurs soins infatigables pour faire triompher la Verité, les succès dont Dieu benit leur travaux: Tout cela fut mis dans un plein jour. Nos pieux Réformateurs trouvèrent d'abord de grandes oposicions; mais LEURS EXCELLENCE DE BERNE, nos fidèles & Puissans Alliez, qui étoient déjà éclairés de la pure Lumière de l'Evangile, firent tous leurs efforts, pour que les rayons de cette lumière se répandissent sur nôtre Ville. Ils nous départirent leurs judicieuses & sages exhortations; Ils protégèrent ces Illustres Théologiens; Ils les soutinrent par leurs bon offices, & Ils les animèrent par l'espérance d'un glorieux succès. Ce succès répondit éfectivement à l'attente de ces Genereux Alliez. L'Erreur fit place à la Verité, & l'Evangile fut rétabli parmi nous dans toute sa pureté. C'est ainsi que fut acomplie cette espèce de Prophétie de nôtre ancienne Devise:

vise: *Après les Tenèbres, j'espère la Lumière.* Par là aussi nôtre Liberté temporelle se trouva en quelque façon fondée, ou tout au moins affermie sur nôtre Délivrance spirituelle. Ces doubles motifs ne doivent-ils pas nous engager à chérir des Alliés à qui nous avons de si grandes obligations? Mais sur tout ne nous imposent ils pas l'obligation d'aimer & de respecter une Religion, qui nous procure de si grands avantages?

Permettez moi, *Messieurs*, une Réflexion sur l'établissement de la Réformation. La *Religion Mahometane*, ne doit ses succès qu'à la force & à la violence: Ses premiers Apôtres n'ont été que des Usurpateurs. La *Religion Chrétienne*, doit beaucoup aux Miracles éclatans, qui apuioient la Sainteté de ses Dogmes & de sa Morale.

(\*) L'Aveugle sent ses yeux s'éclaircir sous sa Main;  
 Le Boîteux à son gré marche d'un pas certain.  
 Sur tous les malheureux ses Dons vont se répandre,  
 Le Muet parle au Sourd étonné de l'entendre.

La *Religion Réformée*, qui n'est autre chose que la *Religion Chrétienne*, rétablie dans toute sa pureté, ne nous présente rien de merveilleux, que ses progrès. Dieu dont les Voies sont toujours sages, ne jugea pas

G

(\*) Mr. De La Motte.

pas à propos de déployer les Miracles, pour le rétablissement de la saine Doctrine; mais il voulut que la Réformation fut l'Ouvrage de la Verité seule.

Depuis l'Epoque mémorable de nôtre Réformation, on a vû l'Eglise de *Geneve* s'afermir, prospérer, & devenir une des plus considerables parmi les Réformez. L'Académie s'est renduë très florissante; Elle a produit une foule de grands Hommes, qui l'ont illustrée; Elle a formé de Doctes & Pieux Elèves: Plusieurs d'entr'eux se sont répandus dans toute l'*Europe*, & pénétrés des Saintes Verités de l'Evangile, on les a vû, marchant sur les traces des *Apôtres*, démontrer avec force, la beauté & l'utilité de la *Morale de l'Evangile*, aussi bien que l'évidence de ses *Dogmes*.

Mais il est tems, Mrs. de venir à la peinture des plaisirs innocens, qui suivirent la Dévotion de ce jour Solemnel. Imaginez vous une Soirée charmante, & le plus beau Ciel que l'on pût désirer. A la verité les Etoiles ne se montroient qu'avec beaucoup de réserve & de modestie: Elles craignoient de troubler le vif éclat de nos Illuminations. Je vous avouë, que nous ne nous atachions pas alors à admirer les Astres. Ce Spectacle ne nous présentoit rien de nouveau. Depuis tant de Siècles leur ordre & leur arrangement est toujours le même.

me. Les Objets les plus admirables semblent perdre de leur prix par la continuité. C'étoit dans nôtre Ville que l'on voioit le *merveilleux* & le *beau*. Suivant Mr. *De Crouzas*, ce qui en fait le vrai Caractère, c'est la *variété jointe à l'uniformité*. Nous trouvions à la portée de nos yeux ces avantages reunis. Chaque Maison, chaque Appartement, chaque Fontaine, étoient illuminés d'une manière égale, & avec beaucoup de Simétrie : Voila l'*uniformité*. La disposition des *Bougies* & des *Lampions*, différente d'une Maison à l'autre, formoit la *diversité*. On trouvoit dans chaque Rue, quelque chose de *singulier* & une nouvelle perspective. Des Illuminations de toute couleur & de toute figure charmoient la vuë. Ici c'étoit des *Colonnes*, des *Lustres*, & des *Rouës*, qui paroissoient tout en feu. Là on remarquoit des *Cœurs enflammés*, des *Couronnes* & des *Piramides de Lumière*.

La façade de la Maison d'un de nos *Magistrats*, représentoit en Illuminations, tout le *Revers* de la *Medaille sur le Jubilé*, de laquelle vous avez donné la Description : Ce qui produisoit un si bel effet que le Spectateur ne pouvoit guères se laisser de l'admirer. On voioit ailleurs un *Soleil*, qui prenoit son cours *d'Orient* en *Occident* : Un *Aigle*. faisoit des efforts pour en approcher & sembloit se réjouir à sa *Lumière* :

Un *Hibou* la fuïoit au contraire, pour chercher les Tenèbres.

Un de nos Citoïens très ingénieux, avoit exposé un Tableau, sur lequel on voioit, en gros Caractères le mot de J E H O V A en *Hébreu*. De ce Nom Sacré sortoient des raïons de lumière, qui dissipoient toutes les Tenèbres. La *Ville de Genève* peinte sous la figure d'une *Femme*, avec une *Couronne murale*, étoit au bas du Tableau: Elle paroïssoit s'empresse à recevoir tous les raïons de lumière, & se réjouir de s'en voir éclairée de toutes parts. On lisoit au dessus cette Devise.

*Oriens ex alto visitavit nos.*

Presque par tout on voioit des *Simboles* de la *Réformation* orné de *Dévises* ingénieuses. La Devise de *Geneve* en particulier, (1) si convenable dans cette Solemnité y paroïssoit sous cent formes différentes. Les *Armes* de la Ville (2) se trouvoient en une infinité d'Endroits, embellies de figures très propres à les faire remarquer. On distinguoit entr'autres un *Tableau*, qui représentoit en grand la *Réligion* & la *Liberté*. Au dessous étoit l'*Al-*  
*liance,*

(1) *Post Tenebras Lux.* C'est-à-dire. Après les Tenèbres la Lumière.

(2) *La Clé & l'Aigle.*

*liance*, qui donnoit la Main à la *Bonne Foi*; & au bas les Armes de la Ville avec celles des Louables & Illustres Cantons (1) de ZURICH & de BERNE. Nôtre *Devise* bordoit le Tableau, qui étoit éclairé de tous côtés. On voioit encore un autre *Tableau*, plus simple; mais qui n'étoit pas moins remarquable, ni moins expressif. Il représentoit la *Verité*, toute brillante de lumière, qui descendoit du Ciel, tenant l'*Evangile* d'une main & une *Palme* de l'autre, & qui par ses raisons dissipoit les nuages que l'*Erreur* s'éforçoit en vain d'élever. Ce Quatrain étoit au-dessous.

Ainsi sur les débris de l'*Erreur* expulsée,  
 Dieu fixa dans ces Murs l'auguste *Verité*:  
 Nous devons à sa Main qui ne s'est point lassée,  
 Nôtre *Salut*, nos *Loix*, la *Paix*, la *Liberté*.

Une très-belle *Couronne*, brillante de Lumière, que le Sérénissime Prince FREDERIC DE HESSE CASSEL, avoit ordonné de mettre sur la façade de son Hôtel, meritoit l'attention des Curieux. Comme cette *Couronne* est d'un favorable augure

G 3

pour

(1) Geneve traita Alliance avec LL. EE. de Berne en 1526. c'est à dire 9. années avant les tems de la Réformation dont il est ici parlé. L'Alliance avec LL. EE. de Zurich est de l'année 1584.

pour cèt Illustre Prince; elle l'est aussi pour nous, puis qu'elle nous annonce son heureux retour dans *Geneve*. Il ne sauroit être aussi prompt que nos vœux le desirent, & nous nous impatientons de lui renouveler les sentimens sincères de nôtre amour & de nôtre respect. Le COMTE DE SAXE, (1) qui a autant de conformité avec ce Prince par ses Vertus, que par la grandeur de sa Naissance, nous donna aussi dans cette occasion des preuves éclatantes de la part qu'il prenoit à nos réjouissances, & de son affection pour nôtre *République*.

Tout le Monde s'est empressé à donner des marques de la joie qu'il ressentoit, au souvenir d'une si heureuse Révolution. Châcun a tâché, de se distinguer, ou par le Plan des Illuminations, ou par le succès de leur exécution. L'imagination & le goût mettoient en tout cela une diversité infinie. L'eloignement, qui reunissoit les raions de lumière, le différent point de vuë, la réflexion du Lac; tout contribuoit à rendre le Spectacle très beau & très varié.

Les Membres du MAGNIFIQUE CONSEIL & de la VENERABLE COMPAGNIE DE NOS PASTEURS, se promènèrent

(1) Ce Prince est de l'Illustre & ancienne Branche de *Saxe-Gotha*, & il honore de sa présence la Ville de *Geneve*.

nèrent & soupèrent ensemble : Témoins de nos Illuminations & de nos Réjouissances; il le furent aussi des témoignages de la tendresse & du respect que nous leur devons. Cette Journée mémorable a ranimé les sentimens de nôtre gratitude pour l'ETRE SUPREME, qui a répandu sur nous des Bienfaits aussi signalés; & il semble qu'elle ait redoublé nôtre Amour pour la *Patrie* & pour la *Réligion*. Nous espérons que nôtre Postérité, en aprenant quels ont été les efets de nôtre Zèle, s'étudiera à meriter aussi les faveurs du Ciel, & que nôtre Ville sera toujours l'objet de sa Divine Protection. Je suis

Messieurs

Geneve le 22. Aoust 1735.

Votre &c.





## NOUVEAUX ESSAIS

### D'ASTRONOMIE,

*Adressés à Madame Z. \* \* \* \* \* pour expliquer les Phénomènes du Ciel, en faveur de ceux qui ne les comprennent pas & qui ne les comprendront jamais (1).*

**M***Adame.* Si vôtre Ami ne vous a pas donné les Eclaircissemens que vous lui demandiez sur certaines *Curiosités Celestes*, qui font aujourd'hui tant de bruit parmi les Savans du premier ordre; ce n'est pas une preuve de son ignorance; mais plutôt de la prévention où il est, qu'il n'y a rien dans le Ciel qui puisse être l'objet d'un agréable amusement. Point d'idée louche, *Madame*, sur ce sujet: J'entens par le *Ciel*, ces Voutes azurées, ces Eten- dues immenses, qui contiennent tous les mouvemens de la *Terre*, de la *Lune*, & des *Astres*,

(1) L'Idée risible & ridicule, qui paroît d'abord dans ce Titre, ne doit ofenser personne. On fera édifié à cet égard le Mois prochain.

*Astres*, qui se présentent si agréablement à nos yeux.

Vous voulés donc, *Madame*, qu'on fasse connoître aux Personnes de vôtre Sexe, & à quelques unes du nôtre; *quelle est la Cause naturelle de l'Inclinaison des Orbites des Planètes par rapport au Plan de l'Equateur du Soleil?* ou tout au moins que ces mots obscurs & inconnus au *beau Sexe*, aussi bien que d'autres, qui sont employés par ceux qu'on appelle *Geomètres & Astronomes*, soient expliqués par des idées aisées & familières.

Quand il s'agit du *Ciel*, on n'y va pas fort aisément. Ce qui s'y passe, qu'on appelle *Phénomènes*, est assez inconnu: Il s'agit de deviner; & le croiriez vous *Madame*, que certains beaux génies que l'on respecte, comme les plus célèbres *Philosophes*, & *Mathématiciens*, s'imaginent, qu'il n'appartient qu'à eux de penser & de parler à leur mode sur cette matière.

Leur Esprit & leur imagination, qui fait mille friponeries au Jugement, leur présente, par des suppositions, certains arrangements de la *Terre* & des *Planètes* autour du *Soleil*, & pour peu que les Efets ou les Evenemens y correspondent, ils s'imaginent qu'ils ont trouvé la *Pie au nid*.

Chacun a sa maniere de penser: Puisqu'il ne s'agit que de deviner, pensons & dévi-

dévinons à la nôtre. Qu'on suppose pour un moment que dans ces Pais là, il y a un *Grand Prince*, le plus puissant, le plus majestueux & le plus genereux qui fut jamais; *C'est le Soleil*. Il est assis sur un Trône le plus étendu & le plus brillant qu'on puisse s'imaginer. Le Trône du *Grand Mogol*, qui vaut 60. *Millions*, n'est à côté de celui-ci, qu'une véritable gueuserie. Sa structure est merveilleuse: Le *Cercle*, qui en forme une riche balustrade à hauteur d'appui, & qui environne le *Prince*, est enrichi de Pierres très précieuses. Voila l'*Equateur Solaire*.

Ce *Cercle* est divisé en 360. *parties*, qu'on apelle *Degrés*. On a choisi ce nombre, comme le plus divisible, & le plus propre à marquer la grandeur des *Angles*, & des *Inclinaisons*; mais il ne faut pas oublier de dire qu'il l'est particulièrement à recevoir les Ornemens qu'on va indiquer. Adroite & à gauche du *Trône*, on y voit deux *Brillans*, d'une richesse immense, qui partagent ce *Cercle* en deux *parties égales*. Voila le *demi Cercle*. Chacune de ces *moitiés* se divise encore par deux *Diamants*, d'une grandeur inconcevable, & voila le *Quart de Cercle*; Ce *Quart* se divise en neuf parties égales, par des *Rubis*, & chacune de ces parties par des *Perles*, qu'on apelle des *Degrés*. Ce n'est pas tout: Chaque

que *Degré* se divise encore en 60. *Minutes* par des *Lames d'or*; chaque *Minute* en 60. *secondes*, par des *Lames d'argent*; & chaque *seconde* en 60. *tierces*, par des *Lignes* du plus beau *Jaiet*.

Le *Trône* est au milieu d'un *Palais*. Voilà le *Foïer*. Ce *Palais* est au milieu de l'*Empire*: Il est bati de *Jaspe* & de *Cristal*, & sur un *Sol* de la même matière, qui se trouve encore azuré.

Ce *Grand Prince*, favorise continuellement de ses regards tous les Sujets de sa vaste domination. Il est non seulement *Souverain*; mais de plus il est *sur Souverain*, puisqu'il a dans les lieux de sa dépendance, des *Souverains* mêmes pour *Vassaux*. La *Terre* lui rend hommage, par un service ordinaire: Elle est obligée, comme les autres *Planetes*, à faire la garde autour de son *Trône*. Chacune d'entr'elles a sa route & son rendés vous particulier; & c'est ce chemin qu'on appelle *Orbite*.

Mais quoi que ces *Princes*, *Princesses*, & *Habitans* des *Lieux etherés*, dussent être ce semble à couvert de toute disgrâce; cependant il en est là comme icy. En matière de *Vasselage*, votre Sexe, *Madame*, ne jouit pas de ses *Prérogatives* ordinaires. Fussent les *Dames*, comme vous l'êtes, un composé & un rassemblement de tous les *Charmes*; & fussent elles plus belles que  
*Venus*

*Venus*, l'une des Planètes, il faut se soumettre à toutes les servitudes & charges de Fief. Quand la Terre, dans sa tournée, fait son *mouvement annuel*, & qu'elle est devant le Trône; Elle se trouve plus bas, & il ne lui est pas permis d'être plus élevée, que lors qu'elle est directement derrière le *Souverain*: Son chemin n'est pas dans le Plan du Trône. Voilà *l'Inclinaison des Orbites*. Cependant comme votre Sexe a pour apanage la curiosité & l'élevation; dès qu'en voiageant, la *Terre* se voit au niveau de la *Balustrade*, au lieu où sont les Brillans; elle s'y plaît, & remarque avec plaisir que sa route coupe *l'Equateur*. Voilà les *Nœuds*.

Mais si la Terre rend des Devoirs indispensables au *Souverain*; elle se fait rendre aussi les hommages qui lui sont dûs par la *Lune* sa *Vassale*: Celle-ci est obligée de respecter & de garder sa Personne, & de faire autour de son principal Manoir, les mêmes fonctions que la *Terre* fait autour du Soleil.

Vous allés voir, *Madame*, la raison des *Eclipses* du *Soleil* & de la *Lune*. Une petite jalousie, soit dit en passant, en est la véritable Cause. La *Terre* circulant autour du *Soleil* & dans son Atmosphère, est charmée, lors qu'elle se trouve entre le *Soleil* & la *Lune*, d'étendre son *Eventail*,  
&

& de priver celle-ci de la vuë de l'autre. Voila l'*Eclipse de la Lune*. Mais la Lune, quoi qu'inférieure, & en danger d'être traitée comme une félonne, rend la parçille à la *Terre*, & lors que par sa Circulation, elle se trouve entre deux, comme elle est plus petite, elle étend jusqu'à sa *Robe volante*, pour lui cacher le *Soleil* & le mettre sous son Ombre. Voila l'*Eclipse du Soleil*.

La *Terre* est très sensible à cette injure, & se trouve piquée jusques à la fureur, qu'une *Servante* ait l'audace de lui disputer le Cœur du *Maitre*. C'est pourquoi, elle se prévaut de l'avantage de sa taille; à quoi elle ajoute, pour se rendre, à ce qu'elle pense, plus jolie & plus aimable, des Vertugadins d'une grandeur extraordinaire. Avec tout cét Atirail, la *Terre* se place entre le *Prince* & la *Lune*, Arrière Vassale, & elle cache à celle-ci l'éclat de Sa Majesté. Voila pourquoi les *Eclipses* de la *Lune* sont de plus longue durée que ceux du *Soleil*.

La *Terre*, non contente de cette vengeance, s'est imaginée, qu'en donnant quelques nouveaux ornemens à sa taille, elle l'emportera sur sa Rivale. Autrefois elle avoit une taille gracieuse; mais aujourd'hui, croiant de s'embellir, elle s'est conformée à la mode, & elle a pris des *Paniers*, qui lui donnent une *figure sphéroïdale*. (Les  
An-

Anciens estimoient que la *Terre*, étoit *ronde*; mais les Modernes l'envisagent comme un *Spheroïde* ou figure ovale.)

N'est-ce pas là *Madame*, une preuve que tout va à rebours dans l'autre Monde, comme dans celui-ci? Ce n'est pas tout. La *Terre*, profitant des avantages qu'elle a sur sa Rivale, s'imagine que son *Trône*, devroit toujourns être sur le même Plan que celui du *Soleil*; & que, faisant sa tournée, elle ne devroit jamais se trouver plus bas. Ce qui est dû à votre *Sexe*, sembleroit exiger cette prérogative. En éfet, se trouvant embélie par tous les ornemens dont nous venons de parler, ( pour soulager l'imagination ) elle pense que tout au moins elle devroit être regardée du *Soleil*, non du haut en bas, quand elle est devant lui; mais de niveau & à rez de chaussée. Voilà ce qui fait la difficulté de *l'Inclinaison des Orbites des Planètes, par rapport à l'Equateur Solaire*. La vanité la porte continuellement à s'élever sur le Plan du *Trône*, mais son devoir l'oblige à rester dans la subordination. *Voilà le concours des causes de l'Inclinaison des Orbites*.

Cependant, comme une forte inclination & un grand respect, ne subsistent pas long-tems dans un même cœur; la première occasion, le moindre prétexte, fait ordinairement succomber celui-ci par l'activité

té

té de l'autre. C'est pourquoi la Terre, qui a voulu s'approcher du niveau du *Soleil* des la Création du Monde, fait de nouveaux efforts pour y parvenir, & elle les continuera sans doute, mais la Belle soupirera long-tems, & il y a bien de l'apparence que si elle en vient à bout, ce ne sera qu'à la fin du Monde.

Voilà, *Madame*, ce que je prens la liberté de vous dire sur le Sujet dont il s'agit. Si je ne craignois de passer les bornes d'une Lettre, je vous aurois parlé de ce qu'il y a de remarquable dans les autres *Planètes*. Vous auriez vû dans *Jupiter* les Règles de Justice & de Police, qui établissent l'Ordre & procurent l'abondance. Je vous aurois fait remarquer dans *Saturne*, les désordres, & la violation de ces mêmes règles, qui est cause de la disette & de tous les maux qui détruisent la Société. *Mercur*e nous auroit montré le Bureau fidèle & infatigable des Dépêches importantes, qui regardent toutes les *Régions Célestes*. La *Planète de Mars* nous auroit fait voir les Ordonnances, les Préparatifs militaires, & tous les Instrumens propres à lancer ces *Paraboles* foudroyantes, qui détruisent les *Etats*. Enfin dans la *Planète de la belle Venus*, nous aurions parcouru le *Code* ou les *Ordonnances* sur les *Modes*; nous aurions dressé l'*Inventaire* de sa Toilette, & visité, les  
Arse-

Arsenaux des *Jupes à baleines*, des *Perruques*, à l'usage des Dames, & de toutes les autres *Armes nouvelles*, que l'on fait présentement employer avec tant d'art pour gagner les Cœurs.

Ces Matières importantes nous conduiroient, *Madame*, à une trop longue discussion; nous pourrions y revenir dans la suite, si ce petit Essai vous agréait. Il me suffit quant à présent de vous avoir établi une partie des principes & des Loix de nos *Curiosités célestes*, de la *Co-incidence*, ou non *Co-incidence des Plans des Planètes*, avec le Plan de l'Equateur solaire. Mrs. les *Cartesiens* tâchent d'expliquer cela par leurs *Tourbillons*, & Mrs. les *Newtonistes*, par leur *Attraction*. L'Histoire des *Tourbillons* est une jolie fable, & l'Histoire de l'*Attraction* est inconcevable. En effet, *Madame*, quoi que par votre pénétration, vous connoissiez les choses sans les avoir apprises; pouvez vous comprendre l'*Attraction*, dans les choses qui ont la quantité & la grandeur pour objet; c'est à dire, pouvez vous concevoir dans les choses *Phisiques*, un *Efet* sans la *Cause*. Il vaut donc mieux parler de ce que l'on entend, c'est à dire de l'*attraction* de nos Cœurs par un objet aimable, la *Cause* & l'*Efet*, l'*Efet* & la *Cause*, nous sont également connus. Les *Phénomènes* sont aisés à expliquer, par de  
pareils

pareils Principes ; mais si à cèt égard , je suis dans l'erreur, comme cela pourroit bien arriver , je m'y trouve au moins en bonne Compagnie. Parmi les *Astronomes* je crois qu'il ne s'agit pas de savoir si on pense bien juste ; mais plutôt de connoître celui qui a pensé le moins mal. Si j'ose , *Madame* , vous présenter cette Idée, je m'y trouve autorisé par les sentimens des Savans , dont les lumières sont les plus étenduës , qui déclarent que leur suffrage n'est point une adoption des principes sur lesquels les explications qu'ils demandent , sont fondées , ni des conséquences qu'on en tire. Pour les Conséquences , passe : Supposons que des Juges, aussi éclairés qu'absolus sur ces sortes de Matières , ne trouvent pas à propos de les adopter , je me flate qu'étant des *Philosophes* de bon goût , ils ne rejetteront pas de même le Système par lequel on prétend développer les *Phénomènes du Cœur*. Quoi qu'il en soit , qu'on pense bien , qu'on pense mal , sur la matière des *Orbites* , en general , c'est une inquiétude ; Mais on peut s'en tirer agréablement. Il faut vous prendre , *Madame* , pour objet ; on ne pensera jamais mal , quand on parlera de vôtre Vertu & de toutes les excellentes qualités de vôtre Esprit & de vo-

H

tre

vôtre Cœur. Je suis dans ces sentimens, avec passion.

Madame.

Votre &c.

Du Bureau des Postes de l'*Ecliptique*, Chemin Royal, ou *Rouze annuelle* de la Terre autour du *Soleil*, qui est de 365. jours 5. heures & environ 49. Minutes; le 29. Aoust 1735.

Y. : *Par interpellation pour le Secretaire de l'Académie Royale des Dames, dans les Maisons Celestes.*



## R E M A R Q U E S M E T E O R O L O G I Q U E S.

*Concernant nôtre Masse Aeriennne des Météores, pour servir de suite à la Météorologie du Mois de Juin dernier.*

**L**A nature de la *Masse Aeriennne des Météores*, dont il est ici question, & les changemens qui y arrivent, font le principal Objet des Observations que Mr. *Garcin* donne au Public, depuis 20. Mois. On a eu occasion de parler de cette *Masse* à reïterées fois; & comme elle est un des principaux fondemens de son *Système*, il convient de la faire connoître aux Curieux, suivant l'idée que l'Auteur s'en est formée par d'exactes recherches.



# A O U S T 1735.

## Table Météorologique des Changemens de l'Air.

Jours.	Barometre		Vents Superieurs.		Vents Inferieurs.		Vicissitudes Aeriennes, ou Chang. de Tems.					Thermometre.	
	Matin.	Soir.	Matin.	Soir.	Matin.	Soir.	Matin.	Avant Midi.	Après Midi.	Soir.	Matin.	Soir.	à l'heure.
1	16.3.	15.2.	O. I. I.	I. I.	E. I. I. I.	Calme.	Clair.	Nuages.	Soleil.	Couvert.	58	64	13
2	15.	14.	SE. I. I.	I. I.	E. I. I. ONO.	I. I.	Nuages	Couvert.	Pluie Tomm.	Couvert.	61	61	14
3	14.	15.	SO. I. I.	I. I.	OSO. I. 2.	I. I.	Pluie.	Couvert	Nuages.	Pluie.	57	59	15
4	15.2.	16.2.	OSO. I. 2.	I. I.	OSO. I. 2.	I. I.	Couvert.	Couvert.	Nuages.	Couvert.	57	59	16
5	17.	17.	O. I. I.	I. I.	SO. I. I.	I. I.	Clair.	Soleil.	Soleil.	Serein.	56	60	17
6	16.2.	16.3.	OSO. I. 2.	2. I.	SO. 2. 2.	I. I.	Couvert.	3. Ondées.	Couvert.	Pluie	60	59	18
7	17.3.	18.2.	NE. I. I. I.	N. 2.	E. I. I. I.	N. 2.	Nuages.	Couvert.	Couvert.	Nuages	58	58	19
8	18.2.	18.1.	NE. I. 2.	I. I.	NE. I. 2. I.	Calme.	Serein.	Serein.	Serein.	Serein.	58	61	20
9	18.1.	17.2.	NE. I. I. I.	Calme.	NE. I. 2.	I. I.	Serein	Serein.	Serein.	Serein.	56	64	21
10	17.	16.	NE. I. I.	Calme.	ESE. I. I. OSO.	I. I.	Serein	Serein.	Serein.	Serein.	58	62	22
11	16.2.	16.2.	NO. I. NE. I.	Calme.	E. NE. I. SO. I.	N. 2. I.	Clair.	Soleil.	Nuages 2.	Ond. Couv.	61	65	23
12	16.2.	16.2.	NE. I. I. I.	O. I.	E. I. I. I.	N. 2. I.	Nuages.	Nuages.	Nuag. 2. Ond.	Nuag.	62	63	24
13	16.2.	16.2.	NE. I. I.	I. I.	SE. I. I.	I. I.	Couvert.	Pluie 3.	Ondées	Nuages.	61	62	25
14	16.1.	17.	NNE. I. I.	I. I.	NE. I. I.	I. I.	Couvert.	Nuages	Nuages	Serein.	59	58	26
15	17.	17.2.	NE. I. I.	NO. I. I.	E. I. I.	I. I.	Clair.	Soleil	Nuages	Serein.	57	58	27
16	17.2.	17.3.	NE. I. N. I.	I. I.	E. I. 2. I.	N. 2.	Clair.	Nuages	Clair.	Serein.	56	58	28
17	17.3.	18.1.	N. I. I.	I. I.	E. I. I.	I. I.	Clair.	Nuages.	Soleil	Serein.	54	68	29
18	18.2.	18.2.	N. I. I.	Calme	SE. 2. I.	I. I.	Calme	Calme	Soleil.	Serein.	55	59	1
19	18.3.	18.2.	Calme.	Calme.	E. I. SSO.	O. I. I.	Nuages	Soleil.	Nuages	Nuages.	56	62	2
20	19.	19.1.	Calme.	Calme.	E. I. SE. I.	Calme.	Nuages.	Nuages	Soleil.	Serein.	58	62	3
21	19.2.	19.3.	N. I. NO. I.	N. I. I.	SE. I. I. I.	Calme.	Nuages.	Soleil.	Soleil	Serein.	60	61	4
22	19.3.	20.	NE. I. I.	Calme.	E. I. 2. 2.	N. I.	Clair	Calme	Soleil	Serein.	59	64	5
23	20.2.	19.3.	Calme.	Calme.	SO. I. I. I.	Calme.	Calme	Calme	Calme	Serein.	58	64	6
24	19.2.	18.2.	Calme.	SE.	SE. I. I. I.	Calme.	Calme	Calme	Calme	Calme	58	64	7
25	18.2.	18.1.	Calme.	Calme.	Calme SSO.	Calme.	Calme	Calme	Calme	Calme	59	64	8
26	18.	18.2.	Calme.	Calme.	Calme. OSO.	Calme.	Calme	Calme	Calme	Clair.	59	66	9
27	18.2.	18.2.	E. I. SO. I.	I. I.	E. I. SSO. I.	N. I.	Couvert.	Nuages.	Nuages.	Couvert.	61	68	10
28	18.2.	18.2.	E. I. I.	I. I.	E. I. SSO. I.	N. I. I.	Couvert	Soleil.	2. Ondées.	Serein.	62	65	11
29	18.1.	17.1.	E. I. I.	I. I.	E. I. S. I.	N. I. I.	Calme	Soleil	Couvert.	Serein.	62	67	12
30	17.1.	16.	E. I. I.	SO. I. I.	E. I. SE. I.	O. S. I.	Serein.	Soleil	Nuages.	Pluie.	63	66	13
31	15.3.	16.2.	O. S. I. 2.	I. I.	O. S. 2. 3. 2.	I. I.	Couvert.	Couvert.	Pluie.	Pluie.	63	60	14

Il a fait voir dans le Mois de *Juin*, comment la *Région des Météores* se divise, selon son étendue, en différentes *Masses*, par diverses causes qui y concourent plus ou moins à la fois. Ces causes, telles qu'il les a indiquées sont le *Soleil*, les *Vents*, les *Vapeurs* & les *Pluies*. Elles partagent l'*Air* en des portions de différens poids & suivant les Climats: C'est ce qui forme la pluralité des *Masses*, que nôtre *Observateur* nomme *ariennes*. Il a insinué aussi dans le même endroit, que le vrai moien de les distinguer, dans la différence de leur poids & de leur étendue, ce seroit de faire, en différens Lieux de la Terre, sur tout dans la partie de nôtre *Zone*, qui renferme l'*Europe* & ses environs, des *Observations* exactes sur de bons *Baromètres*, & sur les *Vicissitudes du Tems*. Un *Observateur* exact dans la *Météorologie* & dans les mouvemens *Barométriques* feroit facilement la distinction de ces *Masses*, en comparant les diverses *Observations*, qui lui seroient communiquées. Un pareil *Etablissement*, suivant ce que nôtre *Observateur* a déjà avancé, & qu'il ne peut se lasser de répéter, seroit bien digne de l'attention des *Souverains*, qui par là contribueroient à procurer à nôtre *Siècle* des *Connoissances* infinies, lesquelles seroient d'une très grande utilité.

Les Découvertes qui ont été faites depuis un *Siècle*, nous ont enrichi de connoissances, qui surpassent tout ce que l'Antiquité avoit imaginé. Quels progrès n'a-t'on pas fait en si peu de tems, dans la *Physique*, dans l'*Anatomie*, dans l'*Astronomie*, dans les *Mathématiques*, & dans presque toutes les autres Sciences? La *Météorologie* est la seule, pour ainsi dire, qui se trouve la moins avancée, quoi qu'elle dût l'être le plus, par les principes qu'elle renferme & par les avantages précieux qu'elle peut procurer.

Le *Baromètre*, ce bel Instrument, dont la Découverte n'a pas encore un *Siècle*, puis qu'elle est due à l'expérience que (1) *Torricelli*, fit avec un *Tube* sur le *vuide*, étoit le plus grand moïen que l'on pût jamais attendre pour pousser les Découvertes dans la *Météorologie*. Cependant quoi qu'on ait travaillé beaucoup sur cet Instrument, & que l'on aie trouvé à en faire un grand usage, on ne l'a néanmoins pas encore employé aussi utilement qu'il conviendrait pour les grandes Découvertes qui restent encore à faire dans cette Science. Mais on a déjà assés insisté sur les avantages que donneroit la *Météorologie*, si elle étoit poussée à sa perfection; Venons à ce qui concerne

(1) *Torricelli* né à *Faënza* en 1608. mort en 1647

ne nôtre *Masse Aérienne*, observée dans une de ses portions.

Par cette *Masse*, l'Observateur entend une certaine étendue d'Air, qui fait partie de la *Région inférieure de l'Atmosphère*, & qui est sujette à divers changemens fréquents; mais principalement dans l'augmentation & dans la diminution de son étendue, de sa hauteur & de son poids, lesquels difèrent le plus souvent de ceux qui se font en même tems dans les *Masses* qui lui sont contiguës. Comme les *Baromètres*, se meuvent suivant ces changemens; c'est en les observant dans toutes les parties de cette *Masse*, qu'on peut s'instruire de tout ce qui se passe dans son étendue entière.

Tous les changemens qui arrivent à cette *Masse*, de même qu'aux autres sous diférens tems, sont les éfets alternatifs de la raréfaction & de la condensation, causées par la présence & par l'absence du *Soleil*. Cét *Astre* est l'Agent universel qui met tout en mouvement; mais sous des dispositions diférentes, suivant les *Climats*, les heures & les obliquités de ses raions. Plus il est élevé sur nôtre *Horison*, pendant un tems serein, & plus la raréfaction devient grande, par sa chaleur, dans nôtre *Masse*; & elle y diminuë à mesure que le tems est plus couvert, que le *Soleil* s'abaisse, ou

demeure plus longtems caché sous le même *Horison*. La diminution de la raréfaction, n'est autre chose que ce qu'on nomme condensation.

La cause immédiate qui agrandit nôtre *Masse*, dans toutes ses dimensions; c'est l'ascension des vapeurs & des exhalaisons: Voila ce qui la charge & qui la gonfle. La cause qui diminuë cette *Masse*, c'est la chute des mêmes vapeurs converties en pluie; & c'est aussi ce qui la décharge & la défenfle. Les *Vents* contribuent encore à ces deux sortes de changemens, suivant leur nature. Le chaud & le froid, considéré comme causes prochaines ou immédiates, y contribuent aussi un peu, en dilatant ou en resserrant les vapeurs dans le milieu de l'Air.

Si les causes qui augmentent le volume de l'Air, deviennent générales dans nôtre *Masse*, elles doivent nécessairement l'étendre, ou en latitude, ou en longitude, ou dans tous les sens à la fois, suivant leur quantité ou leur force. Son étendue même deviendra d'autant plus grande que la force de ces causes, l'unira en partie ou totalement, quant au poids, à quelques unes des *Masses* qui lui sont voisines. Au contraire si les causes qui diminuent le volume de l'Air, comme font principalement les *Pluies*, viennent à régner dans la *Masse*,  
elles

elles diminueront son étendue, aussi bien que son poids, & elles lui donneront même lieu de se diviser en plusieurs petites Masses, à cause des différentes dispositions que cette diminution y fait naitre ordinairement & à la fois; mais ces Masses se réunissent fort vite, soit par l'équilibre, soit lors que la raréfaction y reprend le dessus. La chaleur, la sérénité & le calme, sont les causes, ( lorsqu'elles sont étendues & qu'elles règnent ensemble ) qui contribuent le plus à cette raréfaction, & à faire monter les vapeurs. Ce sont elles, par conséquent, qui font augmenter le plus le Volume & le poids de la *Masse*.

Si dans une ou plusieurs des *Masses Aeriennes*, qui sont contiguës à la nôtre, les causes des changemens de l'Air se rencontrent être les mêmes à tous égards, que celles de cette dernière; ( ce qui doit se faire pourtant assés rarement ) alors elles s'uniront dans leur équilibre, & ne feront plus qu'une *Masse* avec la nôtre. Mais cette union ne sauroit être d'une longue durée, parce que dans une si grande étendue d'Air dans la Région inférieure, les Causes n'y peuvent demeurer longtems les mêmes. Les révolutions fréquentes de la Lumière & de la chaleur solaire, en font naitre successivement & si souvent de nouvelles, qu'en peu d'heures ou en peu de jours l'équilibre de ce

air est forcé de se rompre, & son étendue obligée de repasser sous la forme de plusieurs Masses de différens poids, comme auparavant.

C'est donc par un changement de causes, assés fréquent, que nôtre Masse d'air, avec ses vapeurs, est sujette par rapport à son poids, de s'étendre & de s'acourcir en longueur & largeur; de se hausser & de se baisser, suivant son épaisseur, en un mot de se dilater & de se comprimer souvent; ou de se diviser, lorsque plusieurs causes contraires régnerent à la fois dans divers endroits de son étendue, & de se réunir après la division, si ces causes se combinent & deviennent uniformes.

Sans des Observations générales, & bien établies, il n'est pas possible de connoître l'étendue de nôtre Masse d'Air dans sa grandeur la plus ordinaire, qui doit être la moyenne. Suivant les conjectures de nôtre Observateur, elle peut avoir *cinq à six cents lieues*, de 20. au Degré.

De quelle grandeur que soit l'étendue de cette Masse, & de quel changement qu'elle puisse être susceptible, eu égard à ses bornes, elle doit être considérée, en faveur des Observations Météorologiques, comme un grand Bassin en forme de Cuve, rempli d'un fluide quelconque, dont le volume peut augmenter par l'adition d'autres  
parti-

cules fluides & hétérogènes, & diminuer demême lorsque ces particules viennent à être retranchées du même volume. On doit considerer encore le fluide de ce Bassin, comme un composé de Colonnes, soutenues les unes & les autres perpendiculairement par leur jonction; & suposer ces Colonnes chacune de la grosseur de celles du Mercure des Barometres, lesquelles pesent toutes également sur le fond du Bassin ou de la Cuve. Si le fluide de ce Bassin vient à augmenter de volume, par l'intromission d'une Matière fluide & étrangère, il est clair que les Colonnes en deviendront plus hautes & peseront sur le fond proportionnellement à l'adition faite à leur hauteur. Au contraire le fluide du Bassin venant à diminuer de volume, par le retranchement ou la sortie de la Matière étrangère, les Colonnes diminueront de hauteur, & elles peseront moins sur le fond, proportionnellement aussi à leur diminution.

Suposons que deux Baromètres soient apliqués, chacun à part, à la base de deux de ces Colonnes, distantes l'une de l'autre, par exemple de tout le Diamètre du Bassin; les Colonnes de Mercure dans ces Instrumens portant chacune le poids de la Colonne du fluide du Bassin, posée sur elle, haufferont & baisseront toutes deux également, en même tems & à proportion que celles

celles du Bassin. C'est à peu près l'idée que l'on doit se former de ce qui arrive à la *Masse d'Air*, & aux *Baromètres* qui y sont appliqués.

Quelles preuves plus convaincantes pourroit-on avoir de ce que l'on vient d'avancer, que celles que les Observations nous montrent tous les jours? Chaquefois que la Masse se charge de vapeurs, par un tems beau en plus grande quantité qu'elle ne peut se décharger par quelque Pluie particulière; on voit que les *Baromètres* montent, & que leur montée se fait à proportion que la charge de vapeurs va en croissant. Au contraire, lorsque les Pluies déchargent avec plus de force nôtre Masse, que les vapeurs ne peuvent la charger pendant leur montée; les *Baromètres*, qui sont au dessous d'elle, décendent toujours régulièrement & proportionnellement à la force & à l'étendue de ces mêmes Pluies. Mais une expérience qui démontre encore plus clairement cette Verité; c'est que les *Baromètres*, qui sont plus près des Lieux sur lesquels se font les décharges de nôtre Masse, par les Pluies, décendent toujours un peu plus tôt & plus bas que les autres qui en sont plus éloignés, & que cette différence est proportionnée à l'éloignement où chaque Barometre se trouve à l'égard des Lieux de la Pluie. De même, les *Baromètres*

romètres qui sont du côté où a commencé le beaitem, montent plus vite que ne font ceux des Endroits qui sont du côté où finit la Pluie. On trouve un échantillon de cette preuve dans les *Observations Barométriques* de Mrs *Derham* & *Maraldi*, rapportées par Mr. de *Fontenelle* dans l'*Histoire* de l'*Académie Roïale des Sciences* année 1699.

Encore un coup Mr. *Garcin* prétend, que des Observations générales, bien établies, justifieroient clairement ses principes, & feroient voir le parfait accord des mouvemens des bons Baromètres avec les Phénomènes ou les changemens qui arrivent à nôtre Masse. On reconnoitroit, dit-il, évidemment, qu'entre les causes qui augmentent & diminuent le poids & le volume de l'Air de cette Masse, les plus puissantes sont la charge & la décharge des Vapeurs & des Pluies. Il est constant, suivant lui, que ces Météores, qui ont beaucoup de poids, montent & descendent tour à tour abondamment dans la grande étendue de la Masse, & y font le même effet dans le poids que les circonstances indiquées produiroient au Bassin dont on a parlé.

Si la plupart des *Savans Physiciens*, qui ont traité des causes de la variation du poids de l'Air, n'ont pas adopté jusques ici, comme principales, celles que nôtre  
Obser-

Observateur a établies ; c'est parce qu'ils n'ont pû découvrir un acord constant entre les mouvemens du Barometre & ces mêmes Causes. Les dispositions du tems, loin de répondre régulièrement à la hausse & à la baisse du Baromètre, y étoient souvent contraires : C'est cette contradiction aparente, qui a engagé ces Savans à tourner leurs recherches vers d'autres causes prétenduës & plus cachées ; mais ils y ont encore moins reussi. Le poids énorme de l'eau, qui tombe de l'Air, par des Pluies étenduës, devoit bien leur avoir fait comprendre que c'est cela même, qui étant retranché de l'Air, diminuë le poids de la Masse. Les dommages considerables que les Inondations produites par les Pluies, causent souvent aux Biens de la Terre, par la quantité & par la pesanteur de l'Eau, démontrent visiblement combien l'Air est capable de soutenir de grandes Masses de ce liquide, d'une pesanteur infinie, sous la forme de Vapeurs. Ces Masses, quelques raréfiées & étenduës, quelles soient dans nôtre Air, sont donc un poids très puissant ajouté réellement à celui de ce même Air. Il est donc ridicule & contre les *Loix* de la *Statique* de regarder, ainsi que quelques uns ont fait, cette adition comme nulle dans le poids de l'Air & dans les Efets qui en dépendent.

Passons

Passons à quelque chose de plus précis sur nôtre Masse. Si son étendue & la manière dont se font les changemens nous étoient bien connuës, nous nous trouverions en état par des règles certaines, établies sur ces connoissances, de juger, par les mouvemens du Baromètre, des différentes dispositions de l'Air, & du tems qu'il fait dans chaque País situés sous sa Masse. Le Baromètre, à l'aide des dispositions du Ciel, & à la faveur des règles dont nous parlons, nous apprendroit de quel côté de *l'Horison* le beau tems règne, ou dans quel endroit il fait de la Pluie, un grand Vent ou une Tempête. Il nous montreroit même, à peu près l'étendue & la distance où ces différents tems peuvent être; & l'on sauroit par conséquent dans quel País un tel tems règne le plus considérablement.

Il paroitra à plusieurs que la chose est impossible; mais si toutes les règles qu'il y auroit à découvrir sur le Baromètre, étoient bien connuës, on en verroit clairement la possibilité. S'il est certain, suivant les principes de nôtre Observateur, & comme l'expérience peut le démontrer, qu'il ne se passe rien de considérable dans nôtre Masse, que le Baromètre ne fasse aussi-tôt quelque mouvement, grand ou petit, soit en montant ou en descendant; c'est une marque qu'il

qu'il doit y avoir une liaison entre les *Evénemens* de la *Masse* & les *mouvements* du *Baromètre*. Chaque espèce de *mouvement* du *Baromètre*, doit répondre par conséquent à chaque sorte de *tems dominant*, dans quel endroit de la *Masse* qu'il puisse régner. Cela étant, il ne s'agit que d'apprendre à bien connoître par des expériences réitérées, toutes les diversités de mouvement que cette communication des évènements de la *Masse* donne aux *Baromètres* sous chaque apparence du Ciel.

Tous les changemens qui se font dans la *Masse*, dépendans des deux principaux que l'on a indiqués, savoir *l'augmentation* ou la *diminution* de son *poids* & de son *volume*, & se manifestans sous divers degrés de grandeur; on les peut voir tous représentés dans les différens degrés des deux sortes de *mouvements* du *Baromètre*, la *hausse* & la *baisse*, lesquels sont constamment liés aux changemens du *poids* de la *Masse*. On peut donc juger, sur ce fondement, des changemens de notre *Masse*, par ceux du *Baromètre*, puis qu'on ne sauroit douter que les diversités de l'un ne dépendent des diversités de l'autre.

Voici les Modifications du *Tems* en jours de 24. heures, observées à *Neuchâtel* pour  
le

le Mois de *Juillet*, lesquelles n'avoient pas été inferées dans le dernier Journal.

	Vents Supérieurs Inférieurs.		
Pluie	5.	SO. 24.	15.
Temps Couvert & obsc.	9.	NO. 1.	4.
Nuages & Soleil	14.	NE. 2.	7.
Temps Serein.	3.	SE. 1.	2.
		Calmes 3.	2.
		Variables 1.	
Jours 31.		Jours	31. J. 31.

On voit que les Vents supérieurs du Sud-Ouest ont plus régné dans ce Mois de *Juillet*, qu'ils n'avoient fait de long-tems.

**BAROMET.** pour *Juillet* **THERMOMET.**

	P. Lig. qts.	Degrez.
La plus gr. haut.	26. 2. 2.	72.
La moindre	26. 2.	51.
Variation tot.	4. 2.	Variation totale. 21
Hauteur moyenne	26. 4. 1.	Haut. moyenne 61 & demi

Par le calcul du *Thermomètre*, l'Auteur a trouvé que la Chaleur du Mois *Juillet* dernier, n'a été que de 625. Degrez. Par conséquent il a été moins chaud de 69. Degrez. que le Mois de *Juillet* 1734. qui fut de 694. Degrez, & que l'on avoit cependant crû être le moins chaud qu'on eût vû de long-tems.

Il s'est glissé dans les Remarques du Mois dernier des fautes d'impression. Page 103. ligne 19. au lieu de *celui qui annonce*, il faut lire *celui qui amène*, A la Table *Météorologique* à la Colonne des jours de *Lune*, au lieu de 31. il doit y avoir 1;



N O U V E L L E S  
D E L I T E R A T U R E .

**N**ous avons reçu de *Florence*, un *Programme*, en *Latin*, dans lequel on propose par Souscription un Ouvrage nouveau, sous le Titre de *Museum Etruscum*. L'Auteur est Mr. *Antoine François Gori*, Professeur en Histoire dans l'Académie de *Florence*, qui a déjà publié ci-devant 3. *Volumes in folio*, sur les *anciennes Inscriptions Grecques & Latines de la Toscane*. Ce nouveau Livre sera en *deux Volumes in folio*, très bien imprimé & sur beau Papier. Il pourra servir de Supplément à l'Ouvrage de *Dempster*. Le 1er. Volume renfermera un Recueil de 200. Planches, où seront représentés tous les *Monumens des Anciens Etrusques*, principalement ceux que le Pape *CLEMENT XII.* a fait mettre dans la *Bibliothèque Vaticane*. Le 2eme Volume contiendra des Notes & des Explications sur ces 200. Planches. Il y aura outre cela six *Dissertations*: La 1ere traitera de la *Théologie*; la 2eme de la *Mithologie*; la 3eme de la *Thiologie*, ou des *Sacrifices*; la 4eme de l'*Ethologie*, ou des *Mœurs des anciens Etrusques*; la 5eme de leur *Langue*, de leur *Alphabet*

phabet, & de leurs *Inscriptions*, & la Gême. des *Inventions*, des *Sciences*, & des *Arts* de cette Nation. Parmi les *Inscriptions*, l'Auteur inferera principalement toutes celles dont *Mr. Bourguet*, Professeur en Philosophie à *Neûchâtel*, a donné l'Explication. On n'exige que le nombre de 200. *Souscriptions*, chacune de 80. *Pauli* ou *Julii*. Les Noms de ceux qui auront souscrit seront imprimés à la tête du Livre, afin que le Monde Savant & la Postérité connoissent par le secours de qui il a été mis au jour. L'Ouvrage paroitra au Mois de Juin 1737.

On imprime actuellement à *Paris* chez *Briasson*, un nouvel Ouvrage du R. P. DE MONTFAUCON, si connu par les excellens Ouvrages dont il a enrichi la *République des Lettres*. Il a pour Titre: *Rev. P. Dom. Bernardi de Montfaucon, Benedict. Congreg. S. Mauri, Bibliotheca Bibliothecarum Manuscriptorum nova. Ubi quæ in innumeris pene Manuscriptorum Bibliothecis continentur, ad quodvis literaturæ genus spectantia & notatu digna, describuntur & indicantur. Duo Volumina in folio.*

Le premier Tome comprendra les *Bibliothèques d'Italie*, nommément la célèbre *Bibliothèque Vaticane*, dans laquelle l'Auteur a travaillé pendant plus de deux ans; pres-

que toutes les autres *Bibliothèques de Rome*, de la plupart desquelles l'Auteur a fait lui même les Catalogues ; les *Bibliothèques du Mont Cassin & de Naples* ; la *Bibliothèque de St. Laurent à Florence*, fameuse par ses rares Manuscrits. Outre les notes de l'Auteur, on trouve un Catalogue nouveau de cette *Bibliothèque*, auquel deux Savans Hommes ont employé dix années de travail. Le Grand Duc COSME III. qui honoroit l'Auteur de sa Protection, lui envoie ce Catalogue pour en tirer copie. On parle ensuite des autres *Bibliothèques de Florence*, où il y a des Manuscrits rares & précieux. Les Catalogues de *Boulogne* ; celui de la *Bibliothèque de Cefene*, qui appartenoit autrefois aux *Malatestes* ; & celui des Archives de *Ravenne*, viennent après ceux là. Le Catalogue des *Manuscrits* que le Cardinal *Bessarion*, donna au *Sénat de Venise*, & l'énumération de ceux qui se trouvent dans les *Bibliothèques de Venise* ; les Catalogues de *Padouë*, & de *Verone* ; ceux du Duc de *Modène*, ceux de *St. Benoît de Padolirone* ; & la fameuse *Bibliothèque de St. Ambroise à Milan*, dans laquelle l'Auteur a travaillé quelque tems, font la cloture des *Bibliothèques d'Italie*, qui sont suivies de celles d'*Allemagne*. On y verra un Extrait choisi de ce qu'il y a de meilleur dans la *Bibliothèque de l'Empereur* ; dans celles  
d'*Augs-*

*d'Augsbourg, de l'Electeur de Bavière, & d'autres de l'Empire. Le Catalogue des Manuscrits de l'Escorial vient ensuite; & ce Volume finit par les Manuscrits du Roi d'Angleterre, & par ceux des meilleures Bibliothèques de la Grande Bretagne.*

*Le second Tome est destiné pour les Manuscrits des Bibliothèques de France. Il commencera par celle du Roi, la plus nombreuse & la plus belle qui fut jamais. CHARLES V. est le premier des Rois de France qui ait formé un Corps de Bibliothèque au Louvre. Elle fut augmentée par quelques uns de ses Successeurs. FRANCOIS I. le Père & le Restaurateur des Lettres, l'enrichit de Manuscrits Grecs, Latins & autres. Sous LOUIS XIV. cette Bibliothèque s'accrut tellement, qu'elle surpassoit dès lors les plus nombreuses de l'Europe. Mais elle doit ses plus grandes augmentations au CARDINAL DE FLEURI, qui par ordre de LOUIS XV. a envoyé au Levant deux Hommes très habiles pour y ramasser des Manuscrits Grecs & Orientaux. Il y a pareillement joint les Manuscrits de la Bibliothèque de Mr. de Colbert, la Bibliothèque de S. Martial de Limoge & plusieurs autres. En sorte qu'en moins de trois années, il est entré dans la Bibliothèque du Roi près de dix mille Manuscrits, qui joints aux anciens montent au nombre de trente mille,*

quatre mille sont Grecs. La Bibliothèque de St. Germain des Prez, une des plus riches, après celle du Roi, suivra celle là. Le détail en est très curieux & des plus instructifs. On trouvera ensuite les Catalogues de plus de *soixante & dix Bibliothèques ou Cabinets de Manuscrits*, qui termineront ce Recueil.

Voilà un nouveau Monument bien glorieux de l'Erudition & du savoir du P. de Montfaucon, qui pourra par son utilité disputer la préférence à tout ce que nous avons déjà de la Plume de cet Illustre Benedictin. Il y travaille depuis plus de *quarante sept ans*. La Matière de l'Ouvrage, qui embrasse toute la Littérature sacrée & profane, & les Savantes Notes de l'Auteur rendent cette Bibliothèque très intéressante & très précieuse. Chaque Volume contiendra environ *deux cents vingt cinq feuille*. On pourra avoir tout l'Ouvrage au commencement de l'année 1736.

Le célèbre Mr. DE CROUSAZ, Gouverneur du Prince *Frederic de Hesse Cassel*, & ci-devant Professeur en Philosophie & en *Mathématiques* dans l'*Académie de Lausanne*, s'est trouvé en concurrence avec le Réverend Père DE LOZERAN DU FECH, de la *Compagnie de Jesus*, & Professeur Royal en *Mathématiques* dans l'*Université de Perpignan*, à l'occasion d'un des Prix

que l'*Académie Royale des Belles Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux*, avoit proposés pour l'année 1735. ainsi que nous l'annonçames dans nôtre Journal de Septembre 1734. pag. 117. Le sujet étoit: *La cause de la dureté, molesse & fluidité des Corps*. Il avoit déjà été proposé, ainsi que celui *sur la formation des Pierres*, pour l'année 1734. mais aucune Pièce ne s'étoit trouvée digne du Prix. Les Savans, dont il est ici question, ont traité cette Matière par les mêmes principes, & ils n'ont été diférens que dans la manière de s'expliquer, laquelle même ne peut être que d'une très grande utilité pour les *Phisiciens*. Les deux Ouvrages ont balancé les suffrages, & dans l'embarras du choix, on s'est déterminé à les couronner l'un & l'autre, en employant la Médaille qui étoit destinée pour le Prix (1) de la Question *sur la formation des Pierres*, que l'Académie n'a pas jugé à propos de distribuer à aucune des Pièces qui lui ont été envoyées sur ce sujet. Et comme ces deux Illustres Concurrans se trouvent, par un cas particulier avoir remporté chacun trois Prix, l'*Académie* les prie l'un & l'autre de ne plus travailler dans la vuë d'en disputer de nouveaux. Au cas que l'on nous envoie les

I 3. Pié-

(1) Chaque Prix est, une Médaille d'Or de la valeur de L. 300.

ces qui viennent actuellement de remporter le Prix, nous nous ferons un véritable plaisir d'en donner un Extrait, puis que nôtre principal point de vuë est de rechercher l'utilité & la satisfaction de nos Lecteurs.

On voit sans doute aussi avec plaisir que nous faisons connoître les Hommes célèbres qui se distinguent dans la *République des Lettres*. C'est ce qui nous engage, puis que l'ocasion s'en présente, à dire quelque chose des autres Ouvrages de ces deux Savans.

Nous avons déjà eu occasion de parler de Mr. DE CROUSAZ dans nôtre Journal de Mai 1733. en donnant un Extrait de son *Examen du Pirrhonisme, ancien & moderne*, qui parut dans ce tems là. Les Productions de ce Savant Homme, sont assés connuës sans qu'il soit besoin de nous y arrêter. Nous nous bornerons à indiquer celles qui lui ont aquis une Gloire infinie dans le Monde Savant, par les Prix dont on les a couronnées. Les voici.

*Discours sur le principe, la nature & la communication du mouvement.* Cette Pièce remporta en 1720. le premier Prix dans l'*Académie Royale des Sciences de Paris*.

*Dissertation sur les Causes du Ressort.* Elle obtint le Prix à l'*Académie Royale des Belles Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux*  
pour

pour l'année 1721. Mr. *De Croufaz*, étoit dans ce tems là Professeur à *Lausanne*.

En 1729. Mr. *De Croufaz*, étant Gouverneur du *Prince de Hesse Cassel*, obtint une seconde fois le Prix de l'*Academie de Bordeaux*. Le sujet étoit sur la *Nature, l'Action & la Propagation du Feu*.

Le R. P. DE LOZERAN DU FECH, remporta en l'année 1726. le prix sur la *Cause & la Nature du Tonnerre & des Eclairs*; & en 1733., pour la seconde fois, le Prix sur la *Nature de l'Air*. On peut voir les Pièces que nous venons d'indiquer dans les *Recueils des Ouvrages qui ont remporté les Prix des Académies de Paris & de Bordeaux*. Nous y renvoions aussi le Lecteur pour les Eloges dispensés si judicieusement & avec tant de poids, par ces Illustres Académies, aux Auteurs célèbres dont nous venons de parler.

Il vient de paroître encore un Ouvrage nouveau de Mr. *De Croufaz*, intitulé: *Système de Logique abrégé par son Auteur, avec une Préface sur l'usage & l'abus des Abrégés*. A *Lausanne* chez *Jean Zimmerli* 1735. in 12. 716. pages, sans l'*Epitre Dédicatoire, la Préface & l'Indice*. Il est dédié à S. A. S. le *Prince Frederic de Hesse Cassel*, & l'on voit dans l'*Epitre*, que ce Prince a engagé l'Auteur à travailler à cet *Abrégé*. Un Ouvrage de cette nature est

trop peu susceptible d'un Extrait. Il faudroit en transcrire quelques Endroits pour en faire sentir les beautez; mais comme la *Logique de Mr. De Croufaz*, est généralement connue & estimée & que cèt Abrégé se trouve présentement fort répandu, nous nous contenterons de l'avoir indiqué. La réputation de l'Auteur & le mérite de l'Ouvrage, qui est des plus excellens, ne pourroient que souffrir des foibles Craions que nous pourrions en tracer.

Les Savans approuveront sans doute, que nous leur rapellions ici les sujets que l'*Academie de Bordeaux* proposa déjà l'année dernière pour les prix qui seront distribués le 25. Août 1736. ainsi que nous les annonçames dans nôtre Journal de Septembre 1734. p. 118. Le premier est, *sur l'Action & l'Utilité des Bains*: Le second *sur la Cause des Tremblemens de Terre*. Les Pièces pour le concours seront reçues jusques au 1. er. Mai 1736.

Il s'est formé nouvellement en Suisse une *Société de Gens de Lettres*, qui se proposent de donner un *Recueil périodique de Dissertations & d'Observations Théologiques, Philologiques, Critiques & Historiques*. Le principal Collecteur ou Editeur de cèt Ouvrage est le Savant Mr. ALTMAN Professeur en Eloquence dans l'ACADEMIE DE BERNE, de qui nous avons eu souvent occasion de parler, en annonçant diverses Pro-

ductions dont il a enrichi la *République des Lettres*. Cet Ouvrage, qui s'imprime à *Zurich* chés *Heidegger & C.* est en Latin & il a pour Titre: *Tempe Helvetica*. La première Section, qui composera une partie du premier Tome, vient de paroître, & elle contient, outre l'Épître Dédicatoire & la Préface. 1<sup>o</sup>. *Discours de Mr. le Professeur Altman sur l'ancienne Suisse Grèque*. 2<sup>o</sup>. *Dissertation de feu Mr. le Professeur Lauffer, contre l'abondance des mauvais Livres & leurs Auteurs*. 3<sup>o</sup>. *Lettre de Mr. le Docteur Albert Haller, (1) Professeur en Morale & en Langue Grèque, à Mr. J. G. Altman, sur la Dissection qu'il a faite d'un Enfant à deux têtes, né le 20. Mai 1735. à Corcelles dans le Bailliage d'Yverdun*. 4<sup>o</sup>. *Observations sur le Passage d'Isaïe Ch. VII. v. 15. De l'Immanuel mangeant le Beurre & le Miel &c.* 5<sup>o</sup>. *De l'Origine du Culte des Serpens, par Mr. Uriel Freudenberger*. Si cèt Ouvrage répond au début, & que les Savans Auteurs qui y travaillent continuent à donner des Pièces de Littérature aussi bonnes que celles qui viennent de paroître, on a lieu de se promettre qu'il sera très bien reçu & très aprouvé des Gens de Lettres.

La

(1) Nous avons parlé de divers Ouvrages de ce Savant Docteur dans quelques uns de nos Journaux.



**L**A première Enigme, du Mois de Juillet, doit s'expliquer par PHENIX. Le Mot de la seconde est un CERF VOLANT, c'est à dire une Machine de bois & de papier peint que les jeunes Gens font voler en l'Air, & à quoi ils donnent la figure d'un Dragon, avec une grande queue. Le Logogriphe est MOINEAU.

L O G O G R I P H E.

**O**N me construit par deux traits.  
 L'un mâle & l'autre femelle.  
 J'habite la Montagne & les sombres Forêts,  
 A moins qu'en ses Jardins le riche ne m'appelle.  
 Mon aimable figure a de quoi plaire à l'œil;  
 De ce plaisir que l'Homme se contente  
 Et que son goût s'abstienne, à peine du cercueil,  
 Déprouver de mon fruit qui, peut être, le tente.  
 On n'a pas tout au cordeau :  
 Il me suffit d'être beau,  
 Par la Nature & quelqu'aide,  
 Tant que mon mâle précède ;  
 Car je pers tous mes apas,  
 Quand ma femelle à le pas.  
 Une Beauté dédaigneuse,  
 Une Prude scrupuleuse,  
 Le Douillet, la Précieuse,  
 Alors m'employent souvent.  
 Un Bel Esprit plein de vent,  
 Se nantit de mon contraire,  
 Tandis qu'à quelque Confrère.

Il m'applique en le bravant,  
Mettant mon nom en avant,  
On peut causer vitu père,  
A quelqu'aimable Bergère,  
A propos du moindre vent.  
En lisant ce Logogriphe,  
Peut être un Censeur amer,  
Ordonnera qu'on le bife,  
Mais non pas sans me nommer:

*Neuchâtel Mr. \* \* \**

A U T R E.

PAR un éfet de mon adresse,  
Et non de ma légèreté,  
J'avance avec plus de vitesse,  
Quand je porte mes piés que quand j'en suis porté.  
Nul oeil mortel alors ne voit ce qui me porte.  
Et mon nom est construit de sorte,  
Que ses deux chefs suivis du second des moïens,  
Nomment encore quelqu'un des miens.  
Ami des Etangs & Rivieres,  
On le voit frequemment sur mes quatre premieres,  
Se promener en France & prendre ses ébats,  
Il y cherche mes trois dernières,  
Et sans elles n'y seroit pas.



L' A D V E R S I T É

*N'abat jamais l'Homme Sage.*

H I S T O I R E V E R I T A B L E.

LE *Système* établi en France, les années 1719. & 1720. a causé des Révolutions si surprenantes, que si l'on n'en avoit été presque les témoins oculaires,

res.

res, on les envifageroit comme des Fables. Des Personnes de Distinction, très opulentes, & de riches Rentiers se sont vûs réduits à la dernière misère; pendant que ceux qui se voioient dans la bassesse, & dans la pauvreté sont parvenus au plus haut période de la Fortune. Jamais de pareils changemens n'ont été si subits ni en si grand nombre, & la Postérité aura beaucoup de peine à croire ce qui s'est passé dans ces tems là.

Une Famille de Distinction, d'une des principales Villes du Roïaume, jouissant de toutes les douceurs de l'abondance & possédant des Richesses très considerables, se vit alors par une trahison de la Fortune, privée en peu de Jours de tous ses Biens, & réduite dans l'état le plus triste. Elle étoit composée du Père, de la Mère & de cinq Enfans. Un Revers de cette nature mit le Père dans l'état le plus déplorable. Son humeur étoit violente. Dans ses premiers mouvemens, il balançoit s'il ne devoit point avoir recours au *Remède Anglois*. Son Epouse s'aperçut de ses agitations, & le connoissant capable de quelque résolution funeste, elle se hata d'employer tous ses soins pour la prévenir. Mais quels motifs pouvoit elle employer? La tendresse qu'il avoit pour elle & pour ses Enfans, n'étoit propre qu'à porter sa douleur au cõble. Il n'y pensoit qu'avec des transports qui ressembloient au dernier désespoir. Passer tout d'un coup de la plus grande opulence à une affreuse misère, & y voir plongées des Personnes que l'on aime avec tendresse, est tout ce que l'on peut imaginer de plus sensible. La seule pensée de recourir à l'assistance de ses Proches, tourmentoit mortellement un Homme fier, qui n'avoit jamais eu besoin du secours de Personne. Il étoit d'ailleurs incertain de l'obtenir, & le refus l'eut fait mourir plus cruellement que tous les Suplices. Ajoutez la honte de décheoir aux yeux de toute la Ville, lui qui y tenoit un des premiers rangs, & vous jugerés

jugerés de sa triste Situation. Il ne parloit que de se donner la mort ; & lorsque son Epouse , qui étoit continuellement à le veiller , l'exhortoit à prendre des sentimens plus moderez , il ne lui répondoit qu'en la pressant elle même de se délivrer de la vie à son Exemple , & d'inspirer la même pensée à leurs Enfans.

C'est de lui même qu'on tient ces particularités. Il confesse encore aujourd'hui, que sa patience fut pendant plusieurs jours à l'extrémité , ou plutôt qu'il étoit absolument abandonné de la raison. Une idée qui vint à sa vertueuse Epouse , & qu'elle lui exprima avec les plus tendres larmes , rendit presque en un moment la force & même le calme à son Esprit. *Tout n'est pas désespéré , Mon cher Epoux , lui dit-elle ; j'ai de la santé , & nos cinq Enfans en ont aussi. Quittons la Ville où nous sommes pour aller demeurer à Paris. Nous n'y serons connus de Personne , & nous travaillerons vos Enfans & moi , à vous faire vivre honnêtement.* Elle ajouta que si son travail ne suffisoit pas , elle se réduiroit à demander secrettement l'Aumône pour fournir à son entretien. Il rêva quelques momens à cette proposition , & prenant son parti avec une constance digne de tout ce qu'il a fait depuis : *Non , lui dit-il , je ne vous rabaisserai point à cette indignité ; mais puisque vous êtes capable de tant de courage , je fais ce qui nous reste à faire. Mon désespoir ne venoit que de ma tendresse & de ma compassion pour vous.* Il parut plus tranquille après ce Discours. Toute sa Famille le devint comme lui , & sans être sauvés de la misère , ils retrouvèrent la paix qu'elle leur avoit fait perdre.

La tranquillité de ce Père de Famille étoit due à deux résolutions qu'il avoit formées sur le champ , & qu'il ne tarda point à exécuter. Il ne perdit pas un moment pour recueillir les débris de sa Fortune , qui ne consistoient plus que dans ses Meubles , dont la  
plus

plus grande partie fut même arrêtée par quelques Créanciers. A peine fit-il *Cent Pistoles* de ce qu'il eut de reste. Il quitta secrètement la Ville de sa naissance avec sa famille & cette somme modique, & il se rendit dans une Province voisine. Lors qu'il fut arrivé à un Bourg où il se crût inconnu, il prit des Habits d'une Etoffe grossière, & il fit faire la même chose à son Epouse & à ses Enfants. *Puis qu'il a plu à la Fortune*, leur dit-il, *de changer nôtre Condition, il faut porter la marque du sort auquel nous sommes condamnés. Tachons d'en prendre aussi les sentimens.* Aiant continué sa route, il arriva dans un grand Village, qui lui parut propre au dessein qu'il avoit médité. Il y loua une Cabane dans l'endroit le plus écarté avec un petit Champ & quelques Arpens de Vigne. Il mit dans sa petite Maison des Meubles conformes au lieu. *Vous m'avez ofert*, dit-il à sa Femme, *de travailler avec vos Enfants pour mon entretien; il n'est pas juste que je vive du travail d'autrui. Nous travaillerons chacun de nôtre côté pour nôtre subsistance commune. Mes Fils partageront mon travail, & vous ferés partager le vôtre à vos Filles.* Voiant quelques larmes qui couloient de ses yeux: *Si je croiois*, ajouta-t'il, *que ces pleurs marquassent vôtre répugnance pour le genre de vie que je vous fais embrasser, je vous oftirois à mon tour une vie plus douce, dans quelque Ville, où je pourrois vous envoyer d'ici les petits profits de mon travail; mais si je vous connois trop bien pour croire que vos propres peines soient celles qui vous touchent, soiez sûre que vous n'avez aucune raison de vous afliger des miennes. Je sens que je puis être heureux dans la Condition où nous sommes. Nous avons moins de commoditez; mais nous aurons moins de besoins.*

Il employa ce qui lui restoit d'argent à se pourvoir de laine & de toile pour occuper ses Filles; & d'Instrumens propres à cultiver la Terre pour ses Fils & pour

lui-même. Il prit un Paisan dans la Maison pour leur en montrer l'usage. Quelques jours d'exercice leur firent surmonter toutes les difficultez. L'Exemple continuuel de leur Père & de leur Mère leur inspira une espèce d'émulation, qui ne s'est point refroidie depuis 15. ans. Ils vivent entr'eux dans une Paix & dans une union admirable. Quoi qu'ils aient peu de communication avec leurs Voisins, leur douceur & leur civilité les a fait aimer extrêmement. C'est chez eux que les Habitans du Village prennent les Ouvrages de roüe & de laine qui sont en usage à la Campagne. Le profit qu'ils en tirent suffiroit seul pour la vie sobre dont ils ont formé l'habitude. Ils pratiquent exactement tous les Devoirs de la Religion. Ils se promènent les jours de Fête, ils lisent, ils s'amuseut innocemment. Le Père a proposé plusieurs fois à ses deux Fils, très bien faits, & de l'âge de 30. à 31. ans, de prendre le parti des Armes, ou de chercher quelque autre Voie de fortune; mais ils protestent que rien n'est capable de leur faire quitter leur Cabane, aussi longtems que leur Père, leur Mère & leurs Sœurs peuvent avoir besoin de leur secours.

Comme il étoit impossible que la curiosité ne portât tôt ou tard les principaux Habitans du Lieu à s'informer de quel Pais ils étoient venus, & par quelle raison des Personnes qui paroissent si bien nées se trouvent dans cet état de bassesse; ils prirent le parti de s'ouvrir au Curé, en le priant d'arrêter la curiosité des autres. C'est du Curé même que l'on tient ces particularités. Il leur a gardé fidèlement le Secret, par rapport à leurs Noms; mais l'Histoire n'en est pas moins certaine.



## T A B L E

<i>Nouv. Historiques &amp; Pol.</i>	<i>Allemagne</i>	3
<i>Pologne</i>		18
<i>Russie</i>		25
<i>France</i>		28
<i>Grande - Bretagne</i>		37
<i>Pais-Bas</i>		39
<i>Italie</i>		41
<i>Turquie</i>		43
<i>Suisse</i>		47
<i>Nouvelles Littéraires.</i>		49
<i>Réflexions sur la véritable Politesse.</i>		49
<i>La Poësie Prosaïque comparée avec la Régulière.</i>		62
<i>Ode Prosaïque sur les Ouvr. de la Nature.</i>		64
<i>Ode en Vers sur le même sujet</i>		70
<i>Maximes de la sagesse Chrétienne</i>		76
<i>Lettre Critique sur les Réflex. de l'Amour de la Pat.</i>		82
<i>Relation du Jubilé de Geneve</i>		94
<i>Nouveaux Essais d'Astronomie</i>		104
<i>Table &amp; Remarques Météorologiques</i>		114
<i>Museum Etruscum</i>		128
<i>Bibliothèque générale de Manuscrits du P. Mont- faucon</i>		129
<i>Prix de l'Académie de Bordeaux adjugés à Mrs. De Croufaz &amp; Du Fech</i>		132
<i>Abrégé de Logique de Mr. De Croufaz</i>		135
<i>Prix de l'Acad. de Bordeaux proposés pour 1736.</i>		136
<i>Tempe Helvetica.</i>		136
<i>Explications des Enigmes &amp; Logog. de Juillet</i>		138
<i>Logogripes</i>		138
<i>L'Adversité n'abat jamais l'Homme sage, Histoire</i>		139



Pièces de ma façon

May

Stances sur les vrais biens -- p. 123.

Juin

Lettre sur le bel Esprit, ou Eloges Ironique  
d'une lettre anonyme insérée en May p. 65.

Elegie à Mad<sup>e</sup> La Baronne D.... 116. —

Juillet

Stances sur les beautés de la Nature -- 105.